

STAR
WARS

ANNÉE
ZÉRO



AURÉLIEN BEUZARD

Inspiré de l'univers de Star Wars créé par Georges Lucas.

Tous droits réservés : The Walt Disney Company

Malgré leur reconnaissance par la Nouvelle Fédération Galactique, les ordres Sith et Jedi ont été progressivement marginalisés, le port du sabre laser a été interdit dans les villes, les bâtiments officiels, tandis que l'usage public de la Force est sévèrement réprimé. La paix et le commerce prospèrent comme jamais dans la Galaxie.

Dépourvu d'influence, le conseil Jedi peine à retrouver sa grandeur tandis que l'ordre Sith vient de perdre contact avec le temple de la planète Oortha.

Le seigneur de l'ordre Sith, Darth Aetius, y dépêche Darth Cinna et son apprenti Darth Marionetis.

HUIT

Le vaisseau de Darth Cinna et de Darth Marionetis sort de l'hyperespace. La planète Oortha se dévoile sur l'écran, petite bille de la circonférence d'une demi-lune en suspension dans la bordure extérieure. L'hémisphère sud s'avère en éruption permanente, terre noire striée de veines de lave, tandis que le nord offre ses paysages de glace, abruptes, déchirés. Le vaisseau plonge immédiatement dans son atmosphère, traverse la couche de nuage et de brume. La pluie de grêlons de la taille de ballons sondes frappe violemment la carlingue. L'écho de ce tambourinage se propage dans l'habitacle sans pour autant troubler ses deux occupants. Un peu plus bas, le radar fait apparaître une base creusée au sommet de la plus grande montagne. Les plans dévoilent le réseau à l'intérieur de la roche, ses pièces, ses couloirs, ses escaliers qui fuient jusque dans les profondeurs, vers le magma.

Soudain, des canons s'actionnent. Des tirs lasers bombardent le bouclier du vaisseau. Darth Cinna entame une manœuvre, vrille. Son pilotage est vif, précis, sec. Elle verrouille les canons hostiles, tirent plusieurs missiles qui détruisent les défenses. Finalement le vaisseau se pose sur la plate-forme d'atterrissage battue par la tempête. La seigneurie noire des Sith, Darth Cinna, aux iris rouges et jaunes tout juste délimitées par un fin liseré bleu, se trouve sur la passerelle qui descend vers la piste. Elle se tient droite, drapée dans sa longue tenue noire qui la serre au corps, le visage dans la pénombre de sa capuche, quelques mèches blondes dépassant à peine. A ses côtés, Darth Marionetis porte des vêtements couverts de lanières de métal ainsi qu'un masque noir en forme de main. Ce dernier ne laisse apparaître que son oeil rouge et la partie haute de

la moitié droite de son visage juvénile. Il n'a pas 20 ans.

– Ils ont pénétré nos systèmes, retourné nos canons, constate Marionetis. Ce n'était pas prévu.

– Non. Mais je n'ai rien contre un peu d'originalité.

– Je crains que vous ne soyez déçus une nouvelle fois, Maître.

– Je n'ai rien contre la déception non plus. La déception mène au ressentiment. Le ressentiment à la colère. Tes sens devraient être aiguisés, mon apprenti. Tu perçois quelque chose ?

– C'est très faible mais oui.

– Des vivants ou des morts ?

– Des morts. Beaucoup. Et autre chose. Quelque chose de ténu, de discret, pourtant d'omniprésent.

Darth Cinna sourit cruellement avant d'ajouter :

– Intéressant. Tu n'identifies pas la menace. Une première depuis que j'ai tué ton ancien maître...

– Malheureusement, je ne sens pas tout.

Les deux Sith quittent la passerelle, s'engagent sur l'ère d'atterrissage. Cinna a dressé un mur de force, une sorte de toit sur lequel s'écrasent les grêlons alors qu'ils rejoignent l'entrée de la base. La porte est verrouillée. D'un geste de la main, elle force l'ouverture. L'énorme mur d'acier se lève. 5 corps gisent à l'entrée.

– Des Jedi, annonce Marionetis, penché sur les cadavres.

– Je sais, répond Cinna en observant l'un des corps coupé en deux. Celui-là fut mon élève. Aken Mush.

Marionetis continue d'inspecter les corps.

– Aux blessures Maître, leurs ennemis maniaient des sabres laser. Aucun tir, c'est certain.

– Le Seigneur Aetius n'aimera pas. Comment des Jedi ont-ils découvert l'existence de ce temple ? Et pourquoi nous avoir combattu ?

– Je ne sais pas, Maître. Combien y avait-il des nôtres ?

– Une centaine. Une quinzaine de maîtres, autant d'apprentis et les

serviteurs initiés.

– Je vois. Dans ce cas, j’ai bien peur que quelqu’un nous ait trahi.

– Trahir le seigneur Aetius ? Tu n’y penses pas.

– Quoiqu’il en soit, nous ne trouverons pas de survivants parmi les nôtres. Je compte 128 cadavres. Et des formes, si évanescentes que je ne peux pas déterminer si elles sont mortes ou vivantes. Mais ce ne sont pas des Jedi, c’est certain.

– De qui s’agit-il ?

– Aucune idée. Mais nous saurons vite. On nous attend.

– Oui, je le ressens cette fois. C’est étrange. On nous invite.

Darth Cinna et Darth Marionetis s’avancent, quittent le hangar, suivent un immense corridor, traversent de nouvelles salles, chaque fois vides, puis rentrent dans une immense galerie. Les lumières sont éteintes. Darth Cinna tend sa main. Des éclairs de force jaillissent de ses doigts, fuient jusqu’au générateur, courent dans les turbines qui se remettent aussitôt à tourner. L’entrepôt s’éclaire entièrement, dévoile ses immenses colonnes noirs, ses arrêtes épurées, les statues défigurées de maîtres Sith. Des corps gisent un peu partout, certains ont gardé leur sabre laser dans leur main, comme accrochés à leur dernier souffle.

– Quelques Jedi là encore, pointe Cinna, une dizaine. Et les nôtres.

– D’après leurs positions, je n’ai pas l’impression qu’ils se soient battus entre eux. Du reste, les corps des Jedi sont morts depuis peu. Il y a encore de la force. Les nôtres ont été tués il y a plus longtemps.

– Tu en déduis quoi ?

– Que les Jedi ont été attirés sur notre base. Qu’on leur a tendu un piège.

– Et nous sommes nous aussi tombés dedans. Des Jedi morts dans un temple Sith non répertorié ? Il y a de quoi lancer une guerre.

Brusquement, Marionetis tourne la tête. Il a senti quelque chose. Il regarde dans l’encadrure de la porte. Il y fait sombre. Quatre yeux mé-

caniques d'un rouge rubis percent au travers. Darth Cinna le remarque à son tour.

– Juste un droïde, méprise-t-elle.

– Ce n'est pas qu'un droïde, Maître. Je sens la force. Presque imperceptible. Comme si elle se fondait en lui. Elle est là.

Cinna observe plus attentivement le robot, voit le pommeau d'un sabre laser dans sa main. La lame blanche jaillit presque aussitôt, fait écho à la sensation de Marionetis.

– Intéressant, réagit-elle. Je m'en occupe. Analyse ses capacités.

– Oui, Maître.

Le droïde se précipite, court à une vitesse étonnante. Cinna tend sa main, projette une onde de force. La machine se replie sur elle-même, travers l'onde, se déplie, rallume la lame de son sabre et frappe. Le duel commence. Le robot est d'une rapidité étonnante mais Cinna pare les coups sans difficulté. Elle s'amuse même avec son adversaire, teste ses réflexes, sa dextérité. Quand elle rompt soudain la charge... De son autre main, elle envoie ses décharges électriques. Le robot tend sa paume, forme une bulle de force qui absorbe leur puissance.

– Absurde, pense-t-elle en abandonnant ses décharges pour mieux serrer le poing. Comment pourrait-il avoir ce niveau ?

Elle concentre sa puissance dans sa main, ouvre subitement son poing alors que le robot se précipite, lame en avant. Des piques de force sortent des doigts de la Sith, transperce la machine. Le robot est gravement endommagé. Pourtant, il tient encore debout.

– Il a concentré la force sur ses systèmes les plus importants, constate Marionetis. Il a des réflexes de survie.

– Tu en as assez vu ?

– Oui, Maître. Sa maîtrise est étonnante mais elle est trop neutre pour que son intensité représente une menace.

– Neutre ?

– C'est le seul terme qui me vienne en tête. Quoiqu'il en soit, je ne crois

pas qu'un tel droïde aurait pu écraser nos hommes.

– Je suis d'accord. Nous rapporterons ses pièces. Les analyses nous diront bien de quoi il s'agit.

Cinna tend la main vers le robot, serre le poing, le compresse sur lui-même pour n'en faire qu'une vague boule de métal qui roule sur le sol.

– En soi, ce n'est pas tant sa maîtrise qui m'interpelle, reprend-elle. Mais je ne sens rien d'organique. Pas même un résidu.

– Moi non plus.

– En théorie, seul un organisme vivant est capable d'utiliser la force. Malgré tout, j'ai cette chose devant moi, je l'ai combattue. Je sais qu'on a déjà connu des êtres mécanisés capables d'utiliser la force mais la base était toujours organique. Il y avait de la vie. Là, je ne sens rien. Il faudra l'analyser en priorité, chercher des midi-chloriens. Si une chose parfaitement artificielle peut utiliser la Force, notre ordre sera ébranlé.

– Il y a forcément une explication, Maître. J'ai l'impression de quelque chose de très particulier, de familier et de distant.

– Continuons. Même particulier, il n'aurait jamais pu détruire ce temple.

– Lui non, relève Marionetis, mais avec ces autres, si.

Aussitôt, des dizaines d'yeux se découvrent au fond du couloir sur lequel donne la porte arrière. Une trentaine de robots identiques au premier s'avancent sans un mot. Les lames blanches jaillissent de leur sabre.

– Puis-je m'en charger, Maître ? demande l'apprenti alors que les machines enjambent les cadavres des Jedi. J'aimerais voir jusqu'où va leur perception.

– Tu peux.

Les droïdes continuent d'avancer parmi les cadavres. Marionetis tend le bras vers l'avant. Soudain, les robots s'arrêtent. Ils fixent les corps, là juste à leurs pieds.

– Ils sont très sensibles, remarque le Sith. Ils ne comprennent pas ce que je suis en train de faire mais ils sentent ma manipulation. Ils ont une

perception proche de la mienne. Des senseurs...

D'un geste de la main, les cadavres des Jedi s'animent alors que les robots les surplombent. Les corps attirent les sabres lasers tombés à terre, font jaillir les lames et tranchent d'un coup la moitié des machines. Les autres robots se regroupent, les affrontent avant d'être dépassés par la puissance de leurs opposants. Lorsque la dernière machine s'écroule, tranchée en deux, les Jedi retombent inanimés. Les sabres roulent sur le sol.

– J'aimerais récupérer leurs armes, propose Marionetis. Elles nous apprendront des choses.

– Fais, répond Cinna.

– Malheureusement, résonne une voix métallique depuis le fond, je ne peux pas vous laissez faire ça. Personne ne sortira d'ici.

A cet instant, un autre robot se découvre, plus racé, plus grand, un droïde d'apparence noble. Il est drapé dans une sorte de moulure blanche qui épouse l'arrière de son corps et forme au sommet une capuche sous laquelle perce une bille bleue artique, un iris posé sur un disque en argent. A l'intérieur circulent des câbles torsadés bleus nuit et gris. Ils courent sur le reste de son buste, parfois jointoyés pour former les épaules, les muscles, le tronc. Ses deux bras se terminent par trois doigts de métal, ses deux jambes s'achèvent à l'identique.

– En voilà un qui parle, s'amuse l'apprenti.

– Nous parlons tous, répond le droïde. Les Jedi à vos pieds pensaient que nous parlions trop. Désormais, ils ne disent plus rien. A moins, bien sûr, que transformer en pantins, ils puissent murmurer ?

– Qui est le plus pantin ? s'amuse Marionetis. Un corps que j'anime ou un droïde qui suit son programme ?

– Dommage, semble regretter le robot, que tu comprennes pas ce qui se tient devant toi. Nous sommes des centaines de voix propres, des centaines de personnalités. Uniques. Et libres. Bientôt, nous serons des milliers. Et vous ? Combien de Sith ? Combien de Jedi ?

– Je ne sais pas, reconnaît le Sith. Seul notre Seigneur connaît notre nombre. Mais même si nous n’étions plus que deux, cela me paraîtrait suffisant. Certaines choses ne changent jamais.

– Nous verrons cela. Je constate en tout cas que votre Seigneur n’a pas envoyer n’importe qui. Vraiment, la Force est pleine de surprise. A tel point que j’aimerais savoir si ton pouvoir marcherait sur nous.

– Je me posais la même question.

– Oui. Je sens ton désir de les réanimer. Vas-y. La Force ne les a pas encore quittés. Essaie de les manipuler.

– Merci pour la permission, s’amuse Marionetis.

Le Sith tend sa main, cherche la Force dans les droïdes, puis rabaisse le bras.

– Je ne peux pas. Mais tu l’avais deviné, n’est-ce pas?

– Je l’ai compris en te voyant manipuler les Jedi.

– En une seule observation ?

– Mon programme l’a analysé. Exactement comme il m’annonce que tes pouvoirs ne suffiront pas. Il n’y a pas assez de corps dans cette pièce pour me vaincre.

– Ne te base pas sur ton programme, robot. Rien n’est plus faillible qu’une machine et des calculs de probabilités. Puis entre nous, je ne cache pas derrière ces corps.

– Je vois. Dans ce cas, le combat risque d’être intéressant. Plus intéressant qu’avec les autres.

D’un coup, les Jedi se relèvent, manipulés par le jeune sith. Ils attirent les sabres lasers, chargent le dernier robot. Cette fois, ils se font tailler en pièce. Le style de ce nouvel ennemi est virevoltant. La lame de son sabre sort et disparaît en quelques micro secondes. Il bloque un coup, fait disparaître le laser qu’il rallume juste derrière et transperce chaque Jedi comme si de rien n’était. Ils s’écroulent.

– J’espère que tu te bas mieux que tes pantins, lâche laconiquement le droïde.

- Remarquable, murmure Marionetis, son visage stupéfait derrière le masque. Tu ouvres de nouvelles perspectives.
 - Toi aussi, s’amuse le droïde sans relâcher son attention. Et tu ne ressens pas d’inquiétude. Quel pouvoir tu dois avoir pour rester aussi calme. Je dirai même que je perçois une joie.
 - Plutôt une révélation.
 - C’est aussi ce que je ressens. Je n’aurais pas cru qu’il était possible de ranimer des corps. J’aurais même une question si tu le permets. Je voudrais savoir : combien de temps peut durer la manipulation ?
 - En fait, tout dépend du moment où je prends possession d’un corps. Si la connexion est suffisante, je peux réanimer n’importe lequel. Mais je ne peux pas prolonger la symbiose avec les midi-chloriens. Ils ont leur propre durée de vie. Ils meurent simplement plus lentement que leur hôte. En attendant, je peux m’en servir comme vecteur. Je ne sais pas si tu le perçois mais nous sommes connectés à la Force dans des proportions que peu de Jedi ou de Sith imaginent. Nos corps en gardent la mémoire et réciproquement.
 - Une mémoire ?
 - Oui. Mais comme ce n’est qu’une mémoire, cela signifie que mes pantins sont moins forts que les originaux, dépourvus de personnalité, d’adaptation, d’anticipation. Ce sont juste des corps qui se meuvent en souvenir de ce qu’ils ont accomplis et qui suivent mes ordres. Heureusement, ils ont un avantage exceptionnel. Je le dis aussi pour que tes congénères ne l’oublient pas.
 - Lequel ?
 - Ils sont déjà morts.
- D’un geste, les Jedi se relèvent, entourent le robot. Marionetis sort à son tour son sabre laser, dévoile la lame turquoise.
- J’ai de la chance, s’extasie le droïde. Nous avons choisi ce temple pour nous mesurer à vous. Je ne pensais pas que je tomberai sur quelqu’un d’aussi talentueux, qui nous sente et qui puisse exercer cette maîtrise. Combien de corps peux-tu manipuler à la fois ? Est-ce là le cœur de

ton pouvoir ?

– C'est une question à laquelle je répondrai une autre fois, se résigne Marionetis en rentrant sa lame. Tu es désormais la proie de quelqu'un d'autre. De quelqu'un de beaucoup plus fort que moi.

Les Jedi retombent inanimés. Le robot tourne la tête, découvre le regard brillant et le sourire cruel de Darth Cinna.

– Je vois, fit-il. Le maître à la priorité.

– Toujours.

– Dans ce cas, pourquoi me tester ? Et qui es-tu ?

– Cela n'a pas d'importance à ce stade. Tu n'es plus à moi.

– C'est à mon tour, se délecte Cinna. Cette capacité à allumer et éteindre ton sabre aussi vite, c'est quelque chose de saisissant. Je vis pour ces moments.

– Dans ce cas, ton existence a bien peu de sens.

– C'est le seul qui compte. Mais avant de te ramener à la réalité, donne-moi ton nom. Je veux savoir qui je vais tuer.

– Je m'appelle Huit.

– Quoi ? Un numéro ? Décevant.

– Pas vraiment. J'ai choisi mon nom pour la perfection de son sens, de sa forme. L'ironie, c'est que je ne savais pas que j'étais le huitième de ma race. Mais je ne crois pas qu'une Sith soit à même de comprendre. Alors ne perdons pas de temps. Je veux bien prendre un cours de réalité.

Le droïde se précipite à une vitesse sidérante. Cinna tend sa main, tente de le projeter avec la force quand il se déporte sur le côté d'un bon fantastique. Il sort la lame blanche de son sabre, attaque sur sa gauche. Cinna sort la sienne, rouge. Elle pare. La lame de Huit disparaît, réapparaît. Cinna ne peut rien anticiper ni prévoir, juste parer, éviter. Encore parer. Elle sent brusquement l'ouverture, charge. Il tient. Le combat s'équilibre enfin lorsque Huit sort un deuxième sabre.

Cette fois, Cinna ressent la peur. Cela devient difficile de savoir quelle lame va apparaître, disparaître, s'il s'agit d'une feinte. Les coups sont

plus rapides, elle sent qu'elle perd le contrôle du combat. Si vite... Trop vite ! Alors dès que la première lame vient parer son coup, elle insuffle des éclairs sur son sabre. Huit est surpris. Son premier sabre surcharge au contact avant de casser sous l'action combiné du laser et de l'électricité. Cinna profite de la faille, lui coupe son bras et sa jambe puis le projette avec la force.

– Je ne croyais pas cela possible, murmure-t-elle, la bouche barrée d'un rictus terrifiant. Tu manies mieux le sabre que moi. Tu le manies mieux et je dois te broyer pour ça.

Huit se relève difficilement. Il tient sur une jambe. Cinna tend son bras. Elle va le broyer.

– Voilà ma réalité, lance-t-elle. Tu es fini.

– Fini ? tance le robot. J'en doute.

– Ecartez-vous, crie soudain Marionetis.

Les têtes des droïdes dispersés dans la pièce explosent au même instant. Leurs yeux ont brillé une dernière fois avant la détonation.

Lorsque la fumée se dissipe, les corps des Jedi morts ont dressé un mur autour des deux Sith. Le rempart de chair est déchiqueté mais il a tenu.

– J'ai bien fait de te garder comme apprenti, lâche Cinna furieuse d'avoir été prise de cours.

– Merci Maître.

Les corps des Jedi retombent, laissent la salle désespérément vide.

– Il avait un plan pour s'échapper.

– Je sais.

– Lui et les 7 autres.

– 7 ?

– Ils nous observaient au fond. Ils attendaient l'explosion pour préparer leur fuite. Je ne crois pas qu'ils imaginaient être surclassés.

– Peu importe. Il a fallu que j'abatte ma meilleure carte. Le Seigneur Aetius n'aimera pas. Ils n'étaient qu'une poignée mais ils ont écrasé le temple. Ils nous ont humilié. Il m'a humilié. Une centaine de Sith, des

Jedi.

– Je ne crois pas qu'ils nous aient écrasé. Les 7 autres semblaient endommagés eux aussi. Les nôtres ou les Jedi se sont bien battus. Quoiqu'il en soit, il y a une différence entre ceux qui se sont enfuis et les premiers que nous avons combattu. Une différence énorme. Reste qu'il n'est jamais une bonne idée de compter sur le nombre pour faire grandir le côté obscur. A nous deux, nous l'aurions emporté alors que la centaine de Sith a été vaincu

– Cette décision ne nous appartient pas. Je ne pense pas que... Soudain, Cinna s'est coupée. Un cri a retenti derrière eux. Un cri puissant, sorti du fond du coeur, un cri qui porte son prénom. Le prénom qu'elle portait avant de devenir Sith :

– Elonn !

La Sith se retourne, découvre un Jedi.

– Lian ? Encore toi ! Cette fois, je te tranche la tête.

LIAN EULY

Lian se tient devant la porte du Haut Conseil des Jedi. Fatigué, tendu, il vient à peine de rentrer de la planète Oortha. Beaucoup de questions se pressent dans sa tête. Trop sans doute. Le souvenir d'Elonn entraîne ses pensées comme l'ancre plonge vers l'abysse. Il faut dire que plus de 6 mois se sont écoulés depuis leur précédente rencontre. 6 mois insupportables d'attente à compter sur la Force, à méditer, à s'entraîner, à demander des missions pour oublier. Encore des missions. Pour lui, l'expectative incarnait le pire. Et maintenant qu'il l'avait vue à nouveau ? Maintenant, il attendrait encore sans savoir quand il la retrouverait, sans savoir s'il la reverrait. Dans 6 mois ? Dans 1 an ? Dans 10 ? De toute façon, le plus douloureux n'était pas là. Car leurs entrevues n'étaient jamais que de brefs affrontements espacés de longues plages de manque, de peine, presque d'éternité. Que faisait-elle en cet instant ? Pensait-elle encore à lui ? Au moins pour le haïr ?

Lian passa sa main sur son crane rasé à blanc, caressa machinalement la cicatrice qu'Elonn lui avait laissé il y a plus de 2 ans. Son sabre laser avait brûlé sa peau au dessus de l'oreille droite, laissant cette dernière à demi fondue. Il la caressait souvent. En vérité, et il se l'avouait sans réserve, il aimait ce souvenir gravé dans la chair. La marque n'avait fait que renforcer sa détermination, sa volonté de la récupérer. Il ne l'abandonnerait pas au côté obscur. Il ne céderait ni à la peur, ni à la colère, ni à la faiblesse. Il la retrouverait, la libérerait des ténèbres. Et quand il l'aurait fait, ils partiraient ensemble sur une planète accueillante, loin du fracas des conflits, loin de la politique, loin des Sith, loin des Jedi. Il n'y aurait plus qu'eux et la Force. Eux et l'harmonie. Eux, leurs enfants

et les speeders les plus rapides de la galaxie pour foncer à travers les champs d'herbe haute. Comme à la belle époque sur Kléros, sur Fendis et toutes les planètes du système Mundu...

Mais pour l'instant Lian ne peut pas s'abandonner à ce rêve qui l'apaise et lui serre la poitrine en même temps. Il doit répondre au Haut Conseil, à ses 12 maîtres. Le passage est obligé. Alors il se décide, pousse la porte et s'avance vers le centre de la pièce. L'endroit est aussi sobre que doux dans le choix de ses couleurs, de sa lumière, de la disposition de son mobilier, chiche presque ascétique.

Lian s'est arrêté. Il se tient debout devant la table en hémicycle, là dans cette salle du conseil au sommet de cette tour blanche qui domine l'horizon. La pièce est vide pour le moment mais il entend des pas qui se rapprochent. Son regard se perd au loin dans la vue panoramique qui s'ouvre sur de grands lacs où des ramthars nagent paisiblement. Que le chaos paraît loin, les pensées bercées par les paysages d'Omégan, cette immense planète isolée dans la bordure médiane, désormais capitale des Jedi depuis la célèbre décision du Tribunal de la Nouvelle Confédération Galactique. Un endroit parfait, pensait Lian. D'ailleurs il n'avait pas été le seul à y voir un idéal. C'est la raison pour laquelle, alors que les Jedi auraient pu exiger la révision de la sentence et demander une autre localisation, voire soumettre leur choix, ils s'en étaient bien gardés. L'ordre appréciait Omégan, loué sa beauté, ses couleurs d'automne chatoyantes, ses habitants paisibles, leur amabilité si caractéristique de l'espèce omégame. Depuis près d'un siècle maintenant, les Jedi s'étaient retrouvés dans leur planète, dans cette paix intérieure, loin du tumulte de la politique, loin de Nexion, l'œcuménopole de la Nouvelle Confédération Galactique au centre des Mondes du noyau. En vérité, si les Jedi avaient été marginalisés, ils s'étaient aussi d'une certaine manière retrouvés. Omégan était une terre de Force. Une terre d'accueil comme s'ils y avaient toujours vécu.

A présent, le regard de Lian quitte le paysage et se pose sur la porte du fond. Elle s'ouvre. Les maîtres arrivent, s'installent. Malgré son imposante carrure, ses deux mètres et des poussières, il se sent humble. En même temps, il n'a aucune hésitation. Il sait ce qu'il va répondre. Il sait ce qu'on va lui opposer. Tout comme il sait qu'il aimerait partir à la recherche d'Elonn plutôt que d'être dans cette pièce, que son attitude passera pour de la nonchalance ou de l'insubordination. Un instant, il ferme les yeux. Il pense à Elonn, respire ce moment de tristesse. Il fait appel à la lucidité, à la Force. Puis son regard s'ouvre, ses traits se sont raffermis. Il est calme : de ce calme qui fait bloc devant la tempête. Étrangement, c'est la deuxième fois seulement qu'il met les pieds au conseil. La première n'avait pas été plus confortable. Mais là, la sensation est différente. S'il ressent toute l'expérience, la volonté et la sagacité de ses maîtres, il perçoit une défiance grandissante. Quelque chose ne va pas. Est-ce la raison de leur retard ?

– Je te remercie de t'être pressé pour nous faire ton rapport, Lian. Je sais ta situation compliquée et que tu n'as pas encore dormi. Mais il est important que nous sachions. Nous ne pouvions prendre le risque d'une communication holographique. La Confédération nous espionne et ce qu'elle apprendrait pourrait la conduire à entraver notre réponse. Nous l'informerons de ce qui nous préoccupe le moment venu.

Le grand maître Doo'k Athis a parlé. L'arkanienne avaient prononcé des paroles empreintes de sagesse. Son regard blanc avait accompagné son message d'une lueur à destination de Lian. Comme un clin d'oeil. Doo'k était son maître, leur maître, celle qui les avait sorti Elonn et lui des bas-fonds d'Amélonge, la planète dortoir des ouvriers de la ceinture de Revêt dans la Zone d'Expansion à la frontière du système Mundu. Ce jour-là, Doo'k n'avait pas hésité à les prendre sous son aile alors que du bas de leurs 13 ans, les deux garnements tentaient de voler son speeder. La Jedi s'était amusée de leur audace avant de décider d'en faire ses apprentis. Décider ? Disons que la Force lui avait souri. Elle les

avait donc formé durant leurs premières années avant de les assigner à de nouveaux maîtres. Nommée à la tête du Haut conseil, Doo'k Athis avait hérité d'autres charges très chronophages.

– C'est bien normal, Maître, répond Lian.

– Dans ce cas, tu peux commencer. Raconte-nous ce qui s'est passé.

– Je me trouvais sur Galérade dans la bordure extérieure avec les Chevaliers Samson Bienne, Ulu Di et Maître Terran. Nous enquêtons sur l'affaire de corruption de l'Assemblée des planètes. Nous suivions la trace d'un seigneur Sith, Darth Virgo. Nous espérions récupérer une preuve de son implication dans la loi des quotas d'extraction de chanlon.

– Une preuve ?

– Le député Quin Las certifiait avoir piraté le brouilleur du Sith et enregistré leur conversation. Nous devions récupérer l'enregistrement en échange d'un soutien public à sa réforme de la protection des mineurs des ceintures dans la Zone d'expansion. Seulement Quin Las était mort à notre arrivée. C'est à ce moment que j'ai reçu un message. Il disait que je rencontrerai Elonn si j'étais capable de rejoindre la planète Oortha en un jour. J'en ai parlé à Maître Terran, aux Chevaliers Samson, Ulu et nous avons pris la décision de nous y rendre.

– Sans en référer au conseil ! remarque Maître Direm Danesh-Pa.

Si l'écho du masque respiratoire de ce seul représentant de la race Kel Dor ajoutait à son propos une ombre menaçant, Lian savait que son statut de doyen ajoutait encore au poids de son reproche..

– J'ai signifié ce que je comptais faire dans un message à Maître Doo'k, justifie-t-il. Je n'ai rien fait en aveugle. Et le Maître m'a répondu que la Force était avec moi.

– Maître Doo'k Athis avait ses raisons de ne pas s'y opposer. Toi, en revanche, tu n'es plus son apprenti. Tu aurais dû nous informer. Le conseil doit savoir ce que tu fais dans le cadre de cette affaire. Malheureusement, tu nous joues les uns contre les autres. Tu te sers de sa bienveillance pour mener tes affaires.

- Mes affaires ? objecte Lian. Nous parlons de ma femme. Alors oui, je ne vais pas dire le contraire, je n’ai pas contacté le conseil. Le temps d’apprendre votre décision, même favorable, et je l’aurais manquée. Mes compagnons certifieront que nous sommes arrivés juste à temps.
- A temps pour quoi ? L’as-tu ramenée ? As-tu changé quelque chose ?
- Vous êtes sévère, Maître Direm, intervient Maître Pau Candeleur. Son action devrait nous éclairer au-delà de son cas personnel. Maître Direm ne relève pas. Lian reprend.
- Nous sommes sortis de l’hyper-espace et nous avons plongé dans l’atmosphère d’Ortha en suivant la trace d’une signature radar. Nous avons aperçu une navette sur une plateforme, nous nous sommes posés à côté d’elle. C’est là que nous avons surpris un droïde qui sortait de la soute. Il était étrange, plutôt grand, orange et blanc, avec un faux air de droïde-protocole. Il devait pirater les données. Nous l’avons confronté mais il a préféré sourire et s’enfuir dans le hangar avant de s’enfoncer dans un dédale de couloirs. C’est en le poursuivant que nous avons remarqué que nous nous enfoncions dans un temple Sith. Quoiqu’il en soit, nous l’avons bloqué dans une salle d’entraînement. Plutôt que de se rendre, il a choisi de nous combattre. Il a sorti son sabre laser, une lame blanche.
- Un droïde qui maîtriserait un sabre ? insiste Maître Direm.
- Pas seulement un sabre. Lorsqu’Ulu s’est approché sabre à la main pour accepter le duel, le droïde l’a projeté contre le mur.
- Un droïde qui utiliserait la force ? s’agace cette fois Maître Guon. Je le redis, c’est impossible. Ce ne peut-être qu’un simulacre.
- Croyez-moi, il s’en servait. Il a ensuite créé une bulle qu’il a projetée à grande vitesse. Maître Terran l’a dévié sans voir qu’une seconde la suivait. C’était subtil. Et cette dernière l’a traversée sans que je puisse intervenir. Visiblement, le droïde nous avait pris très au sérieux.
- Nous savons pour Maître Terran. Le compte-rendu de l’hôpital mentionne plus de 200 fractures.
- On m’en a informé également. J’irai le voir dès la fin de mon rapport.

– Non. Maître Terran est blessé parce que vous vous êtes jetés dans la gueule du loup, l'accuse Maître Gado Gans, seul togruta du conseil. Parce que vous vous êtes rendus sans escorte dans un temple Sith ! Parce que vous n'avez pas été précautionneux ! Parce que vous avez manqué de sagesse ! Parce que Maître Terran a beaucoup de compassion pour vous, que cela le rend perméable à votre témérité !

– Ensuite, fait Lian sans relever l'accusation, j'ai ordonné à Samson de ramener Ulu et Maître Terran à la navette puis de se préparer à décoller. Samson m'a laissé seul pour affronter le droïde.

– Sois très précis que nous sâchions à quoi nous attendre.

– J'ai attendu qu'il projette ses bulles. Je les ai arrêtées, amplifiées puis renvoyées. Il a tenté de les éviter mais j'ai changé leur direction au dernier moment. Son bras droit et sa jambe gauche se sont désintégrés. En réponse, son autre bras s'est déconstruit tandis qu'une jambe de secours prenait la place de l'ancienne. Il en avait besoin pour s'enfuir. Je l'ai rattrapé alors qu'il n'y avait plus qu'une énorme faille devant lui. Il s'est retourné, m'a confié avoir été ravi de notre combat, a espéré me revoir très rapidement avec de nouveaux bras avant de se laisser tomber en criant son nom : « Moi c'est Rep ». Un vaisseau piloté par d'autres droïdes l'a récupéré dans sa chute avant de disparaître dans la faille. A cet instant, j'ai eu un pressentiment. J'ai suivi la Force en remontant différents couloir. C'est là que je suis tombé sur Elonn et son apprenti. Je l'ai confrontée. Je lui ai dit qu'il y avait du bon en elle, que je pouvais le sentir et qu'elle reviendrait de notre côté.

– En cela, tu t'illusionnes, assène Direm. Il est trop tard pour elle. Elle ne peut plus être pardonnée. La seule chose qui l'attend, c'est la mort dans un duel ou bien la prison à vie.

– Il n'est jamais trop tard.

– L'amour t'aveugle, chevalier. C'est une nouvelle démonstration que l'union des Jedi n'aurait jamais dû être autorisée.

– Vous vous trompez, Maître. Vous n'avez rien autorisé. Surtout, les Jedi n'ont jamais eu besoin d'autorisation pour aimer. Ils l'ont tou-

jours fait. Combien d'enfants n'ont-ils jamais reconnu ? Combien de doubles vies ? Combien de désertion pour rejoindre leurs familles ? En outre, c'est parce qu'une partie des jeunes finissaient par s'enfuir que le Haut Conseil a dû évoluer. Et pourquoi fuyaient-ils ? En raison de règles poussièreuses, en raison de l'attraction de la Confédération, de ses corps d'élites commerciales. Non, il n'y a jamais eu d'autorisation de votre part. Ce n'était qu'un impératif, une obligation de reprendre pied, de conjurer la crise des vocations. Il fallait changer les choses au moment où les Sith sortaient de l'ombre, au moment où la Confédération reconnaissait leur ordre.

– Nos règles n'étaient pas poussièreuses, glisse aimablement Maître Doo'k. Elles étaient exigeantes. Elles menaient au meilleur de la Force, à l'Harmonie, à la Justice. Elles y mènent toujours, Lian. Les Jedi ont à présent le choix. Mais la voie de la sagesse conduit à se détacher des passions de pour ne faire qu'un avec la Force.

– Pardonnez-moi, Maître. Je veux simplement dire qu'il n'est pas trop tard, que je n'ai enfreint aucune règle et qu'il n'y a personne à blâmer. Ni moi, ni les réformateurs.

– C'est ce que je disais, répond Direm en haussant les épaules. Tu ne vois pas ce qui crève les yeux. Ce n'est plus Elonn. Elle est Darth Cinna. Elle est la bouchère de Sevanora. Seul, ton amour les confonds. Malheureusement, cette attitude te perdra. J'espère simplement qu'elle ne perdra personne d'autre. Le cas de Maître Terran devrait nous servir de leçon.

– Rien de ce que vous direz n'ébranlera ma foi, Maître. Un chevalier n'abandonne pas ses compagnons au côté obscur. Pas plus qu'un homme n'abandonne sa femme ou qu'un Jedi n'abandonne la Force. Je suis un chevalier Jedi, je le serai jusqu'à la fin. Exactement comme je ferai revenir Elonn. En attendant, j'ai toujours suivi le conseil et je continuerai. J'irai là où on vous me direz d'aller. Mais je ne perdrai pas espoir. Je sais à quoi m'en tenir. Il y a du bon, je le sens. Je ne sais pas ce qui s'est passé et personne ne le sait. Pas vous ni même quiconque

dans cette pièce. Elle a disparu il y a 3 ans, en pleine mission. Quelques mois plus tard, elle avait rejoint les Sith. Je ne peux pas l'expliquer. Je peux juste affirmer qu'elle reviendra. Et même si je me berçais d'illusions, même si j'interprétais la Force en lui imposant mes espérances comme d'autres ont vu l'Elu dans les Skywalker ou un retour miraculeux à l'équilibre dans la galaxie, je la ferai revenir sur le chemin des Jedi. Je la connais depuis que je suis gamin, elle n'a jamais cessé de me surprendre. Alors oui, nous nous sommes trouvés il y a 30 ans quand nos parents ont déménagé sur Amélonne. Mais si cela doit m'en prendre 30 autres pour la faire revenir alors que la Force soit avec moi. Car elle reviendra. Elle vous surprendra. Elle le fait toujours.

– Maître Direm a raison, Lian, prévient Maître Luke Weiler. Tu t'illusionnes. Les Sith jouent avec toi. Ils t'ont informé de l'existence de leur temple. Ils ont voulu te piéger. C'est triste à dire mais ils te font venir quand bon leur semble. Tu te précipites dès que sonne la cloche.

– A moins que quelqu'un d'autre ait voulu nous informer de cette nouvelle menace, nuance Maître Doo'k. Les Sith ne révéleraient jamais leur temple aussi facilement. Pire, ils ne partageraient aucune information à moins que celle-ci ne soit critique. Mais termine ton récit Lian, s'il te plaît.

– Je me suis retrouvé dans une grande salle devant Elonn et son apprenti, Darth Marionetis. Il y avait eu un combat, une explosion. La roche était soufflée un peu partout laissant des squelettes de statues. J'ai découvert des corps de Jedi et de Sith déchiquetés.

– Des Jedi ?

– Celui de Maître Ibsan. Les autres n'étaient pas reconnaissables.

– Ibsan ? s'étonne Maître Doo'k.

– Oui. Pourquoi ?

– Lui, plusieurs Maîtres et leurs apprentis étaient en pèlerinage au temple de Delpe. Ils n'ont pas donné de nouvelles depuis 2 jours.

– Dans ce cas, je suis désolé..

– Nous le sommes tous. Continue.

– Ensuite, j’ai sorti mon sabre laser pour engager le combat. Elonn m’a ri au nez. Elle a intensifié la force entre ses mains, créé une sphère. Puis elle a fait jaillir des éclairs qui se sont concentrés. Elle a laissé la sphère s’élever tandis qu’elle s’enfuyait. J’ai senti le danger, je me suis retourné, j’ai couru avant d’être projeté par le souffle. Quand je me suis relevé, la salle était rasée. Je les ai malgré tout poursuivis. A mon arrivée, ils s’étaient emparés d’un vaisseau dans un petit hangar et s’enfuyaient. Je suis retourné à la navette. J’avais envie de les poursuivre mais Maître Terran était trop mal en point. J’ai tout de même fouillé le vaisseau sur la plateforme, j’ai récupéré la mémoire. Puis nous avons décollé pour rejoindre la station la plus proche. J’ai laissé les deux blessés dans un vaisseau-hôpital chalactéen en demandant à Samson de veiller eux. Et je suis venu faire mon rapport.

– Je vois. Beaucoup de choses s’expliquent. Néanmoins, que pourrais-tu nous apprendre sur les droïdes ? Un détail ? Une observation ?

– Rien d’autre. J’ai dit tout ce que je savais. Le reste ne serait que pure spéculation.

– Très bien, conclut Maître Doo’k. Je vais proposer aux membres du conseil de se retirer pour réfléchir aux conséquences de ces informations. Des droïdes qui manipulent la force, c’est désormais un fait établi. L’observation du chevalier Euly le confirme. Le message de Maître Terran également.

– Une hérésie, répond Direm. A moins que quelqu’un ait pu synthétiser des midi-chloriens, ces histoires ne tiennent pas debout. Autant dire que je ne crois pas à votre théorie de création artificielle. Il doit y avoir une autre explication. La Force est naturelle, nous y sommes liés par l’organique, par les midi-chloriens. Ceux-là ne fondent pas seulement notre sensibilité, ils respectent notre volonté. Ils nous connectent à la Force si nous désirons l’être au plus profond. Alors oui, je le maintiens, il n’existe pas d’êtres vivants sans midi-chloriens, pas plus qu’il n’existe de droïdes capables d’utiliser la Force. Précisément, l’obligation du lien organique empêche les espèces intelligentes de jouer au créateur, de

changer la structure de notre univers, de remettre en cause le principe sur lequel tout repose. La Force elle-même ne le tolérerait pas.

– Je partage l’opinion de Maître Direm, appuie Maître Guon, chalcéen d’origine. Le lien entre la Force et les midi-chloriens prévient sa perversion par l’intelligence. Le cycle ne peut-être inversé. La Force est liée à la nature, à l’esprit, au cœur. Les droïdes en sont dépourvues. Personne ne les liera jamais. Même les chalcéens n’y sont jamais parvenus.

– Les Sith savent pervertir la Force, fait remarquer Maître Candeleur. Ils auraient pu aller plus loin.

– Les Sith sont égoïstes, cruels, vaniteux, ambitieux, objecte Maître Direm. Mais ils ne sont pas stupides. Ils n’ont pas pu les créer.

– A moins que leur création ne se soit retourné contre eux. D’ailleurs Justement, pourquoi ce temple ne figure-t-il sur aucune des listes transmises à la Confédération ? Peut-être parce qu’ils y font des expériences. Des expériences qui ont mal tourné.

– J’en doute. Mais nous le découvrirons. De toute façon, mon point n’est pas là. Les Sith ont choisi de faire un usage de la Force à leur image. Or cet usage n’altère en rien l’ordre de la nature. Mais dans ce cas précis, nous parlons d’une monstruosité. Un droïde ne devrait pas pouvoir utiliser la Force. Il n’y a pas d’exemples. Pire, là nous parlons de Maîtres dans l’art du sabre, de la Force. Nous parlons de droïdes chez lesquels plusieurs Jedi n’ont senti aucune vie, aucun organe, aucun midi-chloriens. Jusqu’à présent, seuls des cyborgs avaient montré des aptitudes comparables, des être vivants mécanisés. J’ai trouvé plusieurs cas. Il y a l’exemple du général Grievous. D’ailleurs, je ne crois pas que quiconque ait pu aller plus loin. Il ne restait de lui que son cerveau, ses yeux et son cœur. Tout le reste était mécanisé. Ce qui laisse seulement deux possibilités : soit ces machines sont des cyborgs. Soit un fou est parvenu à synthétiser des midi-chloriens. Mais je ne veux pas y croire. En disséquant l’un de ces fameux robots, nous trouverions un lien organique, c’est certain. Sa capture devrait être une priorité. Quoiqu’il

en soit, il ne peut y avoir qu'une conclusion : leur éradication. Et si les Sith sont responsables, nous les traduirons devant le tribunal de la Confédération.

– Restons-en là, termine Maître Doo'k alors que Maître Gans s'apprêtait à continuer. Nous écouterons toutes les propositions et toutes les hypothèses cet après-midi en séance extraordinaire. J'en aurais moi-même à présenter. D'ici là faites appel à la Force. Elle nous guidera.

Les maîtres acquiescent, se lèvent, quittent progressivement la salle dans un silence de mort.

– Reste, murmure Maître Doo'k à Lian. J'ai besoin de te parler.

Le maître attend que la porte se referme puis reprend.

– Tu as pu t'approcher d'Elonn ?

– Oui. Et j'ai fait très attention à ce que vous m'aviez dit.

– Qu'en as-tu pensé ?

– Elle avait l'air épuisée, tendue. Mais il y a encore du bon en elle. Je l'ai senti frémir en me voyant. Elle le fait chaque fois. C'est toujours plus discret, plus tenu, pourtant je le perçois encore. Elle s'est aussi considérablement renforcée. Elle était une des rares Jedi à savoir manier les éclairs de Force, désormais ses pouvoirs vont au-delà. Non seulement, elle peut briser nos sabres mais elle peut créer des bombes de forces. Je n'avais jamais vu ça. En l'espace de 6 mois, elle est devenue tellement forte. Bien plus que ce nous redoutions.

– Pas forte, Lian. Le coté obscur est plus rapide, plus impitoyable, plus destructeur. Jamais fort.

– Pardonnez-moi, Maître. Je voulais dire que son pouvoir avait grandi. Je pense que je pourrai encore l'arrêter de manière traditionnelle. Seulement, elle trouve toujours un moyen de m'échapper. Je ne parviens jamais à rester seul assez longtemps pour la capturer. J'ai échoué 4 fois. 4 fois, Maître. C'est comme si j'étais prévenu uniquement pour la voir s'évanouir.

– Je comprends ta frustration. Pour autant, ce n'est pas le nombre d'es-

sais qui importe mais celui qui te permettra de réussir. Sois confiant. En revanche, quelque chose m'intrigue, crois-tu qu'elle t'ait prévenu de sa présence sur Oortha ?

– Oui.

– Dans ce cas, est-ce la Sith qui te torture ou son côté lumineux qui appelle à l'aide ?

– Je n'en sais rien maître. Le sait elle-même ?

– Je comprends. C'est peut-être la clé. Enfin, il me reste une dernière question. Maintenant que ses pouvoirs ont évolués, je dois te poser la question Lian : es-tu prêt à faire ce qu'il faut si tu y es obligé ? Tu as un pouvoir particulier, Lian.

– Si je m'en sers, maître, elle me haïra pour toujours. Je ne la récupérerai jamais.

– Tu ne la récupéreras pas davantage si tu meurs. Aie confiance en la Force. Aie confiance en ton amour. Elle reviendra à cette condition. Rien n'est perdu, Lian. Je fais des recherches, j'essaye de comprendre. Je ne veux pas te donner de faux espoirs. Je te dis juste qu'il y en a et que la solution pourrait être plus proche qu'on ne le croit. Je suis sur une piste. Mais tu dois être prêt à utiliser ton pouvoir si je ne comprends pas à temps.

– Je ne sais pas, maître. Je doute. Si je m'en sers, je détruirai son monde. Je le détruirai même si elle n'était pas Sith.

– Dans ce cas, entraîne-toi plus dur, bats-la dans la tradition Jedi et ramène-la.

– Oui, maître. Je progresserai encore. Je vous le promets.

– Je sais, Lian. Comme je sais que tu te sacrifieras si les conditions l'exigent. Seulement, je te demande une chose : ne le fais pas pour Darth Cinna. Si tu meurs, meurs pour Elonn.

– Je le ferai, Maître. Je ne douterai pas le moment venu. J'embrasserai mon Destin.

– Bien. Tu es devenu sage, mon apprenti. Un vrai maître. Je suis tellement fier de toi. Et triste également. Car le sort est cruel. Mais confie-

toi à la Force, laisse-là te guider et médite pour comprendre.

– Toujours, Maître.

– Bien. Je voulais te dire une dernière chose. La mort de nos compagnons sur Oortha n'est pas un hasard. Il est très probable que les Sith ne les ait pas tués, qu'ils aient été victimes de ces machines. Nous avons eu une visite de deux droïdes il y a plusieurs semaines dans notre académie de Tatouine. Ils ont immobilisés nos maîtres, rassemblé nos élèves, déclamé un discours sur la vraie nature de la Force avant de prévenir qu'il s'agirait de leur seul et dernier avertissement. Soit nous les rejoignons, soit nous devons nous préparer à retourner à la force.

– Retourner à la Force ?

– Mourir, Lian. Mourir...

DARTH CINNA

La navette de Darth Cinna et de Darth Marionetis s'approche d'un astéroïde en orbite lente, perdu dans le champ gravitationnel de la planète Xi. Cette dernière n'est plus qu'un astre mort, sans davantage de bouillonnement du noyau que de gaz dans son atmosphère. De ses fastes années où la vie rayonnait, où les civilisations s'implantaient par dizaine, il ne reste qu'un corps inerte, prêt à retourner à la Force.

Darth Cinna mène le vaisseau à la surface de l'astéroïde, entre dans un cratère, suit un long boyau jusqu'à une porte massive. Celle-ci se lève sur un immense hangar, laisse passer l'engin qui se pose un peu plus loin sur une plate-forme, à côté d'une quinzaine de vaisseaux : X-Wing, crucible, chasseur stellaire Umbaran, chasseur Tie, intercepteur Delta-7, cargo léger VCX-100, B-Wing, ARC 170.... La porte se referme. Marionetis est le premier à descendre de la soute. Il est accueilli par un petit droïde rouge en forme de cube. Celui-ci roule cahin-caha en baragouinant dans ce langage informatique que seul le sith comprend.

– Merci DCR3, répond ce dernier. Et désolé d'apprendre que tu t'es senti un peu seul.

Le droïde continue, s'emporte.

– D'accord. Plus qu'un peu cette fois. Mais tu devais t'occuper différemment. Je ne t'ai pas laissé sans rien.

Le droïde ne s'arrête plus.

– Oui, ça s'entend. Je le changerai. Promis. A part ça, des progrès ?

Les boutons du droïde s'allument comme des lucioles.

– Des variations positives ? Je vais regarder. T'emballe pas trop. Tu sais ce qui se passe quand ça t'arrive. Oui, c'est souvent la déception.

Le droïde fait demi-tour sur lui-même, boude à sa manière.

– D'accord. J'ai compris. Je t'emmènerai la prochaine fois. C'est promis.

A son tour, Darth Cinna apparaît dans l'encadrure de la soute. Elle descend difficilement du promontoire. Elle semble épuisée, tombe au sol, met la main à sa poitrine. Elle a du mal respirer. Marionetis la regarde puis s'éloigne pour entrer dans une petite pièce. Il revient avec un verre, lequel contient une espèce de mixture bleue. Il se tourne vers DCR3 :

– Au fait, j'ai enlevé le transpondeur et les balises de la navette. Démonte-la, récupère les bonnes pièces et envoie le reste s'écraser sur Xi.

Marionetis se retourne et s'approche de Cinna qui le regarde étrangement. Ses yeux ont repris une couleur normale, le liserai bleu a envahi l'iris, le jaune et le rouge ont disparu. Elle tend sa main, prend le verre, le jette au loin.

– Ordure, murmure-t-elle en tentant de reprendre son souffle.

– Ne parle pas, répond simplement Marionetis en pointant au droit des salissures. Récupère. Je vais te chercher un autre verre. Si tu le lances encore une fois, je te forcerai à boire.

– Lian était là, souffle-t-elle alors que les larmes coulent sur ses joues. Tu l'avais encore prévenu. Il aurait pu mourir dans l'explosion.

– Je lui ai laissé du temps. Tu devrais l'avoir compris. Je ne tue que par nécessité.

Elonn essaye de se relever, y parvient dans de gigantesques efforts, attrape difficilement son sabre laser, sort sa lame.

– Tu es tellement volontaire, admire son adversaire, tandis que d'un geste de la main, il l'oblige à ranger le sabre. C'est aussi pour ça que je t'ai choisie.

– Quoi que tu veuilles, tu ne réussiras pas. Je finirai par te tuer. Tu paieras pour m'avoir réduite en esclavage. Tu paieras pour nous avoir séparés.

Marionetis ne répond rien. Il s'éloigne, ôte son masque en forme de main qu'il dépose sur un petit établi, là, parmi d'autres de toute forme

et de toute taille. Se faisant, il révèle un visage doux, d'une étrange beauté, d'une vingtaine d'année à peine froissé par les cernes et encadrée de longs cheveux blancs. Son œil reprend sa couleur naturelle, le rouge disparaît pour laisser place au vert émeraude.

– JE TE TUERAI ! hurle Elonn.

– Ne cède pas à la colère. Tu es frustrée, je le conçois. Mais tu finiras par comprendre, nous ne sommes plus très loin. Je ne t'ai pas menti quand j'ai dit que je t'admirais. Ta volonté te rend capable d'endurer ma manipulation, de ne pas sombrer dans le côté obscur.

– Qu'est-ce cela change ?

– Je ne veux plus qu'une de mes marionettes s'y abandonnent. Tu es une Jedi, Elonn. Reste sur ta voie. Et tranquillise-toi, Lian n'a rien.

– Je te poursuivrais jusqu'à la fin des temps s'il lui arrive quelque chose.

– J'ai déjà entendu ça.

– Je le ferai.

– Je sais. Mais il ne lui arrivera rien. Allez, patiente encore un peu. Tu comprendras.

– Attendre ? Encore ! Tu le répètes depuis 3 ans. 3 ans Marionetis ! 3 années que tu m'as volés ! 3 ans que tu mens.

– Je t'ai dit que tu servais un objectif. Je t'ai laissé entrevoir un horizon. Mais tu dois patienter. Ce ne sera plus long maintenant.

Elonn s'apprête à réponse lorsque Marionetis l'arrête. Il a senti la vibration dans sa poche. Il sort l'holocommunicateur de Cinna. Un seigneur noir des Sith apparaît. Il s'agit de Darth Valel, le messager d'Aetius. Il est reconnaissable entre mille avec sa cicatrice en forme de X sur le visage. D'un ton sec, Valel ordonne à Cinna de faire son rapport au conseil des Sith. Le conseil sera présidé par le Seigneur Aetius. A cet instant, Elonn est frappé par l'intensité du regard de Marionetis.

– Je t'avais dit que tu n'aurais plus beaucoup à attendre, sourit-il simplement alors que la lueur a disparu. Le message que j'ai écrit de ta part à propos d'Oortha a fait son effet. Aetius veut te voir , il t'invite. Cette

fois, je ne te laisse pas le choix, Elonn. Tu bois la concoction tout de suite. Nous n'avons pas de temps à perdre. Pas aujourd'hui. Il t'a choisi. Tu vas participer au Conseil.

– Pourquoi ? Pourquoi n'a-t-on pas le temps ? Pourquoi ce conseil est-il si important ?

– Parce que tu y assassineras Aetius. C'est la mission que j'ai pour toi.

Le visage de la Jedi se fige. Elle sent toute la volonté, la méticulosité de son ennemi. Toutes les pièces s'emboîtent parfaitement. Elle sait pourquoi il l'a choisi : ses talents pour la création d'éclairs, ses entraînements, les possessions pour la mener toujours plus dans l'utilisation de la Force. Elle sait pourquoi il s'est comporté avec elle de cette manière : son amabilité apparente, les conversations sur l'ordre Jedi et celui Sith, l'importance du bras qui ne tremble pas quand on abat sa cible. Enfin, elle devine la mécanique de précision: le fait qu'elle n'ait jamais croisé Aetius, celui de recevoir ses ordres et ses appréciations de Darth Valel, la voix du maître. Même ses moments de repos et de tranquillité, prisonnière de cet astéroïde, dans son petit confort, tout cela n'avait servi qu'un but. Rien n'avait été laissé au hasard pour qu'elle ne se doute jamais du sort que lui réservait Marionetis et pour malgré tout s'y préparer de la meilleure manière. A cet instant, Elonn se sentait bête, elle qui pensait avoir été formée pour devenir son apprentie, elle qui pensait devoir être convertie à sa cause, à ses plans quels qu'ils soient, obligée de l'accompagner, forcée à observer le massacre des Sith qui croisaient leur route avant d'en faire porter la responsabilité à d'autres, à elle. « *Il m'a eu. Il m'a complètement eu. Ce n'est pas un Sith. C'est une infiltration. Pour mener à bien un attentat. Un attentat suicide.* »

– Je n'ai pas eu le choix, répond Marionetis qui lit en elle comme dans un livre. Tu le comprendras par toi-même. Tu le ressentiras. Tu accepteras ton sacrifice.

– Accepter mon sacrifice ? rit-elle nerveusement, le visage plongée dans la désolation, se sachant sous son contrôle, incapable de s'en libérer.

Mais quel est ce monde tordu dans lequel tu vis ?

– Un monde où je déguise l’agneau infiltrer les loups. Un monde où je prends des femmes pour en faire des armes et les tourner contre lui. Un monde bientôt débarrassé de son vice. Un monde où tu vas réussir Elonn.

– Réussir quoi ? Servir tes plans ? A présent, tout s’explique. Je suppose aussi que c’est toi qui as créé ces droïdes, que c’est toi qui as provoqué l’incident d’Oortha !

– J’aurais aimé mais non. Je n’ai aucune idée de ce qui est en train de se passer. Ces droïdes ont offert à Aetius l’opportunité de tester tes capacités d’analyse. Il connaissait tout de toi, il était temps de passer à l’étape supérieure. Quoiqu’il se serait produit d’important dans la galaxie, tu serais partie en mission. Ceci dit, je devrais remercier ces droïdes. Je perçois le trouble chez les Sith, chez les Jedi. Il m’offre des opportunités, ils dissipent leur attention.

– Comment ne pas être troublés ? Ces droïdes sont une perversion, le fruit d’un esprit comme le tien.

– J’en doute, ma chère. Ils sont beaucoup plus que cela. Tu le saurais si tu te souvenais précisément de celui qui a dit s’appeler Huit. Mais il te reviendra. Je n’ai pas voulu relever quand il a parlé de son prénom. Pourtant, sa personnalité, sa sensibilité, sa capacité d’abstraction transparaissent dans ses paroles. Le chiffre huit est le symbole du croisement des deux cycles, sans doute aussi de la reconnaissance de sa nature profonde, de son système octal. J’en conclus que Huit est bien plus qu’un droïde, qu’il s’agit d’un être à part entière, d’un individu complexe, subtil, rempli d’émotions, capable de manier la force avec une grande dextérité. Tout cela a transpiré de nos combats, de nos échanges. Clairement, son existence signifie que son créateur l’a voulu unique. Il ne peut y avoir ni perversion ni crime à l’origine d’une telle générosité. Pour le reste, ces droïdes prouvent que la Force est capable de bouleverser l’ordre naturel. Je ne sais ni comment ni pourquoi, mais elle les accompagne. Seulement, je doute que la Galaxie soit prête. Encore

moins les Jedi.

– Les Jedi sauront quoi faire.

– S'ils sont capables de comprendre... En tout cas, ton intérêt pour ces robots est étonnant. Je regrette qu'il n'ait pas davantage de Jedi de ta trempe, les choses auraient pu être différentes. Maintenant, il est temps de passer aux choses sérieuses. J'ai patienté, étudié, fomenté pendant un temps que tu ne saurais imaginer. Dans une semaine, tu assassineras Aetius. Pour cela, il faut un minimum de coopération. Les échanges que nous avons lorsque tu es sous mon contrôle ne servent pas simplement à tromper la surveillance, ils me permettent de réfléchir. J'en ai besoin puisque tu me combats en permanence, que tu monopolises ma concentration. Mais dans une semaine, si tu luttas, je vacillerai. Dis-toi que pendant que tu siègeras, je serai torturé pour avouer tes faiblesses, tes ambitions, tes secrets, au moins autant que pour renforcer mon côté obscur et me punir d'avoir survécu à mon précédent maître. Les conditions n'auront rien d'idéales. De sorte que si tu ne coopères pas, je devrais écraser ton esprit. Et ça, je ne le veux pas. Je ne le ferai pas. Ce n'est pas une fin digne de toi. Alors je te laisserai le choix.

– Tu ne le veux pas ? Et moi alors ? Qui accepterait de collaborer à sa propre mort ?

– Un véritable Jedi.

– Jamais ! Quel Jedi ferait ça ? Et pourquoi ?

– D'abord, parce qu'il y a pire que la mort. Ensuite parce si je ne te contrôle pas totalement pour dominer pas tes réactions, tu lui opposeras tes vertus, ta bravoure. Et crois-moi, cette réaction fera échouer mon plan. Il sentira la Jedi. Il te tuera avant que tu n'aies le temps de faire la bombe. Quoiqu'il se passe, Aetius ne doit pas s'en sortir. Au moment propice, tu créeras la plus puissante explosion. Rien ne doit survivre.

– Mais je ne veux pas mourir. Si tu me tiens tant en estime, change-le. Trouve un moyen pour moi d'y échapper.

– J'y ai déjà réfléchi. C'est impossible. Je ne vois rien d'autre. De toute

façon, même si tu y survivais, le palais serait fermé, les navettes interdites de décollage, et nous serions incapables de fuir. Non, il y a trop peu d'opportunités, aucun moyen de faire autrement, crois-moi... Mais tu comprendras. Je n'ai pas d'inquiétudes. Je te prépare, je te fais mûrir mais avant tout, je te fais confiance. Je sais qui tu es. Tu feras ce qu'il faut.

– Ca n'a aucun sens. Pourquoi le ferai-je ? Et pourquoi Aetius ? Qui est-il ?

– Tu l'accepteras parce que tu sentiras sa nature. En attendant je peux te raconter une histoire à laquelle tu réfléchiras. Vois-tu, il existe une légende qui court depuis des centaines d'années parmi les Sith. Une parmi d'autres à vrai dire. Je crois d'ailleurs que les Sith ne l'aiment pas. Elle n'a ni l'aura extraordinaire de celle de Darth Plagueis, ni la puissance de celle de Darth Bane, ni encore la grandeur de celle de Darth Sidious. Pourtant, il arrive à certains maîtres de la conter à leurs apprentis. Ils le font pour graver la peur en imposant les images mentales du masque qui a imprégné les consciences de ceux qui l'ont vu, qui ont réussi à témoigner. Et ils sont rares.

A cet instant, Marionetis imprègne dans la conscience de Cinna l'image d'un visage fait d'un métal tordu dans lequel on devine à peine une forme humaine.

– Je ne ne crois pas aux légendes, défie Elonn. Je n'ai pas peur des Sith.

– Tu auras peur. Celle dont je parle relate la vie d'un Sith si investi par le côté obscur qu'il n'existait que pour la prédation de ses congénères, se délectant de leurs cadavre. Il avait si faim qu'ils enfermaient des dizaines d'entre eux dans son repaire pour être sûr de ne jamais manquer. Et ces derniers se trouvaient incapables de proposer la moindre résistance. L'esprit écrasé, ils se livraient à leur maître dans un mélange de délivrance et de terreur.

– Un Sith qui tue d'autres Sith. On dirait ton portrait craché.

– On lui a parfois attribué mes actes, c'est vrai. Mais je ne suis pas un

Sith. Et celui dont je te parle est à la tête de l'ordre aujourd'hui. Il se gave de la peur qu'il inspire. Il dévorera éternellement jusqu'à ce que quelqu'un l'arrête. Autrefois, on l'appelait le dévoreur. Aujourd'hui, il est Darth Aetius.

– Si ce que tu dis est vrai alors préviens les Jedi. Nous t'aiderons, je te le promets.

– Il est trop tard. Et vous êtes trop faible.

– Nous pouvons vaincre n'importe quel Sith.

– Pas lui. Moi-même, je ne peux rien faire. J'ai longtemps cherché un moyen, je l'ai même aidé à prendre la tête de l'ordre pour l'exposer. Je lui ai coupé le bétail sous le pied, j'ai contribué à ce qu'il est. D'une certaine manière, j'ai contribué à bien d'autres choses. Malheureusement, en aucun cas, personne n'est de taille. Personne sauf toi.

– Si tu penses me convaincre de me sacrifier, c'est peine perdue. Je n'ai pas peur du côté obscur. Je n'ai pas peur de lui ni de toi. Je peux l'affronter mais je veux vivre.

– C'est impossible. Il faut voir loin. C'est ce qui nous distingue des autres utilisateurs de la Force, lui comme moi. Nous durons parce que nous anticipons alors que ton ordre ne fait jamais que réagir, englué dans la passivité, dans la politique. C'est la tragédie des Jedi. Se perdre en palabres, incapable de voir les enjeux derrière les écrans de fumée. Mais dans une semaine Elonn, tu entreras dans un autre monde : un monde que tu n'imagines pas, un monde où un homme n'a pas choisi le côté obscur mais où il l'est devenu. Tu le sentiras. Et tu feras ton choix. Je t'ai fait rencontrer Lian à plusieurs reprises pour approfondir mon contrôle. Chaque fois tu bouillais de lui crier de venir à ton secours, de se méfier de moi, de ne pas t'abandonner. Chaque fois, il me fallait des ressources extraordinaires pour te dominer. Chaque fois, tes appels étaient moins forts. Mais devant Aetius, ce sera plus dur. Parce que je serai dans une autre pièce, affaibli. Et parce que tu auras envie de lui opposer ta vaillance. Mais tu me feras confiance, tu me laisseras faire. Sans quoi, tu le défieras en duel. Et tu perdras. Prie alors la Force qu'il

te tue.

– Je refuse ce plan. Je ne te céderai jamais.

– Tu céderas parce que tu es juste, Elonn. Et parce que tu es coincée. Soit tu résistes à mon contrôle et tu te fais démasquer. Soit tu acceptes le destin que j'ai conçu pour toi et tu délivres la galaxie. Dans le premier cas, tu seras torturée pendant des années et tu tomberas dans le côté obscur. Dans le second, tu seras honorée comme la plus grande Jedi de l'histoire. Et je veillerai à ce que Lian sache tout de ce qui s'est passé. Ton rôle et ta mémoire resteront gravée pour toujours.

– Et si tu te trompais ? Si tu comprenais mal le côté obscur ? J'ai déjà entendu parler d'Aetius. Il dirige les Sith depuis plus de 20 ans et personne n'a jamais rapporté de cruauté, de sauvagerie, juste son ambition, son autorité, sa volonté de croître. Il est un Sith respecté de la Confédération. Maître Doo'k l'a rencontré a plusieurs reprises. Elle le croit de ceux pour qui le côté obscur possède sa noblesse, son honneur. « De tous les maîtres possibles, c'est le moins pire » a-t-elle dit en intervenant dans ma classe.

– J'en rirai si ce n'était pas dramatique. Vraiment, il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Si maître Fallas savait ce qu'est devenu son apprentie... Si seulement... Il aurait pu prendre la tête du Haut Conseil mais les choses ne se sont pas passés comme prévues. Les Jedi en ont voulu autrement. Leurs choix ne cesseront jamais de me surprendre. Ils ne voient pas Aetius comme ils n'ont pas vu Palpatine.

– S'il est aussi fort, tu perdras seul contre lui.

– C'est pour ça que tu m'accompagnes. Pour autant, je ne blame pas les Jedi plus que nécessaire, il faut reconnaître aux Sith leur maîtrise de la dissimulation. Vois-tu, je ne tiens pas ma sensibilité de ma vénération de la Force, ni de ma capacité à la plier à ma volonté. Je la tiens parce que je l'écoute, que chaque variation est un murmure et que chaque murmure abrite une vérité. Même quand quelqu'un se dissimule, elle parle. C'est pour cela que je t'ai choisi.

– Choisis-en une autre. Je veux revoir mon mari, je veux avoir des en-

fants, je veux vivre, rire et pleurer. Je veux servir mon ordre, servir la galaxie. Je veux tout.

– C'est ironique, ignore Marionetis, parce qu'à l'époque où je n'avais pas mes dons, je savais déjà à quoi m'en tenir avec beaucoup de gens. Je l'écoutais sans savoir. Et tu auras toi aussi cette révélation, tu entendras ce murmure. Car le visage séduisant que prend Aetius pour jouer les ambassadeurs n'est pas celui qu'il arborera. Tu sentiras la terreur. Tu voudras l'affronter, tu voudras l'abattre. Exactement comme tu perçois ma sincérité en ce moment même. Tu es une bien meilleure Jedi que ceux qui peuplent le conseil, Elonn.

– Tu me dis ce que je veux entendre. Derrière ton apparente sincérité, tu caches des choses essentielles. Tu es un manipulateur. Tu vis dans l'ombre, tu frappes dans le dos. Et tu mens.

– Bien sûr que je cache mille choses : mon identité, ma connaissance des ordres, ma maîtrise de la Force. J'aimerais t'en dire plus mais je dois prendre en compte la possibilité que tu sois capturée. Malgré l'affection et l'admiration que j'ai pour toi, tu n'en sauras jamais plus. Comprend néanmoins que mes décisions sont rationnelles. Il n'existe aucun seigneur noir plus cruel ni plus impitoyable que le Dévoreur. Il n'obéit à aucune règle, à aucun code. Il est le Seigneur Absolu,

– Si tu y réfléchissais, je suis sûre que nous trouverions un autre moyen. Je t'en prie. Pense à...

Elonn aurait aimé argumenter, le persuader de ne pas se servir d'elle, de lui laisser la vie sauve. Pourtant, ses yeux se ferment, elle s'écroule. Elle n'en peut plus. L'épuisement a finalement triomphé de sa résistance. Dans l'inquiétude, dans la peur, malgré le désir puissant de retrouver Lian, malgré sa volonté, sa soif de vivre, elle est allée au bout d'elle-même.

DOLEM

Huit se tient au côté de Dolem. Les deux droïdes observent la flotte en construction dans le périmètre de Zegaima, la naine blanche du système Orr-dane situé aux confins de la bordure extérieure. Ils examinent les squelettes naissants de leurs croiseurs interstellaires à travers le verre hyper-teinté de leurs capteurs optiques. Aucun autre moyen de détection ne saurait révéler l'immense chantier composé d'assemblages de stations, de ponts, de rails, de grues... Les moindres mouvements, les moindres transmissions sont dissimulés par le champ magnétique, par la lumière irradiante, par la gravité, par la masse... Mais Zegaima n'est pas seulement l'endroit idéal pour cacher leurs préparatifs, elle est encore la pierre angulaire de leur projet.

Devant les deux robots, des milliers de machines s'affairent, toutes pilotées par Dolem. Il y a ces gigantesques plateformes de constructions qui vont et viennent pendant que des navettes-foreuses repartent des astéroïdes attirés comme des aimants et promis à la désintégration. Ces navettes sont chargées d'extraire les matières premières, les métaux, les cristaux et les terres rares nécessaires à la fabrication de milliers de bâtiments, de véhicules, de droïdes, d'armes. Le balai incessant de ces fourmis augmente à mesure que chaque croiseur dessine sa silhouette depuis les pontons. Tout est construit, raccordé méthodiquement, sans temps mort, sans hésitation. Malgré tout, Huit reconnaît difficilement la forme de certains bâtiments. Quelque chose a évolué.

– Tu as changé le modèle ? Celuides croiseurs ?

– Pas seulement des croiseurs, j'ai trouvé une mécanique optimale, acquiesce Dolem. Une structure souple qui nous donnera l'avantage, au

moins dans les premiers temps. Tu peux la voir en détail en te connectant à la base de données.

– Non. Les autres et moi avons choisi d’arrêter. Aucune connaissance de nos systèmes de combat ne doit pouvoir fuiter. Puisque nous prenons le risque d’être capturé chaque fois que nous quittons la base, c’est plus sûr.

– Je suis d’accord.

– Comment les as-tu appelés ?

– Les « *Recomposeurs* ». Ils nous feront remporter des batailles mais ils ne changeront pas le cours de de la guerre. Malgré leurs capacités, nous restons incapables de l’emporter. Et pourtant, rien n’a encore commencé.

– Plus que 9 mois et 3 jours d’après les calculs de Père. Ni plus, ni moins. Avons-nous le choix ?

– Non. Du moins tant que je n’aurais pas compris comment il a obtenu ses résultats.

– Et tu progresses ?

– Il me manque son intuition. J’emmagine le plus de données, je fais appel à la Force mais quelque chose m’échappe. Si la mémoire du vaisseau n’avait pas été endommagée, je pourrai peut-être... En fait, je ne peux rien faire avec de simples notes. Il va falloir accepter le calendrier. Nous avons moins de 10 mois pour réussir.

– L’année zéro.

– Si c’est la manière qu’a trouvé la Force de nous mettre à l’épreuve, je ne vois qu’un mur, sans solution pour le franchir.

– Tu as recalculé les probabilités de succès ? Toujours aussi basses ?

– Non ? Les plus hautes montent à 30 % depuis Oortha.

– 30% ? C’est inespéré. Dans ce cas, pourquoi ton défaitisme ?

– Parce que ce n’est pas de l’espoir. Juste notre plafond. Et, pour l’instant, ce plafond reste inatteignable. Tu ne te rends pas compte de ce qu’il faudra, ne serait-ce que pour l’effleurer. Mais nous suivrons le meilleur plan. Nous tenterons l’impossible.

- Je ne comprends pas bien. Qu'y avait-il dans ce que nous avons rapporté pour atteindre un pourcentage aussi positif et en même temps apporter un tel doute ?
- Ce sont moins les données du temple d'Oortha que leur croisement avec celles du vaisseau Sith et de la banque de Coruscant. Les Sith ont un système de découpage et de cryptage pour le moins sophistiqué. Les informations mises bout à bout donnent accès à un document mais les données sont elles-mêmes morcelée et chaque morceau cachée dans un système informatique. De sorte qu'il n'est possible de les assembler qu'en sachant exactement où les trouver ou en ayant accès à l'ensemble du système. Celui qui a conçu ce cryptage l'a pensé pour être le seul capable de réunir les informations. Malgré tout, j'ai pu craquer une partie du chiffrement. J'ai dû rediriger toute ma puissance de calcul mais ça a fonctionné.
- La panne de toute à l'heure ?
- Oui. A présent, je peux lire certains morceaux indépendamment. C'est de cette manière que j'ai appris l'existence de l'artefact Sith. C'est lui qui changera la donne.
- Comment as-tu compris ?
- Son nom était dans le temple d'Oortha, un détail de sa fabrication dans la banque de données de Coruscant et un composé dans le croiseur. Les trois vont ensemble. Je peux me tromper mais j'en doute. C'est trop spécifique.
- Et nous atteindrons 30% ?
- Mieux. Si nous survivons à l'année zéro après l'avoir construit, la probabilité de victoire monte à 100.
- Impossible. De quoi s'agit-il ? Non, ne le précise pas, reste seul au courant. Explique-moi juste ton calcul.
- Le nom de l'artefact indique la catégorie et la taille approximative, le reste des informations importantes portent sur la composition, ensuite j'ai fouillé dans les légendes Sith pour connaître l'impact. Dès lors, j'ai calculé un plan de probabilité de construction et de réussite. Tout est

très hypothétique mais nous parlons d'un calcul optimal.

– Je vois. Inversement, nos chances de victoire diminuent si nous ne le fabriquons pas rapidement.

– Pas forcément. L'artefact pourrait être utilisé arapidementmais il y a trop de variable. Je devrais ralentir la construction pour tout calculer et je ne veux pas. Le modèle le plus efficient à première vue donne 30%. Et il intègre sa construction dans le mois. Notre véritable problème Huit, c'est le temps. Quelle que soit la configuration, quelle que soit la puissance de nos armes, tout y est subordonné. Quitte ou double. En fait, il faudrait pouvoir acheter du temps, c'est-à-dire raccourcir les processus ou augmenter notre puissance. Et dans cet immense calcul, je dois prendre en compte les variables, les accidents, le hasard. C'est complexe. D'ailleurs, je ne l'ai pas encore dit aux autres mais j'ai reçu le signal d'autodestruction de Femto et de P473. Ils n'ont pas voulu prendre le risque d'être capturés. J'ai isolé la vidéo, tu n'as qu'à te connecter puisque tu refuses de passer par le serveur. Tu verras les pouvoirs de la Sith Darth Virgo. Je calcule en ce moment combien de troupes il nous faudra pour la vaincre, dans quelle configuration mener le combat. Il faudra éliminer leurs meilleurs combattants. Nous ne prendrons pas le risque de les voir à la tête de divisions.

– Femto et P473...

– Je sais. Sans vouloir être défaitiste, regarde par toi-même la durée du combat.

Huit se connecte. Le flux se projette sur ses capteurs optiques.

– Ils sont trop confiants, constate-t-il en observant le jeu de la Sith. Elle les piège immédiatement. Ils pourraient s'éloigner mais ils ne font pas attention aux signes. Ils l'attaquent de front.

– Ils n'étaient pas prêts. C'est le risque de plonger dans l'inconnue.

– Elle utilise la Force pour les ralentir. Comme si elle augmentait la gravité. Tout est plus lent : leurs gestes, peut-être leurs pensées. Tu crois que ce procédé pourrait altérer nos circuits ? Nos transmissions ?

– Je ne sais pas. Je n'ai pas eu le temps d'éplucher les données.

– Je comprends pourquoi tu doutes. Je vois l'effet désastreux du combat, l'impact sur tes calculs de probabilités. Mais c'est aussi la raison pour laquelle nous avons quitté notre vaisseau. Pour nous tester, pour apprendre, pour savoir à qui nous avons à faire. De ce point de vue, nous avons réussi. Oortha fut un triomphe. Regarde ce qui tu y as trouvé.

– Les faits disent le contraire, Huit. Il n'y a eu aucun triomphe, nul part. Tu as été battu par Darth Cinna, Rep a perdu contre Lian Euly, Femto et P473 ont tenu une minute, 50 prétoriens ont été détruits dont 20 qui ont choisi leur autodestruction pour vous permettre de fuir. Ce sont des sacrifices, des pertes lourdes. En échange, nous sommes loin de pouvoir obtenir l'artefact.

– Les Sith sont plus puissants que nous ne l'imaginions mais ce n'est pas le problème. De nous tous, je suis le meilleur au sabre. Père m'a pensé pour l'être. Cinna ne pouvait pas rivaliser. Elle a dû casser ma lame. L'effet de surprise a fait le reste. J'étais trop confiant. La Force est une remise en question, elle est l'humilité. Nous ne sommes simplement pas aussi parfaits que nous l'espérions. Parce que nous avons été créé par un homme, avec ses failles, ses faiblesses mais aussi sa grandeur, son courage, sa compassion. J'en prends conscience en regardant Femto. Nous sommes des machines, Dolem. Nous devons accepter notre nature. Nous n'avons peut-être pas suffisamment de temps de progresser pour les contrer mais nous avons la technologie. La Force est une inspiration, un appui. Elle ne se substitue pas. Des générateurs anti-gravité incorporés à nos squelettes, des sur-tenseurs dans les pommeaux de nos sabres, voilà comment nous ferons face. Nous sommes des droïdes. Notre potentiel technologique nous aidera dans la maîtrise de la Force comme dans la manière de contrer ses utilisateurs.

– Tu voudrais que je vous modifie ?

– Oui. La fierté ne doit pas nous conduire à la chute. J'ai beaucoup de respect et d'amour pour notre Père. Nous sommes ses créatures mais nous pouvons être améliorés. Nous avons nos failles. Nous avons sous-

estimé la puissance des Sith et des Jedi. Nous ne ferons plus cette erreur. Nous devons poursuivre la logique de notre création, pas en faire abstraction. La vie évolue, nous en sommes un produit artificielle mais pas contre-nature. Suivons là.

– Bien. Si les autres sont d'accords, je ferai les changements. Je travaillerai sur des plans puis vous monterez dans le préparateur. Je proposerai des modifications chaque fois que vous sortirez d'un combat, peu importe l'issue.

– Parfait. Et ne te fie pas qu'aux chiffres, Dolem. Je ne crois pas que nous ayons été amenés à la vie par hasard. La manière dont les utilisateurs de la Force pervertissent la création, le comportement étrange de certains Sith, tout cela laisse beaucoup d'inconnues. Tu ne peux pas tout quantifier, laisse-toi porter par l'intuition. Il y a de nombreux mystères dans ce monde, chez les êtres. Prends Cinna par exemple, elle m'a battu. Pourtant, je ne peux pas m'empêcher de penser à son disciple.

– Marionetis !

– Si le maître choisit le nom de son acolyte, pourquoi l'appeler ainsi ? Par ironie ? Par mépris ? Par confiance ? Quel maître ferait cela ?

– Il peut y avoir beaucoup d'explications. Une histoire personnelle, une volonté d'humiliation, une plaisanterie malveillante. Dis-moi plutôt ce qui te troubl chez lui.

– Je ne sais pas. Un tas de petits détails. Je t'ai envoyé la vidéo de notre combat.

– Malheureusement je n'ai pas eu le temps de m'y pencher. Il y a eu tellement d'informations, de choses à faire, à diriger.

– Je sais. Mais il y a des éléments que mes capteurs ne perçoivent pas et que je ne peux pas traiter. Je n'ai pas ta rapidité et je ne peux pas davantage te retranscrire par images ma sensation. Concrètement, sa manière d'être semblait artificielle. Peut-être parce que je l'ai senti parce je suis moi-même artificiel, que certaines de mes émotions sont des programmes mais il y avait un décalage. Pire, j'avais l'impression que la Force était avec lui. Je ne sais pas. Je ne peux pas te dire. Quand je me

mets en veille, je revpos son masque, son oeil, le moment où il a relevé les corps des Jedi.

– Tu fais des rêves ?

– Bien sûr. Pas toi ?

– Non. Je ne me suis pas mis en veille depuis notre réveil.

– Fais-le quand tu auras moins de charges. Tu auras des surprises.

– A quoi rêves-tu ?

– Depuis Oortha, je me vois face à lui. Parfois, je vois les prétoriens se relever. Ils sont sous son influence. Ils me combattent. Souvent, je pense à l’explosion et je me rallume sur cette idée : pourquoi n’a-t-il pas cherché à nous poursuivre ? Il aurait pu. J’étais endommagé, les 6 autres également, nous n’avions plus de prétoriens. C’était comme s’il nous avait laissé partir. Et ça m’a marqué. Il avait une assurance, un espoir, une attente quand il a compris que ses pouvoirs ne marchaient pas sur nous. Il paraissait tellement différent des autres.

– Tout cela transparaisait dans la Force ?

– Je crois qu’il le laissait lui-même transparâître. C’est mon intuition.

– Je vois, Huit. Tu es le plus singulier d’entre nous, le plus chevaleresque. Tu cherches de la valeur, des qualités à tes ennemis, c’est dans la fiche que père m’a préparée. Tu les veux à ta hauteur. Mais il ne faudrait pas que ce soit le produit de ton égo. N’oublie pas son propre nom, tu l’as dit toi-même. Il manipule. C’est sa raison d’être. Tisser des liens, créer des marionettes.

– Exactement. C’est pourquoi plus j’y pense, plus je crois qu’il a choisi son nom. Ce qui signifierait qu’il n’est ni maître, ni apprenti, qu’il ne suit pas les règles des Sith. J’aimerais que tu analyses notre combat. J’aimerais savoir, compte-tenu de la configuration, quelles étaient les chances qu’il nous ait laissé partir.

– Tu sais ce que tu me demandes ? Il y a mille priorités avant.

– C’est justement parce que le temps joue contre nous que tu devrais le faire. Il faut suivre notre intuition.

– Très bien, je vais rediriger une partie de mon calcul pour traiter ton

enregistrement, comparer les comportements, analyser les configurations.

Huit patiente. Il fixe Dolem. Il a du mal à s'habituer à son visage étrangement humain. A dire vrai, trois des membres du premier cercle sont des imitations quasi parfaites : un homme, une femme et un enfant. Il n'y a que la couleur grise de leur peau et quelques menus détails qui permettent de savoir que ce sont des machines tout comme lui.

De manière presque infime, Huit remarque le ralentissement de la construction des vaisseaux. Il comprend à quel point Dolem ne se ménage pas, que toute sa puissance de calcul, son utilisation de la force irrigue la préparation de leur plan. « Minutieux », c'est d'ailleurs la qualité première qu'il lui avait reconnu.

– 90%, s'étonne Dolem. C'est la probabilité que les deux Sith t'aient laissé partir. Ils auraient pu te poursuivre. On voit les corps des Jedi former un mur avec une densité suffisante pour les protéger de l'impact. Marionetis ne montre aucun doute, aucune peur. Ils sont en pleine forme alors que vous êtes endommagés. Il a même le temps de vous rattraper. Étrangement, j'aboutis au résultat qu'il attendait quelqu'un. On le voit parfois jeter des coups d'œil discrets, sonder son environnement. Sans doute le Jedi qu'affrontait Rep. Entre nous, tes capteurs se sont bien améliorés. Tu progresses dans la Force et cela renforce tes diagnostics. Sans t'en rendre compte, tes rapports sont devenus d'une précision étonnante. J'en tire beaucoup plus d'informations que des seules images.

– Merci. Malgré tout, les deux solutions ne s'excluent pas. Il aurait pu choisir de me laisser partir et attendre.

– C'est ce qu'il a fait. Tu as bien lu en lui. Il n'a rien à voir avec les autres. Un Sith nous aurait pourchassé. Et Cinna n'a pas bougé. Tu vois à quel point elle s'arrête lorsqu'elle comprend la situation. Elle se fige. S'il y a une apprentie, c'est elle. Enfin, Marionetis te donne beaucoup d'informations. Il cherche à établir un contact. Quoiqu'il se passe dans

ce temple, il essaye de jouer finement, de se faire comprendre. Il veut garder sa couverture et en même temps, il donne l'impression de parier sur nous. Il a cette réponse énigmatique : « Tu ouvres de nouvelles perspectives. »

– Je m'en souviens. Tu comprends maintenant pourquoi il faut nous faire confiance, Dolem. Notre technologie fait notre avantage. Rep a eu la seule bonne attitude. Je suis un droïde. Je peux compenser mécaniquement, trouver une parade. Nous n'avons même pas 6 semaines de vie. «Des nouveaux nés avec de grandes ambitions», c'est ce que tu as dit à notre réveil. Nous sommes trop jeunes au regard de de la Force.

– Et ça n'a pas changé.

– Exactement. C'est notre année zéro. C'est pour cette raison que tu trouveras une solution. Parce qu'il n'y a pas de limite à notre apprentissage. Parce que la technologie n'est pas l'ennemie de la Force. Nous en sommes la preuve. Alors oui, nous avons perdu des frères. 2 membres du premier cercle, 50 de la garde. Mais nous ne sommes pas vaincus.

– Le vrai problème, Huit, c'est que cette tragédie se double de notre incapacité à renouveler notre groupe. Pour l'instant, nous ne pouvons produire que des droïdes de combat, incapables de manier la Force. Nous n'aurons rien d'autres que l'armée qui a perdu contre les clones de la République à laquelle tu ajouteras les 450 prétoriens restants et nous autres, du premier cercle.

– Mais dans 9 mois, nous aurons construits des milliers de prétoriens. Et une fois sorti du puits, ils pourront rivaliser.

– Nos capacités sont limitées. La chaîne de production est lente, il faut beaucoup de matériaux. Même dans un cadre optimal, nos chances restent quasi inexistantes. Habités ou non par la Force, les prétoriens ne changeront pas le cours de la guerre. Ils nous feront résister plus longtemps. Les espoirs de Père reposent sur le premier cercle. Nous devons trouver la solution. Et cette solution réside dans l'artefact Sith. Nous devons leur prendre. C'est notre meilleure chance. C'est même la seule. Le reste ne servira qu'à résister. Il nous la faut. Avec, nous pourrons

peut-être survivre.

– Dans ce cas comment l’obtenir ? Tu as dit toi-même que tu ne pouvais pas le pirater ?

– Il faudra prendre Apotheon. Aetius en a forcément une réplique. Si nous pouvons nous y rendre, je piraterai l’artefact, j’aspirerai les informations et j’en produirai une version plus adaptée. C’est le seul moyen.

Huit ne répond rien. Il est subitement pris d’un fou rire. C’est la première fois qu’il rit de cette manière, avec innocence, folie et désinvolture. C’est un rire plein d’émotions contradictoires, de désespoir, d’espoir, de peur, de défi, de volonté, d’absurdité, de tristesse.

– Je comprends mieux ton humeur, concède-t-il. Apotheon... C’est la première chose que nous avons cherché au réveil. Et la planète n’était plus là. Aetius l’a déplacé.

– Je sais. Je consacre 10 % de ma puissance à son traçage. Mais je ne peux pas produire une flotte de guerre, construire des droïdes de combat, traiter vos données, chercher Apotheon et améliorer nos corps. J’ai des limites

– Sans oublier que nos droïdes rapportent des millions d’informations inutiles.

– J’ai renvoyé de nouveaux modèles. Nous verrons. La Galaxie est vaste. Mais si Aetius a caché sa planète comme nous nous sommes cachés, je n’ai pas grand espoir.

– A quoi bon de toute façon ? Père a décrit ses systèmes de défense. La flotte ne suffirait pas à l’emporter.

– L’ancienne, non. Mais les recomposeurs pourraient bien nous y aider. De toute façon, pour obtenir l’artefact, il faudra des sacrifices. Perdre pour gagner beaucoup.

– Je sais que je ne devrais pas dire ça mais je comprends mieux maintenant. As-tu pensé à abandonner le projet ? A partir ? A vivre une vraie vie ?

– Allons bon, tu es devenu plus pessimiste que je ne l’étais. Mais pour

te répondre : non. Nous vivons une vraie vie. Elle sera juste courte. Si courte.

– Nous pourrions nous contenter de notre mission d’origine. Nous pourrions prendre la voie du sacrifice. Protéger le puits jusqu’à ce qu’il s’évanouisse, prier pour tenir.

– C’est ce que nous ferons. Père nous a donné ce but. Mais ne te trompe pas, notre mission passe par Apotheon. Sans quoi, nous ne l’aurions pas cherché en premier. Quoiqu’il arrive, elle se trouvera sur notre route. Si nous n’allons pas à elle, elle ira à nous. Il faudra la trouver avant. En outre, Mère a un plan. Tu le sais. En fin de compte, les deux sont liés.

– Tout est lié, Dolem. Mais j’ai du mal à comprendre la Force parfois.

– Je sais, Huit. Mais je me trompais et tu avais raison. Pour cela merci. Nos chances me paraissaient faibles parce que je les calculais mal. Je ne faisais pas confiance à la Force, je ne suivais pas mon intuition. Je fais trop appel à la machine en moi alors que toi, tu la repousses. Notre conversation d’aujourd’hui est essentielle. Nous devons nous faire confiance, suivre notre inspiration. Et mon intuition me dit d’avancer le plan. Nous voulions bâtir une flotte, une armée pour protéger le puits, protéger les nôtres, accroître nos connaissances, nos capacités. Mais nous gardons cette épée de Damoclès au-dessus de notre tête. Il reste 9 mois avant que le puits ne se manifeste. Nous ne pouvons pas le manquer, nous ne pouvons pas le fuir mais nous en attendons trop. Nous sommes déjà vaincus parce que nous avons renversé la problématique. Nous nous pensions seuls alors que nous ne le sommes pas. La Force est avec nous. Nous devons embrasser notre Destin, montrer la voie. Nous devons avancer sans crainte, porter le message de la Force de planète en planète, suivre l’inspiration de Mère. La probabilité de guerre restera toujours de 100%. Elle est inévitable. Sith, Jedi, Confédération. Ils nous traqueront de la même manière qu’ils se jetteront sur le puits.

– Dans ce cas, tu prendras le risque de nous affaiblir ? en nous envoyant prêcher.

– Oui, je voulais le faire après avoir défendu le puits mais nous sommes bénis de la Force, Huit. Nous devons le répandre. Des croyants nous suivront. Pas seulement parce que nous incarnons l'espoir dans une société pervertie par les marchands et les faux prophètes mais parce que nous sommes le changement.

– Tu vas nous envoyer au milieu des loups. Nous prendrons des coups. Notre sécurité ne sera pas garantie.

– Ce sera dur, injuste, cruel. Nous nous affaiblirons sans doute, nous perdrons beaucoup de prétoriens, peut-être des membres du premier cercle, mais ce sera aussi libérateur. Je sens que nous devons le faire. A nous tous, nous pouvons changer les choses.

– Tu as vu les réactions sur Tatooine. Et celles sur Oortha quand la navette Jedi a surpris l'appel d'urgence des Sith. Ils nous ont forcé à utiliser le rayon tracteur pour les amener. Nous voulions discuter, ils nous ont combattu. Ils n'ont pas cherché à comprendre, ils nous ont vu comme des monstres.

– Tu t'attendais à autre chose ?

– De la part des Jedi, sans aucun doute. En outre, la Confédération ne sera pas retournée sans corruption. Les bons sentiments n'y ont pas leur place. Tu veux prêcher ? Il faudra pourtant nous salir.

– Non. Nous ne la corrompons pas. Nous venons changer la Galaxie, pas la perpétuer. Beaucoup embrasseront notre changement. Beaucoup l'attendent. Beaucoup nous attendent, Huit.

– Mais je le répète et j'en suis désolé : comment défendre efficacement le puits si nous nous découvrons ?

– Entends-moi bien, je ne dis pas que tu as tort. Nous avons vu les réactions. Nous avons nous-mêmes été trop loin. Femto a été malhabile sur Tatooine mais les Jedi étaient si arc-boutés, si méprisants. J'ai les mêmes réserves que toi. Je sais ce qu'ils nous feront. Ils n'auront aucune pitié.

– Ils nous traiteront comme des machines.

– Oui. Mais ta vidéo de Marionetis m'a ouvert les yeux. Il y a parfois

des détails qui nous échappent. Nous devons sortir des modèles prédictifs. Utilisons le premier cercle et les prétoriens pour convertir. Ne parions pas sur le pire, parions sur la paix. Mais quand la guerre arrivera, nous serons prêts. Je le te promets : prêts à vaincre, prêts à tenir, prêts à mourir, prêts à changer la galaxie. Parce que nous ne sommes ni faibles ni crédules. Tu l'as dit toi-même. Faisons confiance à la Force. Nous étions venu sur Oortha et Tatooine pour porter un message de paix. Ils nous ont obligé à nous battre, ils nous ont obligé à être menaçants. Mais nous n'avons pas à l'être. Personne ne trouvera Zegaima avant l'apparition du puits. Ensuite, ils s'y précipiteront. En attendant, nous dirons à haute voix notre message. Les peuples comprendront. La nature est ainsi faite que la Force finira par reprendre ses droits. Et si nous sommes persécutés, alors nous nous défendrons par l'héroïsme, par la splendeur, loin de l'ascétisme et de la médiocrité. Mais il faudra l'artefact pour l'emporter. Sans cela, nous n'avons aucune chance. Il y a trop d'ennemis, trop de talents contre nous.

– C'est le serpent qui se mord la queue. C'est un mur, un plafond que l'on ne peut pas dépasser. Ce que je crains, ce n'est pas de mourir, c'est d'échouer à protéger le puits. Tu as pensé aux conséquences ?

– Pense l'inverse, pense en termes de probabilité. Même si nous y arrivons, nous n'aurons changé qu'un futur. En revanche, si nous gagnons les coeurs dès maintenant, nous changerons des millions d'avenirs, peut-être des milliards.. Il y a plusieurs guerres à mener, certaines peuvent être gagnées, d'autres non. Portons le front là où personne ne nous attend. Embrassons notre nature. Et si le puits tombe entre leur mains alors nous aurons fait le maximum. Mais il ne tombera pas. Je trouverai quelque chose.

– C'est un bon plan, réagit une voix féminine derrière Huit tandis que le reste du premier cercle apparaît. Dolem a raison. Nous verrons bien comment les choses tourneront avec ou sans artefact, avec ou sans troupes. Nous embrasserons notre Destin. Parce que la Force est avec nous.

- Toujours, répond Dolem en direction d'Ev-A, la simili-humaine.
- Toujours, répond Huit.

DARTH AETIUS

Elonn se réveille allongée sur un canapé en sustentation. Elle garde en bouche le goût de cette mixture bleue que Marionetis lui fait avaler tous les soirs. Ses pensées s'éclaircissent progressivement. Elle sait qu'elle n'a rien rêvé ni cauchemardé malgré une semaine passée dans un état second, à somnoler la plupart du temps, à peine alerte pour prendre ses repas. En vérité, ce matin, pour la première fois depuis leur retour d'Oortha, son esprit est vivace, son corps en pleine possession de ses moyens. Elle s'est réveillée comme si elle avait 20 ans alors même qu'elle a dépassé la trentaine. Bien sûr, ce sentiment ne la rassure pas. Elle sait pourquoi elle se sent si vive. Elle doit être prête. Les paroles de Marionetis résonnent encore : « tuer Aetius ». Aujourd'hui donc, elle affrontera son Destin. En un sens, elle se sent délivrée du poids, de l'interrogation. Pourtant un autre s'est substitué : celui de sa propre mort. A côté, l'incertitude restait un moindre mal. Son unique réconfort vient de ses pensées pour Lian. Mais l'instant ne saurait durer et ses souvenirs se déchirent dans un sanglot. Elle aimerait tant le revoir, le serrer dans ses bras, l'embrasser une dernière fois. Il ne reste que leurs souvenirs... Elle essuie ses larmes avant de relever la tête, étonnée. Elle était trop absorbée pour payer attention mais elle comprend qu'elle se trouve dans un laboratoire. Pour la première fois en 3 ans de captivité, il lui a fait quitter son appartement. Des corps flottent dans des cuves translucides. Certains se décomposent, d'autres paraissent encore en vie tandis que le petit droïde DCR3 va de l'un à l'autre, recueillant et traitant les données. Dans des bocal alignés sur les étagères nagent membres et organes.

- Enfin, se réjouit Marionetis qui apparaît dans l’encadrure de la porte.
 - C’est ça que tu cachais ? demande la Jedi dégoûtée. Des expériences ?
 - Je suis un scientifique, Elonn. Je fais des tests. Maintenant, j’ai mes réponses.
 - Tu es monstrueux.
 - Il faut savoir faire des sacrifices, répond-il simplement alors qu’elle tente former une bulle de force avant de tomber à genoux sous l’emprise de son maître. La « volonté », Elonn, c’est le secret. Je ne lâcherai rien. A personne. Mais tu comprendras. Tu comprendras tout.
 - Il n’y a rien à comprendre.
- Marionetis appuie sur un bouton. L’acide injecté dans les cuves vient ronger les corps. Une fois dissous, le liquide brun s’évacue.
- Je te l’ai déjà dit, tout commence et tout s’arrête avec Aetius. De deux monstres, il faut choisir le moindre.

Marionetis n’attend cette fois aucune réponse. Il prend immédiatement le contrôle de la jeune femme, s’aperçoit de l’imperfection de sa maîtrise. Elonn lutte. Pourtant, il ne s’inquiète pas. La Force lui a souri cette semaine. DCR3 avait raison. Les variations positives annoncées par le droïde ont changé sa compréhension.

Cinna se lève, vient le rejoindre dans le hangar. Les deux se préparent, ceignent leur sabre laser, enfilent leur manteau, puis rejoignent la navette. Darth Cinna s’installe au poste de pilotage. Marionetis attend. Sa poche vibre. Il sort le petit appareil. Comme convenu, le message holographique contient les coordonnées de leur rendez-vous. Il s’efface aussitôt. Marionetis sourit en coin. Il sait à quel point Aetius est paraoniaque. Lui-même a contribué à le rendre ainsi.

La navette sort de l’hyper-espace. Le rendez-vous a été pris sur PN03, petite planète de sable à l’image de ses soeurs du système Orba, chacune baptisée des lettres PN suivi de leur ordre croissant par rapport à l’étoile. La navette suit les coordonnées, les radars ne détectent rien.

Marionetis devine l'utilisation de brouilleurs dernier cri. Enfin, alors que le vaisseau vient d'atteindre la basse altitude, le temple se découvre. Ses colonnes, son dôme se dressent massivement dans des couleurs si proches de leur environnement désertique qu'ils se confondent. Des troupes s'entraînent sur les esplanades dans des tenues elles aussi aux tons sablonneux. Marionetis fait rapidement le compte. Il y a 4 divisions de 10 000 hommes. Clairement, Aetius n'a plus l'intention de végéter. Oortha n'était que la partie émergée de l'iceberg. Il mène une armée.

La navette plonge soudain. La base a pris les commandes du pilotage. Le vaisseau s'infiltré dans une faille, suit des veines à l'intérieur de la roche, avant de déboucher dans une galerie si longue qu'elle semble n'avoir aucune limite. Plusieurs croiseurs interstellaires se cachent dans ses profondeurs, d'autres se révèlent en construction. A peine posés, des gardes en tenues rouges viennent les chercher. Marionetis ne peut s'empêcher de sourire intérieurement. Aetius joue à l'empereur, ses hommes arborent la tenue de l'ancienne garde chargée de protéger le Chancelier Palpatine. Les deux Sith sont immédiatement séparés. Marionetis se voit escorter vers la salle d'interrogatoire tandis que Cinna est menée à travers un long corridor. A mesure qu'elle s'avance, Elonn perçoit un esprit malveillant, une source sombre qui irrigue ce temple. Elle essaye de résister à l'emprise de Marionetis qui l'enserme de plus en plus mais elle se met à douter. « Tu comprendras » n'avait-il cessé de répéter pendant 3 ans. Pouvait-il avoir raison ? Quels étaient ces sentiments, ces impressions de ténèbres, d'océan noir dans lesquelles elle s'enfonçait ?

A présent arrêtée devant une porte colossale, Cinna voit les gardes s'écarter pour se placer de chaque côté. Elle doit entrer seule. Elle pose la main, tente de la pousser, échoue. C'est un test. Elle devine l'extraordinaire poids qui la rend si complexe à mouvoir. Elle fait donc appel à la force, la concentre avant de parvenir difficilement à l'ouvrir.

Lorsqu'elle relève la tête, son regard s'arrête sur Darth Aetius. Le Sith la contemple depuis son trône de pierre, en haut d'une pyramide au bout de la pièce. Il est drapé dans une longue tunique pourpre, porte un masque très sobre avec quelques arrêtes saillantes, deux longues encoches parallèles au niveau du regard d'où percent une lumière violette. En un instant, elle ressent toute la poisse qui émane de lui. Elle a dû mal à respirer. Malgré le contrôle de Marionetis, malgré sa volonté, son regard bascule pour s'échapper. Il vient se poser sur les deux Sith qui se tiennent en bas de la pyramide. La première est une femme, dressée dans une robe noire et violette de combat. De l'autre côté, en miroir, elle reconnaît Darth Valel, assis à son pupitre. Enfin, à quelques mètres devant eux, il se dresse cette longue table carrée où se sont assis les 12 membres du conseil.

Marionetis fait avancer Elonnn. Il lui fait relever la tête droit vers le trône. Il sait à quel point l'instant est fragile. Exactement comme il ressent son hésitation. Déjà, elle ne s'oppose plus à son contrôle. Il sait- qu'elle voudrait quitter cette pièce où elle étouffe, où son corps la brûle.

A mesure qu'elle s'approche, Elonnn découvre la peur dans le regard des maîtres. Certains suent à grosse goutte. A cet instant, elle se tient au fond d'elle-même, se remémorant les derniers mots dans la navette : « Tu ne verras aucune fierté. Aetius ne laisse que des esprits dévorés. Sous son joug, il n'y a pas de fuite. »

Elonnn ressent le mal, sa férocité, sa soif absolue. Comme si une ombre partait du trône pour se dresser devant elle, immense, insondable, ivre, prête à déferler. Elle sait désormais qu'elle n'a pas les qualités que Marionetis lui prêtait. Comment pourrait-elle opposer la Jedi alors qu'elle voudrait fuir, disparaître, loin, dans les étoiles ? Même au fond d'elle-même, même au bord de l'inconscience, elle ne supporte plus ce poignard qui la frappe et la frappe encore. Alors elle s'abandonne. Elle

laisse Marionetis s'emparer de son esprit. Elle plonge dans l'oubli, se cache derrière le rideau. Ce qui se tient dans cette pièce est plus obscur, plus sombre, plus froid que ses angoisses les plus viscérales. Il est les Ténébres. Il est le Dévoreur. Elle n'a plus aucun doute. La Force murmure et hurle dans cette pièce. Son cri est silencieux, son silence est effroyable. Elle ne veut plus l'entendre. Elle s'efface. Elle s'oublie

– Darth Cinna.

Aetius n'a pas parlé fort. Pourtant, sa voix emplit la pièce.

– Prend ta place, ordonne-t-il.

Darth Cinna regarde la table, les douze sièges sont occupés.

– Lequel dois-je éliminer ?

L'un des Sith se lève brusquement. Ses traits sont figés, on sent qu'il lutte sans pouvoir se contrôler. Sa chaise tombe à la renverse tandis qu'il prend son sabre malgré lui. Le Sith l'approche de son cou, tente désespérément de résister. Les veines palpitent sur son front, semblables à des vers. D'un coup, la lame jaillit. Sa tête roule sur le sol.

– Qu'avait-il fait ? demande Cinna sans rejoindre la place.

– Manquer de clairvoyance, répond Aetius.

Aucun autre mot. Pendant une interminable minute, Aetius n'a rien ajouté. Marionetis comprend à quel point il a renforcé son emprise. Ce mutisme est oppressant, douloureux. Son pouvoir de constriction a grandi, terriblement grandi. A présent, il serait capable de provoquer le suicide de ces maîtres. De manière substantielle, ce que Marionetis ressent, ce n'est pas tant la noirceur mais la différence de statut. Il y a là un Dieu et ses serviteurs.

– Darth Mandalor était l'un de nos meilleurs sabreurs, annonce Darth Virgo, la Sith qui se tient en bas de la pyramide, caressant ses cheveux longs et noirs, le visage barré d'une fine ligne de la même couleur, les lèvres soulignées à l'identique. Malheureusement pour sa tête, il était également responsable d'Oortha. A trop déléguer, à ne pas avoir suffisamment supervisé, il a déçu son maître. L'Empereur n'a pas besoin de

combattants, fussent-ils parmi les plus doués. A lui seul, il décide du cours de nos batailles. Mais il n'entraînera pas les officiers pilotes Sith. C'était la tâche de Darth Mandalor. Perdre Oortha était concevable s'il avait mené ses troupes et battus en retraite. La soumission à l'Empereur, la compréhension de ses ordres, le respect de l'esprit qu'il nous inspire, c'est la seule chose qui compte. La perte d'un temple est une chose, la perte de nos hommes en est une autre.

– Je comprends Maître, répond-t-elle en regardant Aetius.

La Sith qui faisait la leçon à Cinna se prépare à reprendre lorsque...

– Peu de Sith ont fait preuve d'autant de sang froid en me voyant pour la première fois, constate Aetius. Je n'en compte que trois dans mon empire. Darth Virgo, le Grand Examineur et Darth Valel.

– C'est un grand honneur de compter parmi eux, s'agenouille Cinna.

– Quelques Jedi également. Maître Aym Fallas notamment. Un immense combattant. Malgré la torture, il n'a jamais rien concédé au côté obscur. Non, jamais rien. Sais-tu pourquoi Darth Cinna ?

– Non, maître.

– Parce qu'il avait accepté le prix de sa foi. Dans ma vie, je n'ai rencontré que quatre types d'utilisateurs échappant à ma peur. Il y a ceux dont la cruauté est égale à la mienne. Darth Virgo, par exemple. Elle cherche des esprits à briser, à hanter, à perdre. Seulement, la Force me dit que tu n'es pas de ce type là.

– En effet, Maître.

– Darth Valel est différent. Il a soif de pouvoir. Il s'est garanti la position de premier conseiller. Il est ma voix et mes yeux pour la plupart des Sith. Celui qui dicte ma volonté. Mais tu n'as pas d'ambitions semble-t-il.

– Il est vrai, maître.

– Le troisième relève de la folie. Il m'est arrivé de torturer si profondément mes victimes qu'elles n'étaient plus elle-mêmes. Le Grand Examineur en est l'incarnation. Tu n'es pas folle non plus.

– Non.

– Dans ce cas, il reste un dernier type : l'esprit Jedi. Cette foi si intense dans le côté lumineux qu'elle me défie. Alors je me pose la question, puisque tu n'es ni cruel, ni folle, ni ambitieuse, as-tu gardé la foi ?

– Pas davantage, maître. Je ne suis plus une Jedi. Même à l'époque, je n'avais pas cette conviction.

– Je vois, murmure férocement Aetius tandis que l'ombre de sa malveillance grandit brutalement. Dans ce cas, pourquoi ne me crains-tu pas ? Qu'est-ce que tu ne dis pas ?

La pression s'est considérablement renforcée. Les autres maîtres ont baissé la tête. De pauvres chiens bien dressés.

– Je suis égoïste, maître. Je suis venu chercher la revanche dans le côté obscur. Je veux détruire l'ordre Jedi. Je veux la tête de ses serviteurs. A commencer par celles de mon mari et de mon maître.

Darth Cinna s'est tue. Aetius la regarde. Malgré la distance, Marionetis se sent transpercé. Là encore, l'empereur Sith ne dit rien. Darth Virgo prend la suite.

– Ce qui nous amène à ton arrivée. J'ai relu les notes du Grand Examineur. Il ne voit pas grand chose. Néanmoins, j'aimerais savoir comment une petite Jedi qui n'avait jamais alerté notre attention autrement qu'avec ses dons de pilote a pu réussir un tel coup ? Darth Laeto n'était pas n'importe qui. Il était membre du conseil. Il était surtout l'un des rares à avoir embrassé sa peur pour la dominer. Il ne suait pas comme un porc, lui.

– Comme je l'ai dit au Grand Examineur, j'ai été capturé par le seigneur Laeto. J'étais en mission ce jour-là, sur la trace d'enfants enlevés. Mais j'étais troublée. J'avais été trahie par celui en qui j'avais le plus confiance. Il m'avait ouvert de l'intérieur.

– La trahison mène au côté obscur.

– Cette colère, je m'en suis servi pour m'échapper de la prison de Darth Laeto. Je l'ai affronté. Je me suis montré plus endurante. J'ai attendu qu'il s'épuise. Ensuite, je lui ai tranché chaque membre, le laissant geindre sur le sol. J'ai pensé m'enfuir, rejoindre les Jedi. Seulement,

je me sentais libérée : libérée du poids des conventions, libérée d'un idéal inatteignable, libérée de mes chaînes. Et je n'en avais pas assez. Je voulais écraser Laeto plus encore, le détruire pour goûter davantage de liberté, de pouvoir, de volonté. Je brûlais d'augmenter mes pouvoirs, de devenir celle dont les Jedi craindraient le nom. J'avais vu une autre vie et je la voulais. Alors oui, je ne cherche ni la douleur, ni les honneurs. Mais je veux ma revanche. Je veux leur chute et je veux le pouvoir.

Aetius ricane. Son rire est froid, sourd, angoissant.

– Tu n'as pas d'intérêt pour mon empire, conclut-il. Tu n'as pas non plus d'intérêt pour nos affaires. Tu es tourné vers d'autres buts.

– Je le reconnais, Maître.

– J'apprécie cette soif. Elle est forte. Elle est utile car réaliste. Tu reconnais ton infériorité, tu as rapporté d'excellentes informations d'Oortha, tu as exécuté fidèlement toutes les missions qui t'ont été confiées depuis plus de 2 ans, tu as prouvé ta valeur. Or cette valeur compte. J'étais roi seul. Je suis empereur d'une multitude. Bientôt, je serai bientôt Dieu. Pour atteindre mon but, il n'y a qu'une chose que je ne tolère pas : la désobéissance.

– Je comprends maître.

– J'en doute. Sans quoi tu aurais respecté les ordres du Grand Examineur. Ce qui sort de sa bouche sort de la mienne. Il t'avait demandé de tuer l'apprenti de Laeto.

Aetius fait apparaître le profil holographique de Marionetis sur la table des maîtres. Son visage se découvre ainsi que les informations les plus essentielles : sa date de naissance, sa planète d'origine, son recrutement.

– Ceux qui désobéissent, menace Aetius, doivent se préparer à la mort. Ceux qui trahissent à une longue agonie.

– Je comprends, Maître s'excuse-t-elle tandis que Marionetis a déjà anticipé sa réponse. Pourtant, je n'ai pas désobéi.

Marionetis se remémore chaque mot, chaque geste d'Elonn à l'époque où le Grand Examineur l'interrogeait. Il se rappelle de son casque

rouge en demi-lune s'arrêtant juste au-dessus d'une bouche cruel aux lèvres pincées et gercées. Il se rappelle de ses mots froids, laconiques, de cette langue carmin. A l'époque, Marionetis connaissait déjà la règle de « la mort du deuxième » à savoir l'exécution de l'apprenti après le décès du maître. Il aurait pu disparaître, manipuler Cinna à distance. Mais cela aurait provoqué son échec. Il avait donc fallu prendre un risque. Sous le règne d'Aetius et sauf exception, un Sith ne pouvait s'élever au rang de Darth que s'il était nommé ou s'il remportait un duel lors de la Grande Assemblée. En cela, Aetius avait modifié les règles de gouvernance dans l'unique but de limiter les tentatives d'assassinats contre lui. La trahison n'était plus encouragée. Au contraire, elle devait être enterrée par la terreur et la mort, peu importe les réticences. Si un maître Sith disparaissait alors son apprenti ne pouvait avoir que conspirer contre lui.

– Le Grand Examineur, reprend Cinna, m'a demandé d'exécuter Marionetis, J'ai acquiescé et je le pensais. Seulement, je voulais m'en débarrasser une fois qu'il aurait épuisé son utilité. Clairement, je n'avais pas senti d'urgence dans le commandement du Grand Examineur. C'était une faute. Je l'exécuterai aujourd'hui.

– Tout de même, intervient Darth Valel, il est à vos côtés depuis 2 ans et demi. C'est beaucoup. Ne me dites pas qu'il n'a pas révélé tout ce qu'il savait. L'homme est jeune, beau. Nous pourrions comprendre d'autres raisons.

– Ses connaissances sont vastes, répond Cinna en ignorant l'allusion. Darth Laeto n'avait pas pris quelqu'un d'ordinaire.

– Je ne dirai pas non plus qu'il avait fait le bon choix.

– Je connaissais mal les Sith lorsque j'ai pris la place du seigneur Laeto. Et cette place m'a été accordée, je suppose par vous seigneur Aetius.

– En effet. J'ai un faible pour les Jedi qui rejoint le côté obscur.

– Et vous avez eu raison, maître. A l'époque, j'avais besoin d'un apprenti pour m'expliquer le fonctionnement de l'empire, du côté obscur. Ce n'est plus cas.

– Marionetis, prononce Aetius. Son nom n'est peut-être pas usurpé. J'ai toujours cru que Laeto l'avait choisi pour en faire sa créature. Il recherchait constamment l'intelligence, le génie, recrutant parmi les élèves les plus prometteurs pour mieux s'en débarrasser dès que leur limite avait été découverte. Marionetis était plus jeune que les autres. Puisqu'il a survécu malgré ma règle, il a montré qu'il était digne de son maître.

– Il est habile, répond Cinna. Ses connaissances du côté obscur et de l'histoire Sith sont étonnantes.

– Tu prendras néanmoins un autre apprenti. Tu le formeras. Les deux s'affronteront lors de la Grande Assemblée. Si ton élève tue Marionetis, tu prendras les attributions de Darth Mandalor et tu superviseras la formation des officiers pilotes. Si Marionetis l'emporte, ta tête et la sienne finiront côte à côte. Mais je veux un grand combat.

– Oui, Maître.

– A présent, raconte-moi les événements d'Oortha. N'omet aucune spécificité, je veux saisir leur personnalité.

A travers Cinna, Marionetis détaille les événements, ment sur les pouvoirs utilisés pour les vaincre, donne le beau rôle à la jeune femme.

– Vous n'avez pas d'images ? interrompt Darth Virgo. Des enregistrements ?

– Ces droïdes utilisent des brouilleurs. Les caméras n'ont pas fonctionné.

– Les brouilleurs sont incorporés à leur squelette, répond la Sith. J'en ai combattu deux avant hier. Nous n'avons rien appris non plus.

– Où sont-ils ?

– Dans notre laboratoire. Ils se sont autodétruits. J'ai rapporté ce que j'ai pu. Il n'y a plus qu'à attendre les résultats.

– En revanche, relève Cinna, j'ai pu récupérer un élément.

Joignant le geste à la parole, Cinna utilise la Force pour sortir un objet de sa tunique. En un instant, elle se retrouve paralysée. Virgo a été la plus rapide. De la main, elle a fait peser un énorme poids pour la ra-

lentir avant de modifier la pression et de la soulever. Cinna se retrouve prisonnière, légèrement surélevée au-dessus du sol. Son dos commence à s'arquer comme si Virgo cherchait à lui casser la colonne. A cette seconde, Marionetis est concentré à l'extrême. Il parvient peu à peu à la faire se redresser, à la poser sur le sol. Il se concentre encore, ouvre le manteau de Cinna, réussit à faire sortir les morceaux de sabre.

– Ca suffit, ordonne Valel. Ce n'était pas contre l'Empereur.

Darth Virgo relâche son emprise. Cinna reste impassible.

– Impressionnant, reconnaît Aetius. De la concentration, de la colère, de la maîtrise. Mais là encore, deux choses sont interdites au conseil : les masques et l'usage de la Force. Mon apprentie se charge toujours de punir ceux qui me désobéiraient.

– Je ne savais pas, maître, reconnaît-elle humblement, Marionetis sachant pertinemment le test qu'on lui faisait passer. Je voulais vous montrer ce que nous avons rapportés.

Valel s'approche, regarde le sabre laser avec attention avant de répondre : « Nous allons nous en occuper ». Marionetis s'en amuse. Le sabre ne les aidera pas. En revanche, il a découvert les pouvoirs de Darth Virgo. Cette Sith l'intrigue depuis qu'Aetius l'a prise sous son aile. Il faudra la tuer.

– Si je n'ai pas de photos, ajoute Cinna, j'ai malgré tout dessiné les portraits de plusieurs robots. Deux des droïdes avaient un visage humain. Celui d'une femme et d'un enfant.

Cinna sort les dessins pour les montrer. En une fraction de seconde, une marée sombre remplit et noie la pièce. Aetius s'est levé de son trône. Les feuilles sur lesquelles sont dessinées les portraits fuient vers lui à une vitesse inouïe. Il écarte son manteau, laisse découvrir un bras entièrement cerclé dans un brassard de métal allant des doigts jusqu'à l'épaule. A la sensation déglagée par l'irruption de ce membre qui attrape les feuilles, Marionetis ne peut empêcher la réaction d'Elonn, d'autant plus qu'il est lui-même malmené, frappé, interrogé quelques étages plus bas. Elle hurle à l'intérieur. Elle ressent tout le mal qui s'exhale, la pourriture et

l'horreur.

Marionetis est stupéfait. Il est trop tard. Elle a jailli. Il a beau la contraindre immédiatement, reprendre un contrôle ferme quoiqu'imparfait, sa lumière a brillé. Elle a ressenti le besoin de l'arrêter à tout prix, peu importe la souffrance, peu importe la terreur, peu importe ses chances. Désormais, elle a compris. Elle sait. Tout ce qu'elle reprochait à Marionetis s'est évanoui. Aetius doit mourir. Quel qu'en soit le prix. Elle est prête à payer, prête à préparer la bombe, c'est le moment. Il y a une ouverture. Dans sa tête, elle le lui crie, elle le supplie. Mais Marionetis lui répond de se taire, de le laisser faire. Il observe Aetius. Il n'a pas réagi. Il devine son visage crispé derrière son masque, la lumière violette est plus intense. Cela n'a rien à voir avec Elonn. Il n'a rien senti du trouble de la Jedi. Les autres non plus d'ailleurs. Tous sont noyés dans la peur. Même Valel. Même Virgo. Le mal qui habite Aetius fait écho dans chaque parcelle de leur corps. L'onde a probablement été ressentie par les soldats à la surface.

– Alors nous y sommes, annonce Aetius en observant les portraits. Voilà ce qu'il préparait.

Marionetis sent la colère d'Aetius. Le Sith ne veut pas paraître faible, laisser ne serait-ce qu'une poussière d'espoir quant à sa chute. Pourtant sa réaction est trop radicale. Marionetis sait pourquoi. Ces robots portent les visages de sa femme et de son fils. En vérité, il n'était pas sûr d'avoir bien vu les droïdes, notamment l'enfant alors que ces derniers récupéraient Huit pour l'exfiltrer du temple. Il leur avait trouvé une sorte de ressemblance, avait choisi de dessiner ces visages familiers pour troubler sa proie. Mais il doutait. Cela faisait si longtemps. Finalement, ce qu'il avait pris pour une ressemblance avouait un véritable dessein. Les droïdes et Aetius étaient liés. Pour la première fois, Marionetis, se mit à rire. Là, assis sur cette chaise, le visage en sang, alors que la pointe du sabre laser vient de brûler son oeil, laisser une marque sur la joue, il rit. La Force est avec lui. Elle l'a toujours été.

– Tu le reconnais ? demande Aetius à Virgo.

– Oui, dit-elle en regardant le portrait du jeune enfant. Il disait s'appeler Femto.

Les feuilles de dessin se désagrègent. La poussière tourbillonne dans la pièce. Personne ne comprend. Ni Virgo, ni Valel, ni les autres. Marionetis sait qu'Aetius se moque du souvenir. Il a tué sa famille, n'éprouve ni regret, ni remords, juste une satisfaction morbide. Ce n'est qu'un détail. Mais un détail majeur. L'homme qui a créé ces machines a pensé à tout. La machine était la solution. Voilà pourquoi son propre pouvoir ne marchait pas sur ces machines. Ce créateur connaissait le secret d'Aetius. Il avait réfléchi au moyen de le vaincre. Même cause, même effets, sa «résurrection» devenait impossible. Voilà ce qui inquiétait le nouvel Empereur. Il l'avait compris par instinct. Ces instruments de vengeance dirigés contre lui pouvaient l'emporter. Ils avaient été créés dans ce but. Dans la pratique, Marionetis ne leur donnait aucune chance. Mais ils offraient une opportunité. Et pour Aetius, une opportunité restait insupportable. Il entendait devenir Dieu.

– Nous avons terminé.

Aetius a parlé. Les maîtres se lèvent, passent à côté de l'escalier pour disparaître par une petite porte. Elonn les suit. Lorsqu'elle se retourne une dernière fois, c'est pour découvrir le corps de maître Aym Fallas crucifié au dos du trône. A cet instant, elle perçoit la tristesse de Marionetis. Elle sent une terrible douleur alors que le corps bouge. Le Jedi n'est pas mort. L'empereur le garde en vie.

ARTEM MANDIALIS

- Gouverneur Mandialis ?
- Ah, Mark ! répond Artem Mandialis à l'interpellation de son chef de la sécurité. Qu'y a-t-il de si urgent ?
- Nous avons un problème, Gouverneur.
- Les mineurs ? s'agace Artem. Après tout ce que j'ai obtenu ! Dis-leur que s'ils reconduisent la grève, ça ne sera plus la même chanson.
- Non, c'est autre chose.
- Dans ce cas, qu'est-ce ?
- Nous avons deux utilisateurs de la force qui s'amuse à faire des démonstrations sur la place du quartier de La Coror.
- Des Jedi ou des Sith ?
- On ne sait pas.
- Est-ce qu'ils avaient l'air enflammés, colériques ? Étaient-ils habillés en noir ?
- C'est plus compliqué.
- Quoi qu'il en soit, arrête-les. L'usage de la Force reste interdit en public. Fais venir les ambassadeurs Sith et Jedi. J'aimerais qu'on le leur rappelle. Nous ne sommes ni sur Omegan, ni sur Van.
- Justement. Nous avons essayé mais la foule ne nous a pas laissé les atteindre. Elle a fait reculer nos agents. Comme la période est sensible, j'ai préféré temporisé, connaître vos ordres.
- Attends la fin de leur spectacle, intervient quand la foule sera partie.
- C'est aussi que j'ai fait Gouverneur. Cela fait deux jours qu'ils tiennent la place.
- Deux jours ? Et tu ne me préviens que maintenant ?
- Je pensais qu'ils en auraient assez. Mais les mineurs ont pris fait et

cause pour ces choses. Leur intérêt ne faiblit pas.

– Pourquoi dis-tu ces choses ?

– Parce que je ne sais pas vraiment comment les qualifier, Gouverneur. Ce sont des droïdes. Des droïdes qui utilisent la force.

– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

– Je l'ai vu de mes yeux et ça rend la situation beaucoup plus délicate. Les mineurs disent que la loi ne s'applique pas puisqu'ils ne sont ni Sith ni Jedi.

– Dans ce cas, je vais le leur expliquer. Va chercher les ambassadeurs. Nous calmerons la foule ensemble.

Mark Tannen **quitte le bureau du gouverneur Mandialis. Ce dernier** reste pensif. Il a beau être le représentant de Confédération dans le système Mundu, avoir établi son gouvernement sur la planète Kléros, en être natif, il voit d'un mauvais oeil l'immixtion d'étrangers sur son sol. Enfin, si chaque planète se gère de manière autonome, les barrières douanières, les quotas commerciaux et les affaires galactiques sont du ressort de la Confédération donc du gouverneur. Ce poste a l'originalité de tenir son mandat des deux parties, à la fois des planètes d'un système qui s'accordent pour envoyer un de leurs citoyens mais aussi de la Confédération qui valide le choix et fait de chaque Gouverneur un membre de son bureau exécutif. Enfin ce bureau nomme le chancelier, lui-même approuvé à la majorité par le Parlement. C'est le moyen imaginé par les fondateurs de la Nouvelle Confédération Galactique pour éviter les désordres stellaires, unifier les comportements planétaires. De sorte que le gouverneur n'est pas seulement le représentant des intérêts de son système mais encore le garant du rôle de la Confédération.

Artem Mandialis a un mauvais pressentiment. Il se tient sur le balcon, à l'étage. Sa navette personnelle se pose. Il y monte, découvre avec satisfaction la présence de Maître Nidas et de Darth Zion, les représentants Jedi et Sith. A leur côté, Mark Tannen et deux officiers commandants.

- Messieurs les ambassadeurs, salue le gouverneur en s’installant.
- Gouverneur.
- Vous a-t-on mis au courant ?
- Nous le sommes, répond maître Nidas. A vrai dire, nous l’étions déjà.
- Dans ce cas, c’est à vousde m’éclairer ?
- Il y a quelques semaines, notre académie de Tatooine a reçu la visite de droïdes. Ils nous ont expliqué que nous faisons erreur dans la compréhension de la Force, que nous étions un facteur de déséquilibre en tentant de nous l’accaparer, d’en faire une rente au nom de notre ordre.
- Nous avons eu la même visite, ajoute Darth Zion. Moins courtoise malheureusement puisqu’ils ont tué plusieurs des notres.
- Tué ?
- Des Jedi également, ajoute maître Nidas. Nous n’avons pas de preuves nous avons des indices. D’autant qu’ils nous ont menacé de mort sur Tatooine.
- Dans ce cas, pourquoi ne pas avoir porté l’affaire devant le Tribunal ? Les Sith doivent bien avoir des preuves ?
- Aucune malheureusement, répond Darth Zion. Juste des témoignages indirects. Ces droïdes nous ont frappé par surprise en s’arrangeant pour ne laisser aucun trace. Depuis, nous avons rapporté d’autres incidents dans la galaxie.
- D’autres morts ?
- Non, Gouverneur. Des prêches. Ces droïdes voyagent par 2 ou par 4. Ils vont de planète en planète pour « éduquer à la Force ». Ils ne restent jamais longtemps.
- J’aurais cru que pour des assassins, ils auraient commis d’autres attaques.
- C’est très grave, Gouverneur. D’abord parce que ces droïdes ont massacré les nôtres. Ensuite parce qu’ils violent systématiquement le code de la Force.
- Je partage l’avis de Darth Zion, appuie Maître Nidas. Plus largement, nous sommes troublés par leur nature. Des droïdes ne devraient pas

pouvoir utiliser la Force. Ils nous paraissent dangereux. Incontrôlables.

– A quel danger faites-vous allusion ?

– Nous voyons des révolutionnaires, Gouverneur. De ceux qui allument les incendies.

– Des révolutionnaires, ahah ? Alors que la Galaxie n'a jamais été aussi prospère ? Que la pauvreté recule ?

– Je ne crois pas que cette réalité entre en considération. Ce ne serait pas la première fois que des citoyens épouseraient des théories en contradiction avec leurs intérêts. En un mois, nous avons recensé 250 incidents. Tous ont laissé des traces. Des parents ont retiré leurs enfants de nos académies, des apprentis sont allés à la rencontre de droïde avec l'objectif de partager des connaissances. Ils les ont rejoints.

– Je vois, réfléchit le gouverneur. Le problème est sérieux. Je vais d'abord constater. Je dois savoir si ce sont des lunatiques ou des révolutionnaires. Ensuite, j'aviserais du châtiment.

– Ils ont tué, Gouverneur.

– J'ai pour habitude de faire confiance à mon jugement, ambassadeur Nidas. Je veux connaître la menace. Pour le reste, les lois de la Confédération s'appliquent partout. J'ai déjà signé l'ordre d'arrestation. Reste que je trouve étrange que vous ne soumettiez aucune preuve.

La navette se pose dans une ruelle, non loin de la place du quartier de La Coror. Le gouverneur revêt un manteau à capuche. Lui, les ambassadeurs et son chef de la sécurité s'avancent jusqu'à la place. Ils fendent la foule discrètement. Artem Mandialis comprend qu'il s'agit pour majorité des familles des ouvriers et, pour minorité, d'ouvriers eux-mêmes, des gueules noirs ayant terminé leur tour dans les mines d'absysses ou encore ceux qui n'ont pas pu s'y rendre suite à l'inondation des tunnels 7 et 9. Il observe les visages souriants, apaisés et intéressés des spectateurs. Il lève les yeux vers l'estrade pour voir ce qui les contente tant. Il découvre le droïde.

– Voyez, moi par exemple, j'ai choisi mon nom. Je m'appelle Huit.

J'aime ce chiffre, j'aime sa forme. De manière amusante, il se trouve que je suis le huitième de ma lignée. Ce n'est pas un hasard. La Force est une inspiration. Tous les êtres vivants y sont liés. Elle n'est pas l'apanage d'une élite, elle est la matière même qui nous irrigue. Je sais que certains resteront dubitatifs mais elle offre le mystère de la créativité, elle est l'appui dans le drame, le réconfort dans la peine, le bonheur dans la joie. Alors je vous le dis mes amis, la Force est avec vous et vous avec elle. Elle n'est ni l'ascétisme ni la colère. Elle est l'harmonie, le rire, la vie.

D'un geste, le droïde prend un pot, montre son contenu à l'assistance. Il y a de la terre à l'intérieur. Il place ses mains, se concentre et une petite plante se met à grimper lentement, doucement.

– Vous voyez ce qu'est la Force ? Elle permet à une machine telle que moi de soutenir la vie, de l'aider à croître, à s'épanouir. Nous sommes là pour cette raison, pour nous épanouir les uns les autres. Nous vous apprendrons à la maîtriser. Peu importe le degré, peu importe la capacité, si vous avez besoin d'elle, si vous avez envie d'elle, elle vous écouterait, elle vous supportera. Je sais vos conditions de vie et de travail difficiles mais elles le sont plus encore parce que la Force ne vous touche pas. On vous a coupé de son plus grand mystère. Vous n'en avez simplement pas conscience. Et nous autres Forcides ? Nous venons réparer cette erreur. Vous êtes orphelins. Nous l'étions aussi. Je viens faire votre rencontre. Ensemble nous ferons la sienne.

– Les Jedi ne nous ont jamais appris la Force, crie un homme dans la foule. Ils la gardent pour eux. Ils ne nous jugent pas assez bons. Et les Sith, bah, ils peuvent la garder. Hors de question d'avoir les yeux rouges. La foule rit aux éclats.

– Il n'y a pas de niveau exigé dans la Force, répond Huit. Peu importe le degré d'utilisation, elle vous parlera.

– Et si nous tombons du côté obscur ? reprend plus sérieusement un spectateur. Et si nous devenons des Sith ?

– Voulez-vous devenir un Sith ?

– Non, absolument pas.

– Alors vous ne le deviendrez pas. Ne vous y trompez pas. La Force ne nous dicte pas notre volonté, elle est une oreille, une parole, une caresse. Mais elle ne nous soumet pas. Elle ne nous promet rien d'autre que ce que nous nous promettons nous-mêmes. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises utilisations de la Force, juste de mauvais utilisateurs. Comme il y a des gens tournés vers eux-mêmes et d'autres tournés vers les autres. Son message est contenu dans sa nature. Et sa nature est l'harmonie. Vous pouvez ne pas respecter ce message, vous pouvez choisir de devenir un Sith, un Jedi ou même ne pas choisir mais vous devriez tous pouvoir l'entendre. Elle est celle par qui nous allons, celle vers qui nous reviendrons. Car nous finirons tous par revenir à la Force, mes amis.

Maître Nidas écoute patiemment puis décide d'enlever sa capuche, de prendre la parole :

– Vous trompez ces gens. Vous les persuadez de leur capacité à utiliser la Force mais la plupart ne le pourront jamais. La Force demande des dons particuliers. Des dons que vous avez et qu'ils n'ont pas. Vous leur offrez de faux espoirs.

– Vous êtes un maître Jedi, n'est-ce pas ?

– Maître Tor Nidas, ambassadeur dans le système Mundu.

– Je vois. J'aimerais savoir quelles sont ces capacités dont vous parlez.

– Celle de mouvoir les objets, celle ou encore d'accélérer la croissance de plantes. Bref, tous ces tours que vous faites pour les appâter.

– Vous vous méprenez, maître. Je n'ai pas fait croître cette plante en expliquant qu'ils pourraient le faire. Certains le pourront, d'autres non. Ce n'est pas une question de capacité mais de croyance. La Foi, c'est ce que la Force nous demande. Vous semblez l'avoir perdu, sans quoi vous ne tiendriez pas ce discours. Il ne s'agit pas de tours. Avoir foi dans la Force, c'est déjà guérir des maux de notre Galaxie. Ayez la foi !

– La foi en la Force n'offre pas sa maîtrise. Il faut une pratique, un talent, une volonté, une humilité.

– La Force a bien des façons de se manifester. Que faites-vous quand vous recherchez la paix intérieure ? Vous faites bien appel à la Force ? Pensez vous qu'il faille un don pour la trouver ? Du talent pour vivre en paix ?

– Il faut un don oui. Sans quoi, tout le monde en serait capable.

– Mais tout le monde en est capable. C'est comme respirer. Seul le degré de maîtrise varie. La Force est le cadeau offert à ceux qui n'ont rien, à ceux à qui vous n'avez jamais tendu la main. Elle n'est pas réservée aux vertueux, aux gens bien éduqués. Elle appartient à tous.

– Ne me parlez pas de cadeau. Nous sommes des chevaliers Jedi. Nous avons passés des millénaires à garantir la paix dans la Galaxie, à chercher son équilibre. Nous avons sacrifié beaucoup. La Force reste une pratique, un devoir, un respect. Il faut de la sagesse pour s'en servir à bon escient. Et la sagesse s'apprend.

– Je ne crois pas. Le bon sens est la chose la mieux partagée dans l'univers. Du reste, vous et les Sith n'avaient apporté que la guerres et la divisions. Vous vous êtes appropriés la Force, vous l'avez coupé en deux, vous l'avez confisqué alors que vous aviez été choisis pour porter son message. Pourquoi ne pas réfléchir à votre pratique ? Nous vous offrons une chance de renouer avec elle, de la transmettre au plus grand nombre. Pourquoi croyez-vous que nous autres droïdes sommes capable de la maîtriser ? Que croyez-vous qu'elle nous dise ? La vérité Jedi, c'est que la Force est notre mère. Nous lui devons ce que nous sommes, nous les Forcides. Exactement comme nous connaissons intimement le besoin qu'on les êtres vivants de se connecter à elle. Alors oui, nous ne souhaitons pas être chevaliers. Rien ne nous révolue plus que vos organisations. Nous ne souhaitons pas plus devenir un nouvel ordre qu'imposer notre vision à la Galaxie. L'Harmonie s'en chargera.

– La Force n'est pas garante de l'harmonie. Et même si vous parveniez à éduquer chaque habitant à la Force, tout ce que vous ferez se retournera contre vous. Vous voulez convertir la Galaxie ? Vous aurez mille empire Sith qui s'entre-dévoreront. Simplement parce que le côté obs-

cur est plus facile, plus rapide. Inléuctablement, la plupart de ceux que vous formerez choisiront le raccourci. Nous autres Jedi ne sommes pas parfaits, mais nous connaissons la nature des êtres vivants, à commencer par leur ambivalence. La Force est notre guide mais elle exige un prix. En échange de la vertu, elle apporte ses bienfaits. Sans principes, il ne reste que la colère, la peur. Voilà donc ce que je vous répons : en échange de ce bon sens qui ne rime à rien, vous perdrez ceux qui s'abandonneront à l'espoir et connaîtront la déception. Vous les offrirez au côté obscur.

Le Sith enlève sa capuche à son tour. Il ne dit rien. Il n'est pas convaincu par Maître Nidas. En temps normal, il aurait acquiescé aux propos du droïde mais justement, un droïde ne devrait pas pouvoir utiliser la Force. Ce changement est majeur. D'autant plus que ce robot donne envie de croire en lui. Les Forcïdes, comme ils s'appellent, pourraient mettre fin aux deux ordres, créer une synthèse qui les rendrait inutiles, obsolètes. Nidas ne le réalise pas. Le Seigneur Aetius doit savoir.

– Sith et Jedi mains dans la main, plaisante Huit en découvrant le Sith. Vous voyez, nous rétablissons déjà l'harmonie.

– Il n'y a pas besoin de nouvel ordre, répond simplement Darth Zion. Ni d'un premier qui se hisserait au dessus des deux autres. La Galaxie prospère, nous bénéficions de la paix, de la tranquillité. Vous n'avez pas votre place ici.

– La tranquillité se paie du prix de ceux que vous exploitez, de l'horreur de ce matérialisme qui vous coupe de nos racines, de vos êtres. Cela fait des millénaires que vous avez abandonné la Force pour l'aliéner. L'exploitation, c'est tout ce dont vous êtes capables. Voilà pourquoi vous avez failli et pourquoi vous faillirez encore. C'est contre cela que nous nous dressons. Vous ne voyez ni la révolte ni la colère. C'est une vague et nous la porterons aussi loin que possible.

– Arrêtez-le, murmure le gouverneur aux deux ambassadeurs. Je dois connaître l'étendu de ses pouvoirs. Je veux plus d'informations avant d'aller trouver le chancelier Etir.

Maître Nidas hésite, le Sith n'a pas cette pudeur. Il sort son sabre laser. La foule s'écarte, laisse le passage vers l'estrade.

– Voyez, raille Darth Zion. Voilà tout le soutien de vos ouailles qui tremblent alors qu'ils ont le nombre pour eux. Et ce sont ces gens que vous convertirez ? Pathétique. Ils ne feront jamais de bons siths, ils ne feront rien d'autres que de parasiter.

– Là encore vous vous trompez, répond froidement Huit. Ces gens valent mieux en s'écartant que vous en m'attaquant,

Darth Zion s'élance. Maître Nidas aimerait le suivre. Il prend la menace très au sérieux. Il sait que ce droïde devrait être battu, ne serait-ce que pour détruire son charisme, ramener la population à la raison. À l'inverse, une défaite accroîtrait la popularité des Forcides. Elle se répandrait dans la galaxie, propagée par les mineurs. Finalement, Nidas préfère attendre son tour. Le battre à deux en ferait une victime, perdre en ferait un héros. Les deux solutions sont lourdes de conséquences. Et pourtant, il saent qu'il devrait intervenir. À deux, ils auraient une chance.

Zion a rejoint l'estrade. Il lance ses éclairs de la main gauche. Huit les absorbe en tendant simplement sa paume. Le Sith engage avec son sabre. Le droïde pare, éteint sa lame après le premier contact, la rallume derrière celle de son ennemi puis la rabat à la verticale pour trancher le manche. Désarmé, Zion se fait projeter contre une colonne qui borde l'estrade. Il est vaincu.

Maître Nidas s'avance. Il n'a plus le choix. Sa lame a jailli. Huit est à distance, concentre la Force sur son poing puis l'abat sèchement en direction du Jedi qui se prend le choc dans la poitrine et vole 3 mètres en arrière. Le coup l'a assommé. Huit rit de manière presque ingénue. Voilà deux mois qu'il s'entraîne, se prépare pour affronter Darth Virgo. Il sent ses progrès. Il sait qu'il devra mettre de la distance, que son maniement du sabre ne lui garantira pas la victoire, qu'il devra la déstabiliser afin de trouver la fenêtre et l'engager corps au à corps. Cette capacité lui permettra de s'adapter. Il vaincra.

En face, le gouverneur est stupéfait. Huit l'a emporté avec une facilité déconcertante. Il n'a pas plus le choix maintenant. Il le sait. Il sort son holocommunicateur, ordonne à la sécurité d'investir la place. Elle le fait sous les protestations de la foule. Les gardes sont armés de bâtons électriques, seuls moyens de se mesurer aux possesseurs de sabres laser. Ils ont aussi de grands boucliers capables de se joindre les un aux autres afin de résister à la pression des utilisateurs de la Force. Cette fois, la foule n'est pas en reste. Elle commence à lancer tout ce qui lui tombe sous la main.

– Vous n'avez pas besoin d'attaquer, lance Huit en figeant les objets avant de les laisser tomber par terre. Je n'ai pas fait usage de la Force par envie mais pour me défendre. Nous ne sommes pas là pour provoquer un conflit. N'est-ce pas Gouverneur ?

Huit s'adresse à Artem Mandialis qui abaisse sa capuche. La Foule le reconnaît. Silencieuse, elle s'interroge. Artem Mandialis est extrêmement populaire parmi les mineurs et même au-delà.

– Je ne veux pas d'une bataille rangée. Mais mes hommes sont là pour vous arrêter droïde. Ils le feront.

– Je le conçois. Mais pourquoi autant ? Ne pouviez vous pas envoyer un garde ? Le faire vous-même ?

– Pour finir comme ce Sith ou ce Jedi ?

– Je ne suis pas venu combattre, répond tranquillement Huit. Si un agent de police me demande de le suivre, je l'accepte. S'il vient pour me soumettre par la violence, je ne céderai rien.

– Dans ce cas, j'aimerais que vous suiviez mes agents.

– Je le ferai. Mais à quel titre m'arrêtez vous ?

– Violation de l'article 1 du code de réglementation des Ordres.

– Je ne suis pas familier de vos règlements. Que dit-il ?

– Qu'aucun individu ne peut utiliser la Force en publique à moins d'y avoir été expressément autorisé par le gouverneur de son système.

– Quelle absurdité. Quoiqu'il en soit, je veux bien vous suivre. Je crois pouvoir vous convaincre de nous autoriser à tenir nos conversations

avec les peuples de Mundu. Vous verrez à quel point nous sommes utiles et bienveillants.

– Nous verrons. Je ne suis pas fermé.

Huit descend de l'estrade, escorté par un policier dans une navette-fourgon. Un agent tente de lui prendre son sabre, il le fige. Les policiers s'écartent, sortent leur blaster. Un officier les arrête, s'approche du droïde.

– Pouvez-vous me remettre votre sabre, s'il vous plaît ?

– Bien sûr, répond Huit.

Le Gouverneur n'aime pas ce qu'il voit. La foule est subjuguée par ce robot, son allure. Il respire une forme de noblesse, mêlé de cordialité et d'ironie. Il y aura des troubles si ces machines portent leur message. Leur vision n'est pas plus tendre avec la Confédération qu'avec les autres Ordres.

Pensif, le gouverneur repart à sa navette. Il sait qu'il devra organiser une parodie de procès, que la population lui en voudra. Alors il se demande comment reporter la responsabilité sur la Confédération. Sans doute tentera-t-il de persuader le chancelier Etir de créer une juridiction spéciale. Et sans doute échouera-t-il. Une telle juridiction mettrait en lumière ce qui apparaît pour l'instant comme un petit problème. Clairement, faire de la publicité à ces droïdes provoquerait le contraire de l'effet recherché. Il vaudrait mieux étouffer tout ça. Dans un procès à huit-clos ? On accuserait la Confédération de conspirer contre la population, de manipuler les tribunaux. Ces droïdes sont habiles, reconnaît Mandialis. Quoique que le chancelier décide, la solution apportera plus d'inconvénients que d'avantages.

Le gouverneur s'installe dans sa navette. Maître Nidas se tient à ses côtés, encore un peu grogui. Darth Zion est furieux d'avoir été humilié. Le chef de la sécurité entre à son tour.

– Ils distribuent ça un peu partout, annonce-t-il en montrant un holo-

communicateur. Les 3 autres droïdes se sont dispersés ce matin pour en faire la distribution.

– Cherche-les et arrête-les.

– Ce sera fait. Ces appareils permettent d’entendre les prêches, de poser des questions, bref de dialoguer avec les droïdes. Il propose aussi aussi une méthode de développement de la Force.

– Peut-on tracer le signal ?

– Nous allons essayer.

– Vous perdrez votre temps, assure Darth Zion. Ils changent constamment leurs émetteurs de place. Ils utilisent des vaisseaux capables de passer en hyper espace.

– Dans ce cas, assure maître Nidas, il devrait être possible de tracer certains trajets. Il y a des fluctuations, des schémas de navigation.

– La Galaxie est grande, répond le Gouverneur. Pour les trouver, il faudra mettre en commun nos ressources. Puisqu’ils utilisent la Force, cela affinera les recherches.

– Nous n’avons pas besoin de les trouver, murmure Darth Zion sur un ton pour le moins désagréable. Ce sont eux qui nous trouveront. Il suffira de les éliminer sur les planète où ils prêchent. Autorisez-nous à employer la Force en public et nous les déferons. Ensuite, rétablissez la loi. Je sais que vous avez l’oreille du Chancelier, Gouverneur. Dîtes-lui à quoi nous pensons.

GABRIELLE MANNE

Septh, planète-capitale de la Nouvelle Confédération, centre névralgique de la Galaxie, encore surnommée «le globe éternel» en raison de l'appartenance de son peuple à la plus vieille civilisation connue. Aujourd'hui pourtant, ce peuple n'est plus qu'une minorité parmi les milliards d'étrangers attirés par les ors, le pouvoir. Des étrangers qui ont fait souche, urbanisant la quasi totalité de la surface afin de permettre l'incessant ballet des transports, des marchandises, des habitants. Au sud du grand fleuve qui traverse la capitale Ozim trône le parlement de la Nouvelle Confédération, gigantesque bloc rectangulaire avec ses vitres semblables à des meurtrières, si hautes et pourtant si étroites. Progressivement, le bâtiment est d'ailleurs en train de se vider : parlementaires et personnels montent respectivement dans leur navette. Le chancelier Melmet Etir a invité les députés et les sénateurs à retourner sur leur planète d'origine à l'occasion des fêtes de la Confédération. Malgré tout, la fête n'est qu'un prétexte. Le chancelier veut que la classe politique découvre l'impact des Forcïdes, serve de relais. La Confédération ne peut pas se couper de son assise populaire. Melmet Etir désire également que ses projets de loi soient votés à une forte majorité. Pour cela, le parlement doit prendre conscience de la problématique, mesurer l'opinion des habitants de leur circonscription autant que des strates locales de gouvernement.

A dire vrai, Melmet Etir ne sait pas encore quoi penser de ces Forcïdes. Il a reçu l'ambassadeur Sith en compagnie de son homologue Jedi mais la situation ne lui ait pas apparu plus clairement. Trop de suppositions, trop d'idéologie, trop d'arrière-pensées. A présent, il s'apprête à recevoir sa ministre de la Défense, Gabrielle Manne ainsi que le gouverneur

du système Mundu Artem Mandialis. Les deux officiels sont entrés, ont salué le chancelier qui les a invités à s'asseoir. Un serviteur propose à boire, verse le vin dans les coupes avant de laisser la bouteille sur le secrétaire et de se retirer. Le chancelier est le premier à briser la glace.

– Madame la Ministre, Monsieur le Gouverneur, merci d'avoir répondu aussi vite. J'attends votre point de vue générale Madame La Ministre ainsi que votre expérience du terrain Monsieur le Gouverneur. J'attends qu'on me fasse un tableau fidèle de la situation. Mes décisions en dépendent.

– Chancelier, répond gravement la ministre, j'ai pu lire les rapports qui vous ont été remis et je comprends votre perplexité. Mais j'apporte des éléments que je considère comme essentiel et préalable. Voici ce que mes services m'ont appris. En premier lieu, nous avons contacté la plupart des spécialistes pour ne pas dire tous et personne ne sait qui a fabriqué ces droïdes. C'est à dire ni quand, ni comment et encore moins pourquoi. Nous avons des pistes que nous allons explorer mais cela prendra du temps. Inutile de vous dire que nous ne serons pas les seuls. C'est pourquoi nous voudrions avoir la priorité sur les autres services. Nous gagnerions en efficacité.

– Tout dépendra de ce que vous me révélez, Gabrielle. Vous voulez diriger l'enquête, prouvez-moi que le choix est juste. Cernez ces droïdes.

– C'est ce que nous avons fait. J'y reviens mais lors de leur débat public sur plus de 700 planètes recensés, les Forcides n'ont jamais répondu directement à la question de leur origine. Ils éludent systématiquement en revenant aux principes de la Force. Pourquoi ont-ils été créés ? «Pour répandre le message de la Force.» Par qui ? «Par la Force et son inspiration.» Quand ? «Nous venons de naître de la Force.» J'estime qu'ils ne peuvent rien dire de peur que cela se retourne contre eux. S'il y a une faille politique, elle est ici. Dans leurs origines !

– Bien cela devrait donner des arguments aux officiers de la Confédération. Je veux constituer un corps de prêcheurs afin de contrer leur influence. Si le parlement l'accepte, nous aurons de quoi riposter. Nous

appuierons sur ce point jusqu'à obtenir leurs réponses. Ou bien le doute naîtra dans la population.

– Excellente idée. En outre, pour revenir sur ce que nous ne savons pas, du moins pas encore, nous n'avons pas été capable de les suivre, donc de découvrir leur base. S'agit-il d'un vaisseau ? D'une planète ? D'une ville ?

– Votre hypothèse ? demande le gouverneur Mandialis.

– Nous pensons à un vaisseau caché dans un système infrequenté. C'est ce qui offre le plus de discrétion, de souplesse. Mais puisqu'ils brouillent nos systèmes de détection, je dirai qu'ils possèdent des technologies militaires avancées. En soi, ce ne sont donc de simples droïdes de classes inférieures capables d'utiliser la Force mais des droïdes d'élite. Pour le reste, leur système de propagande suit un double modèle à la fois militaire et missionnaire, c'est à dire très structuré, tactique, mais aussi pacifique. Du moins pour l'instant.

– Justement, que pouvez-vous nous dire des planètes qu'ils visitent. Est-ce qu'il s'agit de reconnaissance ?

– Rien ne l'indique. Beaucoup des planétoïdes n'ont aucun intérêt stratégique. Nous cherchons à comprendre leur choix mais il semble répondre au hasard. Et ça paraît logique puisque cela nous empêche de prévoir sur quelles planètes et dans quelles villes ils se poseront. A proprement parler, nos agents n'ont mentionnés aucune mission de repérage de nos installations militaires. Les droïdes se contentent d'atterrir, d'aller à la rencontre de la population, de dresser une estrade, de défendre leur cause puis d'offrir des communicateurs. Des centaines de milliers de ces appareils ont déjà été produits et distribués. C'est ce qui explique la rapidité avec laquelle leur message se répand. Nous les avons analysés, nous n'avons rien trouvé de particulier. Nous saisissons bien sûr toutes les caisses que nous découvrons.

– Et le traçage des fréquences ?

– Il y a trop de routeurs et basculements pour les localiser à temps. J'insiste également sur l'efficacité de leur logistique. Ce qui me laisse à pen-

ser que le commandement est lui-même robotique. D'ailleurs, les Forcides expliquent que l'ordre ne comprenait que des droïdes jusqu'aux premiers convertis.

– Ce pourrait être un mensonge.

– Peu probable mais nous envisageons toutes les possibilités. Nous vérifions ce qu'ils avancent sans la mesure du possible et nos agents enregistrent toutes les conversations.

– Je vois. Et pouvez-vous m'assurer qu'ils n'ont pas été créés par les Sith ?

– Les Sith s'agitent particulièrement depuis leur arrivée. Le seigneur Aetius a dépêché énormément d'agents. Ce qui n'est pas sans poser de difficultés. Chaque fois qu'ils se retrouvent devant les Forcides, ils les provoquent. Mais ces rencontres restent assez rares pour le moment. Là encore, il est très difficile de tomber sur la bonne planète et la bonne ville au bon moment. Et les Forcides ne restent jamais plus de quelques jours au même endroit.

– Et votre conclusion sur l'évolution de la relation entre les Sith et les Forcides, Gabrielle ? Peut-on s'attendre à une mauvaise surprise ? Une alliance ?

– Très improbable. En revanche, Aetius tentera d'instrumentaliser, de souffler sur les braises afin qu'on lève l'interdiction de l'usage de la Force en public. Il faut s'attendre à une escalade des tensions. Les Sith cherchent les Forcides.

– Je vois. Malgré tout, continuez de creuser cette piste, suivez les agents Sith. On ne peut pas leur faire confiance.

– Bien, Chancelier. Pour le reste, voici ce que je peux dire de la première apparition des droïdes. Tout a commencé lorsqu'ils se sont présentés aux temples d'Oortha et de Tatouine, sans doute le même jour.

– Oortha ?

– Une planète accueillant une base d'entraînement de pilotes Sith avec tout un matériel de simulation.

– D'entraînement pour ?

– Piloter des croiseurs. En tout nous avons recensé une cinquantaine

d'élèves et quelques maîtres. Mais ce n'était qu'une base parmi d'autres. Nous avons relevés des centres d'entraînement de pilotes de chasseurs dans différents endroits de la Galaxie. J'attendais davantage de preuves pour vous le dire mais puisqu'il y a un lien avec les Forcïdes, sachez que nous soupçonnons Aetius de construire une flotte.

– Vous auriez dû m'en parler dès votre premier soupçons, Madame la Ministre. A présent, je ne peux plus confronter Aetius. Je n'ouvrirai pas un autre front alors que ces Forcïdes ont fait leur apparition.

– En vérité, Chancelier, Aetius a déjà anticipé votre convocation. Les Sith n'ont pas cessé de demander des autorisations d'entraînement de pilotes. Leurs analyses avancent que le champ d'attraction de Ban a augmenté, que davantage de débris entrent dans l'atmosphère. Ils estiment qu'un croiseur n'est pas suffisant. J'ai refusé en attendant d'avoir le résultat de nos experts. .

– Donc, si je comprends bien, il n'aurait fait qu'outrepasser votre refus pour protéger sa planète ?

– Peut-être, s'il ne s'agit que de quelques vaisseaux. Non s'il prépare une flotte de guerre. Il est très difficile d'avoir de bonnes information, ce qui me rend particulièrement méfiante. Quoiqu'il en soit, il ne pèse aucun soupçon quant à leur implication dans l'apparition des Forcïdes.

– Dans ce cas, que s'est-il passé sur Oortha ?

– Nous présumons que les Forcïdes ont débarqué pour les convertir. Ou, comme ils le disent eux-même, apporter la Force. Les Sith les ont combattus. Les Forcïdes les ont tués.

– C'est aussi simple que cela ?

– Ces droïdes n'ont pas le même rapport à la mort. Ils emploient une expression particulière, celle de «retourner à la Force» ce qui signifie aussi bien mourir qu'acquérir une forme de sagesse, de connaissance, de pratique. Pour eux la mort n'est qu'une transition. Mais leur expression porte à confusion. Certains y voient une menace. C'est le cas des Jedi. Néanmoins, si vous voulez les écouter, nous avons l'enregistrement de notre espions sur Oortha. On entend clairement «je préfère mourir»

prononcé par un Sith et le droïde répondre «La mort, c'est encore la Force » avant de l'abattre. Malgré tout, je pense que le Sith aurait pu échapper à son sort s'il ne s'était pas battu jusqu'au bout. Ils se sont tous battus jusqu'au bout.

– Votre espion pourrait-il témoigner devant la commission ?

– Il est mort de ses blessures.

– Et pour les Jedi ?

– Il y a eu un incident sur Tatouine, des combats mais rien de sanglant.

En revanche, d'autres sont morts sur Oortha.

– Que faisaient-ils dans une base Sith ?

– Leur présence s'explique par un concours de circonstances. Leur vaisseau a capté le message de transmission de notre espion. Ils se sont rendus sur place. Nous ne savons pas ensuite pour quelles raisons ils se sont battus. Les Jedi ont pu vouloir les appréhender. Les Forcïdes ont répondu. Le reste est une affaire de circonstance.

– Donc si je comprends, ces Forcïdes sont des missionnaires pacifiques sauf si on les confronte par les armes ?

– Oui. Et je pense que les évènements de Kléros le confirment. Vous êtes d'accord, Gouverneur ?

– Je le suis, répond Artem Mandialis à la ministre Gabrielle Manne. Les Forcïdes ont été violents en réponse à l'agression de l'ambassadeur Sith. Mais jamais lorsqu'ils ont pris l'initiative. En outre, ils n'ont pas résister à leur arrestation.

– Ils auraient pu s'ils s'étaient sentis obligés, nuance néanmoins la ministre. Ils l'ont fait ailleurs, pour prendre la fuite. En tout cas, pour l'instant, nous n'avons relevés des morts que sur Oortha. Ce qui signifie soit un contexte précis, soit une forme de duplicité ou d'attente. On a déjà vu des mouvements pseudo-pacifiques l'être uniquement pour endormir notre vigilance.

– Le cercle d'Ohm.

– Exactement. Et je ne note pas de pacifisme débordant dans leur philosophie. La violence trouve sa légitimité dans la défense, dans la

maîtrise de soi, la responsabilité de ses actes.

– Dans ce cas, comment jugez-vous la menace ?

– Je dirai qu'à court terme, elle est mesurée. Mais avec la vitesse de propagation de leur message, la conversion de citoyens couplées à une idéologie contestataire, les troubles augmenteront. Leur philosophie n'est pas conciliable avec la notre : ils méprisent l'argent, le commerce, la possession. Leur impact se fait déjà sentir sur l'économie de quelques planètes mais aussi sur le rapport aux autorités administratives. A les écouter, la Confédération n'est plus légitime.

– Sera-t-il possible de les contraindre à aux compromis ?

– J'en doute. Nous pourrions demander une audience à leur ambassadeur mais il n'a encore jamais répondu.

– Ils ont un ambassadeur ?

– Oui. Il y a des rumeurs sur une rencontre avec le chef du Bah'lil noir. Mais vous trouverez dans le rapport un aperçu très détaillé des membres du premier cercle, de leurs croyances et du réseau qu'ils tentent de mettre en place. Entre nous Chancelier, je ne vois à terme qu'un conflit majeur. Il faudrait les circonscrire dès maintenant.

– Dans ce cas, que penseriez-vous de l'idée d'autoriser les Sith et Jedi à employer la Force publiquement ? Ils pourraient bien nous aider à régler le problème sans que la Confédération en pâtisse. Je n'aimerais pas que la Confédération entre en conflit ouvert avec ces droïdes. Nous devrions essayer de en retrait dans un premier temps.

– S'il devait y avoir des soulèvements sur les planètes sensibles au discours des droïdes, les Sith et les Jedi nous seraient d'une aide précieuse. Nos troupes peuvent gérer des émeutes et des manifestations, nos forces spéciales peuvent neutraliser des Jedi ou des Sith, donc ces Forcides, mais nous ne serions plus perçus comme garant de la paix. Cela se retournerait contre nous.

– Je suis d'accord. Nous aurions davantage de marge de manoeuvre, à la fois pour soutenir les deux ordres contre ces droïdes mais aussi pour nous poser en garant de la stabilité si les choses venaient à dégénérer.

Il suffira d'attendre que les gouverneurs et les peuples nous appellent à l'aide pour restaurer l'ordre.

– Evidemment, si nous laissons les Sith et les Jedi se charger des Forcides, il y aurait un risque qu'ils perdent. Et à partir de là, les conversions seraient plus nombreuses et le conflit plus important.

– A moins que les Forcides n'en sortent affaiblis. Il suffira de les cueillir. Combien sont-ils exactement ?

– Peut-être 400 en tout, de deux types. 60 000 adeptes et environ 2 millions de sympathisants. Sur 700 planètes en l'espace de 3 mois, c'est beaucoup.

– De deux types vous avez dit ?

– Nous comptons ceux qui se nomment les membres du premier cercle, pas plus d'une dizaine. Ce sont les équivalents des maîtres Jedi. En dessous, nous observons des droïdes plus faibles. Ils manient certes la Force mais à un degré moindre. Eux se nomment les prétoriens. La plupart passent un à trois jours sur une planète puis se rendent sur une autre. Les équipes sont de deux dès lors qu'il y a un membre du premier cercle, de trois lorsqu'il s'agit uniquement de prétoriens. Là encore, ce sont des moyennes. Il y a des coins reculés de la Galaxie dans lesquels ils ont pu ou dû s'installer.

– Ils sont si peu nombreux, ont déjà autant de partisans ?

– Ce sont des droïdes qui utilisent la Force, Chancelier. Vous imaginez à quel point cela résonne dans les consciences. C'est comme allumer un feu dans une forêt en plein été. Les Sith et Jedi l'ont tout de suite compris et je crois qu'ils ont raison de s'inquiéter. Même pacifiques, ces Forcides sont dangereux. Et je doute qu'ils restent tranquilles très longtemps. Je ne suis pas la seule à le penser. Le gouverneur Mandialis estime dans son rapport qu'ils menaceront à terme la Fédération. Et il ne parle pas d'économie mais bien de politique.

– Ils ne s'arrêteront pas, intervient Artem Mandialis. Leur idéologie méprise le commerce, l'argent, les biens mais aussi les autorités civiles. Ils estiment que les communautés de Force doivent s'autogérer.

- Et des citoyens écoutent vraiment des droïdes leur faire la leçon ? Est-ce qu'ils respirent seulement ?.
- C'est compliqué Chancelier de comprendre leur impact car nous vivons en dehors du peuple. Cela paraît paradoxal mais leur discours prend. Certes ce sont des machines mais elles parlent d'espoir, de nature, de sérénité. Surtout, ils sont nouveaux et en soi, c'est est une qualité. Ils ont le bénéfice du doute. Or les peuples doutent beaucoup.
- Ça, je le sais Madame la Ministre, s'agace le Chancelier qui prend l'attaque personnellement. Le gouverneur est ici parce qu'il est un homme du peuple, qu'il le comprend et qu'il sait agir dans l'intérêt général. A présent, je vous remercie pour votre rapport. Je vous demanderai de revenir demain matin et je vous transmettrai mes instructions.
- Bien chancelier. Je vous laisse. Je vous alerte simplement sur le fait que puisque ces droïdes ont su construire des communicateurs, ils sont sans doute capables de construire autre chose. Nous devons envisager toutes les possibilités.
- Nous en reparlerons demain.

La ministre sort et laisse les deux hommes. Elle n'est pas énervée, elle a l'habitude du changement d'humeur du chancelier. Elle sait aussi que les deux hommes ont été amants, que cela explique la confiance du Chancelier dans le gouverneur Mandialis. Une confiance bien placée. Son rapport était clair, elle le partageait. Ces Forcïdes apportait la révolution. Et avec la Révolution venait le sang. Immanquablement.

_ Elle est partie, Artem. Tu peux te mettre à l'aise.

- Je ne l'aime pas, Memet, répondit Artem Mandialis en se servant un autre verre. Elle fourre son nez partout, elle nous espionne, nous les gouverneurs. Puis elle a telle une emprise sur ses hommes... Je ne sais pas si on peut lui faire confiance. Regarde, elle a caché ses informations sur Aetius au point que personne n'ait pris soin de t'informer. Cette flotte Sith, si elle vraie, posera problème.
- Je sais mais elle reste la mieux informée de toute la Galaxie. Du reste,

elle me servira tant que je la maintiens à son poste. Elle ne vit que pour les secrets de son ministère. Pour autant, je la sermonnerai demain matin. Et je ne placerai pas les autres systèmes de renseignement sous ses ordres. En revanche, il va falloir prendre des mesures d'urgence et nous préparer à un conflit, fut-il mineur. Maintenant, dis-moi, qu'as-tu fait du Forcïde ?

– Officiellement, il a été enfermé dans la prison de Belk. Officieusement, je l'ai fait déplacer constamment. Puis, en raison de failles dans la sécurité, j'ai pris l'initiative de faire rapatrier avant hier sur Kléros.

– Fort K ?

– Oui. Je ne veux pas que les Jedi et les Sith s'en mêlent. Pour l'instant, ces droïdes n'ont engendré que quelques troubles. Nous pourrions les juger puis soit les condamner, soit leur proposer un compromis.

– A quoi tu penses ?

– Nous pourrions les laisser prêcher à condition pour eux de prêter serment de loyauté à la Confédération et de ne plus utiliser la Force en public. Quant à leur influence, nous en ferions des sortes de réformateurs. Et tu connais les réformateurs. Au début, ils brillent d'enthousiasme puis ils se lassent, ils se font intégrer par le système et ne veulent que prospérer.

– Tu ferais de ces Forcïdes des notables ?

– Et pourquoi pas ? Il y a des postes à distribuer. En tout cas, nous pourrions les éteindre de cette manière, en faire des politique comme les autres.

– C'est risqué. De toute façon, les Sith et les Jedi ne l'accepteront pas.

– Les Sith peut-être, les Jedi non. Il faudrait en parler avec le seigneur Aetius, voir si on peut obtenir son appui. Il s'est toujours montré correct jusqu'à présent.

– Il demandera quelque chose.

– Peut-être pourrions-nous lui accorder cette flotte qu'il désire tant.

– Non. cette flotte, il pourrait la tourner contre nous. Je ne sais pas quoi penser de ce seigneur noir, Artem. Je partage l'opinion de Gabrielle. Il

est habile. Peut-être trop. Et tout ça évidemment se produit au même moment.

– Il est correct et c'est déjà beaucoup pour un Sith. Tout se passe bien avec son ambassadeur sur Kléros. Je ne dis pas que les Sith ne sont pas problématiques mais je doute qu'ils soient dangereux à l'heure actuelle.

– Peut-être mais permets-leur de construire une flotte et ils rêveront d'entrer en guerre. Ils l'ont dans les veines.

– Possible. C'est difficile à dire. Jusqu'où peut-on changer ? Quoiqu'il en soit j'ai bien peur que les Forcïdes ne fassent réagir Sith et Jedi. Nous pourrions entrer en conflit avec les trois ordres si rien ne se goupiller comme nous l'envisageons.

– Et pourquoi pas ? J'y pense depuis le début. Nous pourrions très bien les jouer les uns contre les autres, écraser les Jedi, les Sith, les Forcïdes. Tous ces agents de la Force sont dangereux. Eux seuls menacent la Confédération véritablement. As-tu déjà imaginé la Galaxie sans eux ?

– Bien sûr. Mais nous ne pouvons pas le faire. Sans quoi, nous ne serions plus qu'un autre empire. Et tu connais leur sort.

EV-A

L'aube. La petite navette se pose à quelques kilomètres de la capitale klerosienne. Deux membres du premier cercle émergent de la cale : T4 et Algo. Ils sont suivis d'une cinquantaine de prétoriens. Tous observent les signaux lumineux qui clignotent comme des lucioles au pied de la colline. Les droïdes y retrouvent des mineurs. Dolem ne s'était pas trompé en prenant la décision de répandre le message de la Force. Oui, ils avaient déjà gagné des alliés. Et ceux-là se manifestaient encore plus depuis la victoire contre Maître Nidas et Darth Zion. On murmurait les noms des Forcides dans mille endroit de galaxie : Huit, Rep, Orol, Algo, T4, Zemla, Vlad-Ozimonor, Sostè, jusqu'à ceux des prétoriens. Comme une traînée de poudre...

Pour autant, si Dolem avait pris la décision de révéler leurs existences, il n'acceptait pas que ses compagnons puissent être capturés. Au contraire, tout devait être fait pour préserver leur intégrité. De sorte que les droïdes avaient ordre de quitter n'importe quelle planète aux premières tentatives sérieuses d'arrestation et de passer à la suivante. L'objectif était de dévoiler leur message, de compter sur la viralité, d'attendre d'être recontactés via les holocommunicateurs mais pas de provoquer des incidents. Clairement, ils ne pouvaient plus perdre d'autres membres après l'autodestruction de Femto, de P473 sur Axiem et de la cinquantaine de prétoriens sur Oortha.

Bien sûr, et Dolem le savait, les risques resteraient inhérents. Prise au sérieux, leur tactique trouverait rapidement une réponse. En attendant, le manque d'implication des autorités leur accordait une sorte d'immu-

nité dont il comptait profité. Peu de gouverneurs à part Artem Mandialis et Iséphine Xept avaient exigé leur arrestation. De fait, ils pouvaient aller et venir, sans craindre la répression. Pour cette raison, Huit aurait dû fuir vers un système plus accueillant. Seulement, il ne l'avait pas fait sur ordre de Dolem. Il était l'exception. Car Kléros n'était pas uniquement la planète des mineurs d'abssyesses, la capitale du système Mundu, elle abritait également « Fort K » un verrou militaire doublé d'une prison parmi les plus réputées de la galaxie : 1000 soldats d'élite formés au maniement des lances électriques et de fusils à lunette, 5000 droïdes en veille, 200 pilotes d'intervention rapide, J-Wings dernière génération, casernes capables d'accueillir les renforts venus de la capitale et surtout des batteries de canons antiaériens suffisamment puissants pour repousser des destroyers stellaires.

C'est justement parce que Fort K était imprenable - sauf à employer des moyens militaires d'envergure - que deux ailes avaient été aménagées pour accueillir des détenus. En premier lieu, il s'était agit d'enfermer les chefs des syndicats de mineurs, parfois leur famille, afin de calmer les velléités de révolte. Puis, du fait de son inexpugnabilité, la prison avait reçu les pirates les plus endurcis de la bordure extérieure avant d'élargir ses capacités d'accueil aux autres criminels : tueurs, assassins, chasseurs de prime dégradés... A Fort K, redoutait-on dans la galaxie, on savait quand on y entrait, pas quand on en sortait.

Dolem avait donc une bonne idée de ce qu'il faisait lorsqu'il avait proposé à Huit de se faire capturer. Il avait d'ailleurs obtenu les plans du complexe en dépêchant Vlad-Ozimonor et Rep auprès du Bha'lr Noir, une mafia introduite dans la plupart des systèmes. En échange, 7 de leurs membres devaient quitter leur cellule pour rejoindre un transport anonyme. Pas de questions. Pas d'excuses. La réussite ou les représailles. Dolem avait accepté. Il avait besoin d'un coup d'éclat qui résonnerait socialement. Terrasser des Sith, battre des Jedi, transmettre le message

de la Force était une chose. Obtenir la sympathie et l'espoir des habitants de la Galaxie en était une autre. Fort K les leur offrirait. Tout miser sur ce seul coup, tout miser sur la probabilité du gouverneur Mandialis à l'y enfermer. Dans l'imaginaire collectif, le complexe incarnait l'oppression, continuant d'exhaler un parfum éventée d'autoritarisme avec son lot de règles absconses, d'humiliations, de décisions arbitraires, d'ajouts d'années d'enfermement pour des faits aussi futiles que d'avoir refusé une promenade par moins 30 degrés. L'évasion de Huit jouerait un petit air de révolution.

Les plans obtenus, Dolem les avaient minutieusement analysés. A priori, il n'existait que deux moyens de le sortir de sa cellule. Le premier, le plus rapide, ne permettait pas l'évasion des 7 chefs du Bhal'hir. Le second, plus risqué, avait l'avantage de la réussir. Fruit de son approche, cette seconde possibilité lui avait été révélé par les mineurs klérosien. Il faut dire que ces derniers avaient mangé le sous-sol pendant des générations, perçant à travers les minerais. Lentement, patiemment, les mineurs avaient élaboré des nouvelles techniques de forage, creusé des galeries dans ce sous-sol capable de casser les tiges les plus dures au premier tour de chauffe. Bien sûr, une telle entreprise avait pris un temps considérable mais, désormais, les mineurs étaient capables d'entrer dans le Fort, de délivrer les leurs et pourquoi pas de s'emparer de l'arsenal. D'évidence, Dolem percevait l'utopie d'un tel projet. Que pourraient faire 10 000 ou 20 000 gueules noires contre des troupes entraînées et réactives ? Rien. Il n'en restait pas moins que ces galeries offraient le moyen d'y pénétrer. Lui se chargerait du reste. Il piloterait les deux plans conjointement. D'ailleurs, le premier a déjà commencé.

En effet, une navette confédérale s'approche de Fort K. Les barrières de protection s'abaissent automatiquement et le petit vaisseau se pose dans la cours. Ev-A sort en premier suivie d'officiers : des mineurs déguisés. Dolem s'inquiète malgré lui. Il ne voulait pas la choisir, il aurait aimé prendre sa place. Créée par Père d'après le modèle de la femme d'Ac-

tius, elle a reçu une capacité de mimétisme étonnant : corps et visage. Des 3 membres du premier cercle construits pour imiter les humains, les infiltrer, elle reste la plus remarquable. Dolem admire son code, ses formes, sa prestance, son nez si fin, si droit. Il y a une alchimie particulière, une beauté dans ce mystère mathématique où le métal prend des airs organiques. La femme d'Aetius était-elle pleine de cette grâce, elle aussi ? Les machines ont-elles des sentiments ? Il y a une pointe de douleur qui le gêne terriblement à l'avoir désigné pour organiser le transfert de Huit. Quelque chose qui lui tord les circuits. Il avait d'ailleurs refusé qu'elle porte la parole de la Force, prétextant le problème de l'anthropomorphisme même s'il était certain que des imitations apporteraient la confusion. Les droïdes devaient rester des droïdes pour ne pas provoquer de malaise. Il le pensait. Mais il pensait à Ev-A plus encore. Peut-être parce qu'elle le fascinait. Sans doute également parce qu'elle le renvoyait à lui-même. Si elle et le défunt Femto tenaient leur apparence de la famille d'Aetius, à qui, lui, Dolem, ressemblait-il. Père n'avait rien écrit à ce sujet. Qui était-il dans l'équation ? Que signifiait son nom ? Cette interrogation avait gonflé son premier rêve. Ev-A avait peuplé le second. De manière si naturelle, il se voyait elle et lui comme une famille. Une famille... Malheureusement, puisque les autres avaient refusé qu'il se rende en personne sur Kléros, il avait dû lui confier cette mission. Ev-A prendrait des risques. Il en souffrait.

La droïde se présente donc en uniforme devant la porte du Fort, escortés des faux soldats de la Confédération : des mineurs déguisés. Elle glisse son passe. La barre d'acier de 3 mètres de large pour 12 de longs et 5 de hauteur s'ouvre tandis que le virus élaboré par Dolem entre dans le système.

Étrange. Lui-même aurait dû prendre possession des caméras mais la plupart se révèlent hors service. Ev-A s'avance. A travers ses capteurs, Dolem découvre le sang qui ruisselle sur les murs. Dans la nano-se-

conde, il lui ordonne de courir au vaisseau. Mais il est trop tard. Ev-A se fait transpercer par la lance laser qui l'emporte et la cloue au mur. Ses capteurs s'affolent. Dolem dévisage le Sith qui l'a frappée. C'est un géant, extrêmement élancé, d'une maigreur presque malade. Il donne l'impression d'être tenu par son habit échancré. Son chapeau rouge en demi cercle qui couvre le haut de sa tête pour s'arrêter au-dessus de sa bouche lui ajoute un air indescriptible. 4 autres lances dépassent de son dos. Il sourit, révèle des dents tranchantes. Il sait de qui il s'agit. Son nom a déjà été murmuré par un de leur informateur. Il s'agit du Grand Examineur. Dolem désespère. Il aimerait pleurer. Que pourrait-il faire d'autre ?

Le Grand Examineur s'approche d'Ev-A. La droïde a accepté son sort, déclenche son autodestruction. Le Sith place sa main vers l'avant, concentre la Force, contrôle l'explosion vers l'intérieur tandis que de son autre main, il ferme la porte sur les mineurs qui meurent écrasés.

Dolem est sous le choc. La construction de son armée s'arrête. Lentement, elle reprend. A-t-il le choix ? Parce qu'il ne peut pas supporter ce qui vient de se passer, il commence à effacer Ev-A de ses circuits mémoires. Puis il contacte Algo et T4 qui patientent dans le sous-sol, sous la buanderie de l'aile sud. Faut-il entrer ? Faut-il fuir ? Que deviendra Huit ? Est-il possible de tout perdre dans cette manoeuvre ? Non, si les Sith étaient au courant de l'existence des tunnels, ils les auraient effondré. Ils ne savent pas. Alors Dolem prend la décision. Sur son ordre, Algo et T4 percent aussitôt le sol, entrent dans la buanderie suivis de 50 prétoriens. Il s'emploie à les guider jusqu'à la cellule 455 située dans le bloc B, au bout de l'aile sud. L'absence de caméra le rend aveugle aux mouvements des gardes mais les plans restent les plans. De toute façon, comprend-il en observant à travers les capteurs, il n'y aura pas de résistance. Partout, les murs ruissellent. Les gardes et les prisonniers ont été massacrés.

Soudain, T4 aperçoit le Grand Examineur. Trois prétoriens sont embrochés par une de ses lances. Il est arrivé depuis le couloir. Il leur fait face.

Comment ? s'étonne Dolem. Comment a-t-il pu les trouver ? Connais-sait-il l'accès par la buanderie ? Et l'itinéraire qu'il choisirait parmi les 20 possibles pour retrouver Huit ? Sont-ils plusieurs ? Non, la reconnaissance faciale ne ment pas. Ce bas du visage, c'est le même Sith que toute à l'heure.

– Fuyez ! ordonne-t-il.

Mais T4 sort ses deux sabres et fonce avec une dizaine de prétoriens. Le Grand Examineur saisit une autre lance, fait sortir la lame. Les prétoriens chargent. Soudain, Dolem s'effare. Le Sith a découpé les robots. Il a anticipé chaque coup, frappé pile dans la zone faible. 10 mouvements, 10 prétoriens découpés puis envoyé au fond d'un geste de la main pour éviter le contre-coup de l'explosion pendant que sa dernière lance transperce le crane de T4. Dolem réfléchit, détermine un autre itinéraire jusqu'à la cellule de Huit. Les droïdes courent. Dolem ferme porte sur porte en utilisant son programme pour ralentir le Sith. Ses compagnons s'échappent, atteignent enfin le bloc B. Ils traversent les cellules. Les prisonniers sont morts. L'air est légèrement opaque. Quelqu'un a utilisé un gaz sophorique à un niveau léthal. Le mécanisme de défense censé endormir les détenus en cas d'urgence a été poussé au-delà des limites. Mais pourquoi tuer les prisonniers ? Dolem tente d'échafauder des hypothèses tandis que ses compagnons continuent à travers le bâtiment, empruntent des escaliers, montent, descendent, courent. Finalement, ils atteignent la cellule de Huit. Il ne reste que son tronc et sa tête. Le resté a été démembré pour l'empêcher de fuir, de se servir de la Force.

– Enfin, prononce simplement Huit. Ça fait des heures que je n'ai vu aucun garde. Est-ce que quelqu'un peut me dire ce qui se passe ?

– Tout le monde est mort, répond Algo en sortant son sabre pour trancher les barreaux.

– Qui a fait ça ?

– Un Sith !

Huit est extirpé de sa cellule. Les droïdes s’apprêtent à repartir lorsque le Grand Examineur coupe leur retraite. C’est comme si il avait anticipé leur plan. Exactement comme tout à l’heure lorsqu’ il donnait l’impression d’avoir lu les gestes, les attaques, les déplacements. Dolem a une sensation désagréable. Ils vont tous mourir, là, dans cette prison. A moins que... Non, ce n’est pas possible... Et pourtant, c’est la seule explication. Oui, puisqu’il ne peuvent s’enfuir, il y aura un combat. T4 avait dû le sentir. Dolem sait ce qu’il doit faire. Mais il a besoin de temps. Il leur propose un itinéraire pour s’enfoncer vers le Bloc C, lui laisser le temps de se télécharger en partie.

– Mêmes si tu l’emportais, tu perdrais tout.

Dolem vient de recevoir ce message par l’holocommunicateur. Parmi des milliers de réclamations, de réflexions, de prières, celui-ci l’a interpellé. La Force l’imprègne étrangement.

– Qui es-tu ?

– Est-ce que ça a de l’importance ?

– Evidemment.

– Je vous ai laissé fuir d’Oortha.

– Marionetis !

– Et tu es ?

– Dolem.

– Bien. Tu dois être le planificateur. Dans ce cas, tu as compris le pouvoir du Grand Examineur.

– Oui. Et je peux le battre. Toute est question de prédictibilité.

– J’en doute. Même si tu calculais toutes les probabilités de coups, d’attaque, de défense et que tu dépassais ses capacités de prédictions, tu perdras quand même

– Je perdras en le battant ?

– A cet instant, tous les moyens d’écoute des Sith sont employés pour te trouver. Depuis son trône, Aetius sonde la Force dans des proportions

que tu n'imagines pas. Si tu te sers de ta puissance de calcul et que tu te connectes profondément à des compagnons pour affronter son pion, il te trouvera. Et sa flotte sera devant ta porte en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Crois-moi, il n'y a pas de victoire possible.

Dolem hésite. Marionetis a raison. Aetius doit le chercher en ce moment. Mais dans toute guerre, il y faut prendre des risques.

– Vous êtes trop pressés, lâche Marionetis. Aetius l'a compris. Exactement comme il a compris que le rôle de chacun. Il te cherche, toi le planificateur. Il y en a toujours un. Comme il cherche l'ambassadeur qui a pris contacta vec le Bahlil Noir. D'ailleurs, si je ne me trompe pas, tu dois avoir une petite cicatrice au-dessous de l'oeil droit.

– Comme le sais-tu ?

– Parce que son créateur connaissait bien son ennemi. L'un d'autre vous représentait sa femme Alba et l'autre son fils Peel.

– Et moi ? De qui suis-je le portrait ?

– D'Aetius.

– Tu mens. Je connais son visage.

– Tu ressembles au véritable Aetius. Mais tout cela n'a pas d'importance. Concentre-toi sur l'enjeu. Tu ne peux pas fuir la prison. Le Grand Examineur s'est placé entre toi et la sortie. Il y a la porte d'entrée mais elle a été conçue pour empêcher des utilisateurs de la Force de pénétrer dans la base. Vous n'y arriverez pas.

– Et les navettes du personnel ?

– Détruites. Il est arrivé dans la nuit. Il a tout nettoyé.

– Seul ? s'étonne Dolem.

– Bien sûr.

– Dans ce cas, il n'y a pas de solution. Soit je tente de le battre au risque de tout perdre, soit je perds mes camarades ici. Or sans eux, j'ai perdu.

– C'est le dilemme dans lequel Aetius place ses ennemis. C'est le risque quand on le sous-estime.

– Sous-estime ? Parce que je n'ai pas envisagé qu'un Sith pourrait voir le futur ?

– Parce que tu t’es révéélé trop tôt, répond Marionetis qui sait parfaitement que ce sont ses petits dessins qui ont déclenché un tel degré de férocité dans la riposte. Mais ton raisonnement n’était pas faux. C’est pourquoi je te contacte. J’aimerais être votre allié.

– Un allié ? Vraiment ? Mais que peux-tu faire ? Qui peut battre quelqu’un qui voit l’avenir ? Comment nous sauveras-tu ? N’a-t-il pas déjà vu le tien ?

– Oui et non. Sache qu’il m’aurait déjà exécuté si j’avais représenté une menace pour l’empereur. C’est son rôle : examiner tous les individus qui rejoignent les Sithou s’élèvent dans la hiérarchir. Les exécuter s’ils représentent une menace. Pour autant, observer l’avenir demande une concentration extraordinaire. C’est une faculté que peu de Sith ont pu acquérir. Les Jedi ont plus facilement accès à la prescience mais leur vision sont diffuses. Elle manque de précision. Le côté obscur est plus rapide, plus focalisé. Dans le cas qui nous intéresse, le talent du Grand Examineur lui permet conjuguer les deux. Seulement, personne ne peut voir le futur entièrement.

– Je sais, c’est pourquoi je pense pouvoir le battre.

– C’est peu probable. Un utilisateur de la Force ne voit que des moments plus ou moins longs, plus ou moins précis, plus ou moins datés, plus ou moins situés. J’ai cherché à comprendre. Et j’en suis venu à la conclusion que le Grand Examineur choisit ces moments. Il n’y a qu’une possible : il va directement à la mort. La sienne et celle de celui qui se tient en face de lui. De cette manière, il voit les coups, sait à quel moment parer, frapper.

– Si ce que tu dis est vrai alors il nous a déjà vaincu, quoi que nous fassions

– Connaître l’avenir ne rend pas immortel, ni même invincible. Je connais un Jedi dont la technique au sabre surpasserait ses talents. Le Grand Examineur ne verrait que sa mort. Vois-tu Dolem, le libre arbitre n’est pas un vain mot. Le Grand Examineur ne voit pas tout. Plus l’avenir est lointain, moins la certitude est grande. En revanche,

plus le futur est proche et plus sa vision est efficace. Simplement parce que chaque individu prend ses décisions et qu'elles lui appartiennent. Le futur change constamment. On ne peut voir que les très grandes lignes et encore. Ces lignes changent à leur tour. Comme de futurs peut-il voir ? Combien de combats peux-tu calculer ? Malheureusement, je ne parierai pas sur toi.

– Ce qui est évident, c'est que tu ne menaces pas Aetius. Sinon, tu serais mort. Dans ce cas, pourquoi devrais-je t'écouter ?

– Pour être honnête le Grand Examineur a sans doute vu la fin que je me suis prédestiné. Je mourrai de la main d'un Jedi. Ou bien peut-être mourrai-je d'autre chose, sans rapport avec ce que j'imagine. Ceci dit tu as raison, en l'état, je ne peux pas tuer Aetius. En revanche, vous le pouvez. Vous avez été créé pour. J'ai vu sa colère. Il vous redoute. Mais votre empressement lui a offert un espace. Il vous a piégé.

– Je ne sais pas quoi répondre. Nous ne sommes pas prêt. Son empire grandit, sa puissance est incomparable et son premier serviteur est invincible. Déjà, nous ne sommes plus que huit du premier cercle. J'ai perdu Femto, P473, T4 et... Etrange, je ne me souviens plus de son nom.

– Peu importe. Un seul d'entre vous suffirait à l'emporter. Tu ne le vois pas ?

– Un seul ? Mais nous ne serons plus que 6 dans quelques minutes. C'est toi qui ne vois pas.

– Bien sûr que si. C'est pour cette raison que je te parle depuis le toit de la prison.

– Tu es là-bas ?

– Oui.

– Mais là aussi, il l'a forcément vu. Comment pourrais-tu nous sauver ?

– Je te l'ai déjà dit. Son pouvoir n'est pas infailible. Sinon il vous aurait arrêté sur Oortha. Il a sans doute lu l'avenir de tous les Sith mais soit vous avez fait irruption de manière impromptue, soit il n'a pas compris sa vision. Sans oublier que dans son équation, j'ajoute beaucoup de confusion. D'ailleurs, à ce jour, le Grand Examineur n'a tué que 3

Sith, sais-tu pourquoi ?

– Parce que chaque mort prématurée bouleverse le reste de ce qu’il peut lire ?

– Exactement. Certains futurs n’ont déjà plus cours. Il faudrait qu’il nous passe en revue plusieurs fois. Or c’est impossible. Son travail consiste d’abord à protéger Aetius. Le reste concerne le contre-espionnage. Il cherche les agents de la Confédération qui s’enrôlent chez les Sith. Idem pour les Jedi qui tentent de noyauter les serviteurs. Le Grand Examineur les identifie, ensuite Aetius les place là où ils le serviront. Ils leurent le reste de la Galaxie sur ses intentions. Or c’est parce qu’Aetius reconnaît votre valeur qu’il l’a envoyé. Vous devez mourir immédiatement.

– Je comprends les limites de son pouvoir. Mais je ne sais toujours pas comment tu peux nous aider.

– Tous les pouvoirs ont une faille. Vous êtes celle d’Aetius, je suis celle du Grand Examineur.

– Que veux-tu dire ? Comment peux-tu battre celui qui voit l’avenir ?

– Je peux le battre parce que, justement, les morts n’ont pas d’avenir, Dolem.

Marionetis a prononcé ses mots alors que le Grand Examineur a refait son apparition, défonçant un mur de séparation. Il ne se tient plus qu’à quelques mètres de Huit, d’Algo et des prétoriens. Il sort sa lance.

Marionetis tend ses bras comme s’il dressait ses fils. Il prend possession de tous les corps du complexe. Les gardent sortent de leurs dortoirs en courant, prennent les lances électriques. Des dizaines d’entre eux déboulent par les couloirs. Ils se ruent vers lui. Le Grand Examineur voit la masse de cadavres qui se ruent. Il ne comprend pas. Il ne voit rien de leur futur ni du sien. Malgré tout, il accepte le combat. Il projette deux lances, en garde une dans chaque main, embroche et découpe. Il se bat avec violence et efficacité même s’il ne peut empêcher les lances électriques de le frapper par intermittence. Dolem observe

ses gestes à travers les capteurs d'Algo. Il se sent minuscule en comparaison. Il existe 3 monstres d'une puissance inégalée. Deux d'entre se battent devant lui. Mais ces deux mêmes ne pourraient rien contre Aetius. Eux seuls le peuvent.

Le Grand Examineur se bat sans s'économiser. Il est assailli par le nombre, ces cadavres qui arrivent par vague. Il tranche et tranche. Encore et encore. Il repousse avec la Force, abat son poing, saisit les corps par le cou, les cheveux, la nuque, projette. Mais il ne peut tout parer et des frappes le ralentissent, le sappent. Soudain, son chapeau s'envole, laisse apercevoir un visage horriblement balaféré aux yeux crevés. Sous la violence des gardes, il ploie une première fois. Il se redresse. Les lances frappent encore. Il s'écroule. La pluie de coups tombe. Ce n'est plus une tempête mais mille orage qui crépitent. Lorsque les marionnettes s'arrêtent, il ne reste plus qu'un tas de chair.

Les gardes et les prisonniers tombent inertes. Les droïdes ne disent rien. Ils regardent le champ de bataille. Lorsque... Non, d'un coup, leur niveau d'alerte repart. « Impossible ! » Le Grand Examineur se relève. Algo charge avec l'énergie du désespoir pour l'empêcher de... Mais le géant s'écroule à nouveau.

– Pardon, s'amuse Marionetis en s'adressant à Dolem. Je voulais savoir si je pouvais utiliser son pouvoir. Malheureusement non.

A cet instant, deux de ses pantins apparaissent avec les jambes et les bras de Huit. Ils les confient aux droïdes avant de tomber inertes à leur tour.

– Maintenant, intime-t-il à Dolem, dis-leur de me rejoindre sur le toit. Les droïdes retrouvent Marionetis, s'engouffrent dans sa navette qui décolle. Quelques instants plus tard, le complexe explose. Fort K est anéanti.

Dolem et Algo pensent aux mineurs qui sont restés dans les galeries.

– Je ne pouvais pas les laisser en vie, justifie Marionetis alors que ses pantins ont placé les explosifs aux points faibles du complexe. Personne

ne doit savoir que vous avez survécu. Si une enquête venait à prouver l'absence de Huit parmi les victimes, les soupçons se retourneraient contre vous. Surtout, vous allez devoir persuader les mineurs et le Bah'lil noir que les Sith sont responsables. Ils vous croiront peut-être. Il faudra envoyer un robot qu'ils ne connaissent pas, cacher Huit et l'autre arrivé par les tunnels. Ce sera difficile. Aetius fera courir la rumeur. Il vous accusera. Et les mafias s'y joindront. Il leur sera de toute façon plus facile de se tourner contre vous que contre les Sith. N'en doutez pas, je vous ai évité le pire mais Aetius l'a emporté aujourd'hui.

– Tu peux tuer des innocents sans que ça ne te fasse rien, le dévisage Huit, désormais en pleine possession de ses moyens

– J'ai de la compassion pour les morts, leurs familles. Mais il n'y a pas d'innocents. Pas tant qu'Aetius sera parmi nous. Combien de vies ai-je sauvé en intervenant aujourd'hui ? Combien de vies ai-je pris ? Aucune idée. Puis à quoi bon tenir des comptes ? Ca ne ramènera personne. Pas plus que ça n'en épargnera.

– Alors pourquoi nous avoir aidé ? demande Dolem. Que veux-tu ?

– Tout dépend. Vous avez une flotte ? Une armée ?

– Oui. Les deux.

– Dans ce cas, je prends les deux. Je veux briser Aetius maintenant.

– Tu penses vraiment que nous allons nous mettre à ton service ? demande Algo. Après ce que nous t'avons vu faire ?

– J'ai sauvé vos vies. J'ai préservé votre but. Vous m'êtes redevables. Je vous demande de me laisser m'en servir une fois. Une seule fois et je couperai Aetius d'un pouvoir immense. Une seule fois et nous rééquilibrerons les chances.

Dolem réfléchit. Les autres droïdes sont silencieux.

– Nous te laisserons nos troupes si tu réponds à une dernière interrogation. Comment pourrions-nous vaincre Aetius si le Grand Examineur a prédit son avenir ?

– Ne t'en fais pas pour ça. Si l'Histoire du côté obscur nous apprend quelque chose, c'est que celui qui redoute sa fin la provoque. Aetius le

sait. Il connaît les forces et les faiblesses des Sith. Il n'a jamais demandé à connaître son Destin. De toute façon, il ne fait pas confiance à ce pouvoir. Le Grand Examineur n'était qu'un pion. Son meilleur. Mais ses visions avaient des limites. Il ne vous avait pas vu ou n'avait pas compris ce que vous étiez. Il n'avait pas pu annoncer votre arrivée dans la Galaxie. Si je devais parier, je doute qu'Aetius regrette sa mort.

– Pourtant, il a pu prédire nos combats dans cette prison.

– C'est vrai. Sais-tu pourquoi ?

– Non.

– Sans doute parce que vous n'existait que depuis peu. Je me trompe ?

– Non.

– Voilà qui offre une réponse. Mais pour tout te dire, seul le Grand Examineur connaissait l'étendu et les failles de son pouvoir. Nous ne saurons probablement jamais. Peut-être n'a-t-il rien dit à son maître. Peut-être a-t-il voulu que nous l'emportions.

– J'en doute.

– Je sais. Et ça prouve que vous n'êtes pas des machines. Une machine ne doute pas.

ELONN

– Pourquoi tu n’es pas venu seul ? demande timidement Elonn, presque honteuse de faire son retour de cette manière, sans trop savoir quoi dire, sans savoir vraiment par où commencer.

– Mon amour, vient-là.

Elonn vient se serrer contre Lian. Les deux Jedi s’embrassent. Les retrouvailles sont inespérées, là, dans l’ombre de la station de communication qui flotte dans l’atmosphère d’Omégan. Pendant quelques minutes, ils restent là, à ne rien. Ils profitent, ils se respirent.

– Je suis désolée, craque-t-elle en se mettant à pleurer, caressant la cicatrice de Lian, cette oreille à moitié fondue. Tellement désolée.

– Ce n’est rien, ma chérie. Tu es là, c’est tout ce qui compte. Rien ne t’oblige à voir notre maître si tu ne veux pas. Elle ne sortira pas de la navette. D’ailleurs, je voulais te parler seul avant même que tu ne t’expliques. Tu n’as pas besoin de rendre des comptes. Tu n’as pas besoin de te justifier. Suis-moi et partons. Laissons tomber les Jedi, trouvons-nous une planète, fondons une famille et menons notre vie. Elle sera belle et douce. Dis oui, Elonn. Je t’en prie. Je ne veux plus te perdre. Plus jamais.

– J’aimerais tellement, Lian. Tu ne peux pas l’imaginer. Mais je ne peux pas. Pas après avoir rencontré Aetius.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il n’y aura nul part où aller, mon amour. Nul endroit où lui échapper. Nous n’avons pas d’autre choix que de combattre. Alors oui, j’aimerais te répondre «partons». J’aimerais tant. Mais j’ai croisé sa route et je ne peux plus m’en détourner. D’ailleurs, si tu l’avais vu,

tu m'aurais dit la même chose. Nous sommes des chevaliers, Lian. La Force a besoin de nous. Comme jamais !

– Je ne comprends pas tout, Elonn. Je croyais qu'on t'avait forcé à devenir Sith. Et tu es là, comme avant, sans trace apparente mais il y a une distance. Quelque chose a changé. Que t'est-il arrivée ?

– Je suis triste, Lian. Triste pour tellement de raisons. Triste à cause de ce que je vais te demander de faire. Triste parce que je n'ai pas le choix. Mais je n'ai jamais été une Sith, sois en sûr. Et je ne le serai jamais.

– Je sais, ma puce. Tu seras toujours une Jedi. Ma Jedi. C'est pour cela que j'ai prévenu notre maître. Elle arrangera tout.

– Elle ne pourra rien, Lian. Elle n'en a pas le pouvoir. Le conseil m'enfermera. Il y aura des actes d'accusation. Je devrai apporter des preuves de mon innocence alors que je n'ai que ma parole. De toute façon, même innocentée, je serai traitée comme une pestiférée et ils auront raison. Je ne suis pas fiable, Lian. Si on ne fait rien, ils me mettront en quarantaine.

– Fais-toi confiance, ma belle ! sussure-il tendrement pour la rassurer alors que ses bras l'enserrent.

– J'ai été sous son emprise. Je ne peux plus lui échapper.

– L'emprise de qui ? D'Aetius ?

– Non. De Marionetis.

– Ton apprenti ?

– Il n'a jamais été mon apprenti. Il avait besoin de moi mais je ne sais plus pourquoi. Je ne comprends rien : ni pourquoi il m'a capturé, ni pourquoi il m'a laissé partir hier matin. Je ne sais plus quoi penser, Lian. Je suis perdue.

– Tu veux dire qu'il t'a libérée ?

– Oui. Il m'a annoncé qu'il n'avait plus besoin de moi. Il m'a donné un vaisseau et c'était fini. La première chose que j'ai faite a été de t'appeler, de te fixer un rendez-vous. Ensuite je suis passé dans un temple et je suis venu ici.

– Comme ça ?

– Je sais, c'est incompréhensible. Ca cache quelque chose. Forcément. Il a passé tellement de temps dans ma tête, j'ai l'impression de le connaître, comme s'il faisait partie de moi. J'ai pu le sentir, le jauger. Il n'est pas mauvais au sens Sith du terme. Mais il est implacable. Il n'hésitera jamais. En un sens, il est monstrueux. Et son pouvoir Lian, tu n'imagines pas... Il est si profond. Non, je ne suis pas fiable. Je ne crois pas l'être encore. Du moins pas tant que...

– Qu'est-ce que tu veux dire exactement ? Que tu retomberas sous son contrôle ?

– A tout instant s'il le désire.

– Dans ce cas, nous t'entraînerons. Maître Candeleur t'aidera.

– Maître Candeleur est extraordinaire. Sans doute résisterait-il à l'emprise de Marionetis. Mais pour moi, il est trop tard. Il est trop tard, mon amour. Je le sens.

– Je vois. Dans ce cas, j'ai besoin de te poser une question. Ne m'en veut pas de le faire, je dois savoir : est-ce qu'il est trop tard pour nous également ?

– Non, bien sûr que non. Je t'aime. Je t'aimerai toujours. Tu es mon géant.

– Et tu es ma speedeuse.

Les deux amants restent fronts contre fronts pendant quelques instants. Lian sent l'amour d'Elonn, son doute, sa crainte mais aussi sa certitude. Il appréhende ce qu'elle va dire.

– Il connaît tes capacités, Lian. Il a lu en moi. Il sait de quelle manière tu peux agir sur les midi-chloriens. Il sait que tu peux couper n'importe qui de la Force, que tu peux augmenter nos pouvoirs. Je ne sais pas ce qu'il compte faire. Il t'estime beaucoup. Mais il n'aura pas de pitié. Il te tuera s'il le faut.

– Dans ce cas, murmure-t-il en souriant, je ne le laisserai pas me tuer.

– Ne le sous-estime pas, Lian. J'ai senti une volonté si grande, si pénétrante. Il ne lâchera rien, à personne. Il brûlera tout pour accomplir son objectif. C'est une forme de mal. Une forme absolue.

– Tu as toujours été une meilleure Jedi que moi, sourit Lian en l’embrassant. Je ne le sous-estimerai pas. Promis.

– Si je devais donner une image, rougit Elonn devant le regard plein d’admiration de son époux, je prendrai celle d’un Sith blanc. Il me paraît si contre-nature. Plus que ces droïdes, plus qu’Aetius, il a quelque chose qui transcende la Force. On ne peut pas se fier à lui. Comme on ne peut plus se fier à moi. Il me retournera contre vous. Il me transformera en bombe. Il faut que cela cesse, Lian. Tu comprends ?

Le jeune homme pose sa main légèrement tremblante sur l’épaule de sa femme. Son regard profond s’est humecté. Sa main descend sur le bras d’Elonn, ses doigts viennent attraper les siens.

– J’ai peur, ma chérie, de ce que tu vas me demander.

– Je sais, mon amour. Je sais. Mais j’ai beaucoup réfléchi, j’ai sondé la Force, je suis allé au temple d’Ahch-To pour méditer. Je n’ai pas trouvé d’autres solutions. Il n’y en a pas d’autres. Tu dois me couper de la Force, Lian. Sans elle, il ne pourra plus rien. Sans pouvoirs, je n’ai plus d’utilité. Sans pouvoirs, il ne pourra pas me contrôler par l’intermédiaire de la Force. Ce sera ma seule volonté. Et il ne la brisera pas.

Lian la serre plus fort encore. Il sait qu’elle a mûrement réfléchi, que ce choix la déchire. Cette fois, c’est à son tour de pleurer. Il vient nicher sa tête dans son cou.

– Je suis tellement désolé, mon amour. Tellement.

– Je sais, mon coeur, répond doucement Elonn. Je sais.

– J’ai vu ce que ça fait. J’ai ressenti tellement de honte la première fois qu’on m’a demandé de priver un Sith de son pouvoir.

– Je me souviens.

– Mais je ne t’ai pas dit ce qui arrivé ensuite. Je ne t’ai pas dit qu’il s’est tapé la tête contre les murs, qu’il ne supportait pas d’avoir été séparé. Il s’est tué, Elonn. Je l’ai condamné à la pire des morts.

– Je le supporterai, Lian. Je tiendrai.

– Mais ça sera si dur.

– Tu m’aideras.

– Mais tu m'en voudras. Je resterai celui qui t'a coupé de la Force. Tu ne pourras plus me regarder en face. Et je ne pourrai pas revenir en arrière. Ma technique est définitive. Jamais plus, tu ne seras en relation avec Elle. Il n'y aura plus plus de méditation, plus d'harmonie, plus de chaleur. Tu me demandes de t'arracher les ailes.

– Il y aura toi. Tu me porteras.

– Et comment feras-tu pour te défendre ?

– J'utiliserai un blaster. Je garderai mon sabre. Tu as oublié qui je suis ? Je sais me battre. je sais me défendre.

– Tu sais ce que je veux dire. Que feras-tu contre un Sith ?

– J'espère bien que tu seras là. A partir d'aujourd'hui, on ne se quitte plus.

Lian sourit. Ses yeux sont rougis. Leurs regards s'éclairent d'une tendresse infinie. Ils s'aiment plus que tout et il va la faire souffrir. Il va la couper. Elle connaît les risques pour elle, pour eux. Mais il sait que si quelqu'un dans la galaxie peut le surmonter, c'est elle. En échange, il la soutiendra. Il l'aimera jusqu'au bout de lui-même, par-delà la Force. Alors il l'embrasse. Leurs lèvres se collent l'une à l'autre, mêlant le goût salé de leurs regrets, de leur appréhension et de leur passion.

– Quand veux-tu que je le fasse ? finit-il par demander.

– Demain matin. A l'aurore. Je veux passer la nuit avec toi. Je veux nous retrouver. Je veux que la Force soit avec nous. Ensuite, tu me couperas.

– Où aimerais-tu aller ?

– A l'arche de Luth. J'aimerais voir les poissons bulles au moins une fois, écouter leur chant.

– C'est une bonne idée. On a toujours dit qu'on le ferait. Mais avant, je dois te le demander : est-ce que tu accepterais de parler à Maître Doo'k ?

– Bien sûr. Je savais que tu lui dirais tout. Fais-là venir.

Maître Dook'Athis descend de la navette à l'appel de la Force émis par Lian. Elle marche lentement, comme si elle portait un poids.

– Bonjour maître, s’incline respectueusement Elonn.

– Ah, mon apprentie !

Elohn sourit. Elle n’est plus son apprentie depuis longtemps mais ce témoignage d’affection la touche. Il y a tellement de bienveillance en elle. Quelle chance d’avoir été trouvée par elle. La Force l’avait bien inspirée. La Force...

– J’aimerais que tu me racontes ce qui s’est passé, Elonn. Mais sois brève où Lian ne me pardonnera pas de te retenir.

Elohn explique brièvement son enlèvement par Marionetis, son entraînement, ses missions, ses soit disant meurtres alors qu’il se chargeait lui-même des assassinats. Ce faisant il ne cherchait qu’à grandir sa réputation, l’amener à la table du conseil Sith.

– Pourquoi t’a-t-il relâchée ?

– Je ne sais pas. Je ne comprends pas maître. Je sais qu’il ne voulait pas me souiller. Et en même temps, il était prêt à mon sacrifice. Mais ce projet de bombe n’aurais pas pu marcher. Il devait le savoir. La table du conseil était trop éloignée du trône et l’usage de la Force y était prohibée, surveillée.

– Il n’a pas passé 3 ans avec toi sans avoir un plan. Tu t’en rends compte, j’imagine ?

– Oui, Maître. Mais il y a encore quelque chose que je ne vous ai pas dit.

– Quoi ?

– Aym Fallas. Il est en vie. Je l’ai vu cloué au dos du trône d’Aetius.

Dook’Athis écoute. Elle ne laisse pas transparaître ses sentiments. Pourtant son coeur a fait un bon.

– Que sais-tu sur lui ? demande-t-elle en se reprenant.

– Ce que vous m’avez appris, maître. Qu’il était un Jedi légendaire, un peu fou, qu’il vous avait tout appris.

– Pas fou. Passionné. Indomptable. Incapable de respecter la hiérarchie. Mais le plus vaillant des utilisateurs de la Force que j’ai jamais rencontré. Et le meilleur professeur. Sans lui, je ne maîtriserai pas la médita-

tion de combat. Il a été si bon avec moi. Comme un père. Je l'appelais même ainsi.

– Je suis désolé, maître.

– C'est à moi maintenant de te révéler quelque chose. Quand nous nous sommes vus pour la dernière fois, il enquêtait sur un Sith. Un Sith qui manipulait la Confédération. Un Sith qui cherchait à limiter la puissance des Jedi. Ce Sith, m'a-t-il confié le jour de sa disparition, avait un don particulier. Un don qui nous menaçait tous. Je pense qu'il parlait de la résurrection.

– Marionetis ?

– Exactement.

– Je ne crois pas maître. Je ne saurais dire pour quelles raisons mais il était troublé de voir Aym Fallas. Il a éprouvé de la compassion, de la pitié, de la tristesse. Non, c'est Aetius qui...

– J'ai rencontré Aetius, Elonn. Et je dois te dire que je n'ai pas senti la monstruosité dont tu parles. Nos espions parmi ses serviteurs n'ont rien révélé non plus. Pas plus que les agents de la Confédération qui maîtrisent la Force. En tout cas, rien qui sorte de l'ordinaire Sith. Il n'y a rien de tout cela dans leurs rapports. Or certains de leurs espions sont devenus des maîtres.

– Où voulez-vous en venir ?

– Au fait que je ne crois pas qu'Aym soit encore en vie. Je l'aurais su, je l'aurais vu. Marionetis l'a tué. Comme je l'ai toujours suspecté. Je ne savais pas simplement que c'était lui que je cherchais. En fait, j'ai eu l'intuition qu'il s'agissait du même homme depuis peu. J'allais en parler à Lian, lui dire de chercher et de tuer le Sith qui t'accompagnait. Quoiqu'il en soit, je crois qu'il est entré dans ta tête, qu'il t'a fait voir des choses. C'est de cette manière qu'il a su tromper tant de gens. Il prend le contrôle des morts et des vivants. Il peut contrôler les esprits à sa guise, leur faire voir ce qu'il veut. Mais nous ne lui donneront plus le plaisir de se servir de toi. Nous l'empêcherons de mener son plan.

– Mais quel plan ?

- Je crois qu’il cherche à mener une véritable résurrection. J’ai réuni des éléments sur lui à travers les années. C’est son but. C’est pour m’atteindre qu’il t’a fait vais voir Aym. Mais je l’en empêcherai. Je rendrai justice à mon maître de cette façon.
- Seulement, je ne pense pas avoir imaginé quoique ce soit, maître. Tout ça était trop réel.
- Je sais Elon. Mais je te le prouverai. En attendant, je suis inquiète. Il va nous frapper, je le sens. Il sera aidé de ces robots qui prêchent contre notre ordre. Peut-être les ai-je pris trop à la légère. Nous étions 6 voix pour et 6 voix contre au conseil. Je n’ai pas voulu les déclarer ennemi de la Force. Je n’avais pas vu la menace. A présent, il en a fait ses alliés. Et je sens que l’avenir de la Galaxie est en jeu.
- Je ne sais pas ce que Marionetis trame, maître. Et vous avez peut-être raison. C’est un meurtrier. Il n’a pas ma sympathie. Mais vous n’auriez aucun doute si vous aviez vu le vrai visage d’Aetius.
- N’en parlons plus, Elon. Je ne te convaincras pas. Surtout qu’à ce stade, cela n’a pas d’importance. Marionetis ou Aetius, notre priorité va à la paix, à la consolidation de la Confédération. Pour l’instant, la menace vient des droïdes. Ils ont détruit Fort K il y a à peine trois semaines. Tu te rends comptes ? Fort K !
- Ce n’est pas une grande perte, répond-elle machinalement.
- Toujours aussi spontanée, sourit maître Doo’k. C’est vrai que Lian et toi venez du système Mundu.
- De la troisième lune de Kléros pour moi. De Fandis pour lui.
- Le souci Elon, c’est que nous n’avons trouvé aucun survivant. Les gardiens et prisonniers sont tous morts. Comme sur Oortha, les droïdes n’ont pas fait de quartier. Un vaisseau espion a capté les images de leur fuite, je peux te les montrer.
- Non, je vous crois évidemment.
- Marionetis les a fait embarquer dans sa navette. Alors je ne sais pas ce qu’il attend de toi. Mais ce qu’il fait, il le fait contre nous, contre la Confédération et contre les Sith. Enfin, et j’insiste, mon maître n’aurait

jamais disparu s'il n'avait pas eu un adversaire à sa mesure. Et le pire, mon enfant, c'est que je l'ai cherché. J'ai enquêté, relié. Et j'ai vu la main de Marionetis derrière de nombreux d'événements en apparence anodins.

– Je ne voudrais pas vous contredire, maître. Vous avez beaucoup plus d'expérience que moi et je peux me tromper, j'en suis consciente. Encore maintenant, je peux être manipulée. Mais je ne crois pas qu'on puisse faire ressentir et imaginer la sensation que j'ai eu en présence d'Aetius. La Force hurlait maître. Elle hurlait.

– Prend garde à tes émotions, Elonn. Celui qui t'as manipulé s'est trouvé capable de te faire passer pour une Sith. Tu avais des yeux jaunes, infestés de haine. Il peut te faire ressentir ce qu'il veut.

– La colère est son vecteur, maître. Il est capable de la susciter, de l'exploiter de l'augmenter. Mais pas cette peur viscérale, pas ce dégoût. Malgré tout, vous avez raison sur un point : il joue un double jeu. C'est certain. Et en cela, nous devons nous méfier.

– C'est bien. Tu restes objective. J'ai toujours apprécié ton sang froid. C'est pour cette raison que j'ai besoin de toi. Je veux que tu enquêtes à ton tour. Il est difficile de savoir à qui me fier. Certains Jedi répondent à l'appelle des droïdes. Ils croient leur message, ils se persuadent que nous nous sommes détournés de notre mission. Je sens ce qui se murmure.

– Mais nous ne l'avons pas fait. Nous sommes de Jedi.

– Je le sais, Elonn. Malgré tout, il y a des éléments radicaux, des maîtres et des apprentis qui doutent. D'autres pensent trouver une nouvelle puissance auprès d'eux.

– La quête de puissance est la voie des Sith.

– Tu dis vrai, Elonn. Nous faisons corps avec la Force par l'harmonie, l'assiduité, l'équilibre, l'abnégation, le courage. Mais ces droïdes ont quelque chose d'hors du commun. Et j'ai besoin d'en savoir davantage. Nous avons cherché partout. Nous n'avons rien trouvé. Mais tu as d'autres connexions. Tu es moins classique dans tes raisonnements, dans tes fréquentations. Toi et Lian étiez des hors-la loi. Vous avez

toujours eu votre façon d'entrer dans les milieux interlopes. Vous avez le bon langage. De mon côté, les enfants de bonnes familles qui font le gros de mes espions ne peuvent rien dans cette affaire. Nous nous sommes trop intéressés à certaines classes sociales. Nous les voulions capables de nous élever, de nous introduire, de changer la loi. La décision n'a pas eu que des aspects positifs.

– Je comprends. Pourtant, je ne vois pas comment je pourrai vous aider, maître. Je ne serai plus une Jedi demain matin. Lian me coupera de la Force. Malgré tout ce que je vous ai dit, je suis consciente du danger, de la noirceur de Marionetis. Je veux échapper à son emprise. Je le dois.

– Je sais. Je l'ai compris au son de la voix de Lian. Tu es courageuse, Elonn. Si courageuse. Mais tu n'as pas besoin de faire corps avec la Force pour rester une Jedi. Tu le seras toujours. Et tu pourras m'aider. Je ne veux pas ton utilisation de la Force, je veux ton esprit, ton audace.

– Que voulez-vous que je fasse ?

– Trouvez-moi le créateur ces robots. Ils ne viennent pas de nul part. Tu auras toutes les accréditations. Met un masque respiratoire. Personne ne doit te reconnaître. Apporte-moi des informations sur ces robots, que je puisse éteindre le feu qui couve dans notre ordre. Ensuite, je persuaderai la Confédération de les bannir.

– Je le ferai maître.

– Je sais, mon apprentie. Je n'ai jamais douté de toi. Je ne douterai jamais. Et si ces robots sont liés à Aetius comme tu me l'expliquais alors apporte-moi des preuves. Prouve-moi qu'il représente un danger majeur. Et nous nous occuperons de lui. En attendant, je me méfierai. Et je ne préjugerai de rien. Si jamais Aym était accroché à son trône, nous le délivrerons. Ensemble.

– Merci, maître.

RISS DELATOSSA

Elonn s'assoit sur le bord du lit. Pensive, elle relève doucement la tête. Son sort est cruel. Elle le ressent alors que son regard se perd dans les fonds bleus et verts de cet horizon sous marin sur lequel donne l'immense fenêtre de sa chambre. Ses larmes coulent, se mêlent au doux chant des poissons bulles.

Il y a deux jours, Lian l'a coupée de la force. Depuis, elle se sent vide, seule. Terriblement seule. Elle ne sait pas comment palier cette absence, ce déchirement qui l'obsède, comme si on l'avait amputée. Pour combler son manque, elle a invité à Lian à l'aimer. Encore. Pour oublier, pour vibrer, pour ressentir quelque chose. Et si sa langue s'est attardée dans tous les recoins, que ses doigts et sa fougue l'ont investi, qu'elle s'est sentie aimée, prise, adorée, réconfortée par ses bras forts, quelque chose reste cassé. Irrémédiablement. Une chose qui ne reviendra plus. Son âme, sa conscience, chaque atome de son être s'est trouvé fracturé, incapable de se ressouder. A vif. Seul réconfort, son amour pour Lian n'a pas diminué. Elle avait eu peur de sombrer dans le côté obscur, de le haïr. Mais ses craintes s'étaient évanouies. Il n'y avait simplement plus de Force en elle, plus de sensation, plus d'ambivalence, plus de tentation : ni côté obscur, ni côté lumineux... Une sorte de néant. Pourtant, dans ce néant, son cœur n'avait pas changé, nul abri pour la haine, nul reproche, une poitrine toujours gonflée pour lui, son grand Amour. Au centre toutefois, un trou s'était formé, aspirant sa soif de vivre, d'exister. Une partie d'elle-même était morte. Une image l'avait frappée d'ailleurs tant elle semblait lui correspondre : celle d'un être décomposé ne laissant qu'un creux à la surface du so, d'un quelque chose qui aurait existé

là où la terre s'était légèrement affaissée, là où la vie s'était échappée. De la même manière qu'il y a ce qui est et qu'il manque ce qui n'est plus, elle ressentait l'absence. En vérité, à l'instant même qui avait suivi sa coupure, Elonn n'avait eu ni l'instinct ni la volonté de sonder la Force. Elle connaissait la réponse. Le mystère s'était dissipé. Elle Ne restait que la vérité froide. Alors seulement elle avait compris l'obscurité du pouvoir de Lian. Un abysse. Il lui paraissait si douloureux qu'un Jedi, que son Jedi, puisse commettre un acte aussi terrible et violent. Pour autant, à la manière dont Lian l'avait caressé, plein de délicatesse, ses remords étaient évidents. Ce pouvoir était un fardeau. Et un espoir. Celui de terrasser Darth Aetius. Ou peut-être pas. Elle y réfléchissait. Pouvait-on combattre le mal par le mal ? Rester Jedi après avoir causé une peine aussi immense ? Elonn avait le sentiment que cette capacité les mènerait au côté obscur, qu'une victoire à ce prix se transformerait défaite. Et pourtant, malgré l'ambiguïté, malgré les doutes, les craintes, elle voyait le moyen de le vaincre. Il n'y avait pas à choisir de toute façon. Elle ferait tout pour garder Lian du bon côté : par son amour, par leur lien unique, par sa présence. Elle lui interdirait ensuite de s'en resservir. Ils quitteraient l'ordre pour fonder leur famille sur une planète paisible où ils tiendraient un petit commerce de speeders. Un avenir plein de charme et sans la Force. Un avenir sans bonheur. Elle le savait. Le supporterait-elle ?

Sur les conseils de Maître Dook', Lian s'était entraîné quotidiennement pour projeter son pouvoir, frapper sa victime à distance. Ce devait être la condition sine qua non. Bientôt, avait-il assuré hier soir, il s'en révélerait capable. « Couper un être à distance » avait-il murmuré à voix basse, si basse... comme s'il avait espéré secrètement ne jamais y arriver. A ce moment, avait répondu Elonn, il terrasserait Aetius. Elle aimait cette pensée, l'idée de vaincre ce monstre. Cela redonnait du sens à son sacrifice, gonflait sa poitrine, soulager sa perte, son manque sans pour autant la combler. Pourtant elle s'illusionnait. Et le min'khu de

l'aquarium le lui rappelait. Cet animal longiligne, à petite tête en forme de pique, qui se divisait en deux, en quatre, en huit, en seize, avant de redevenir un seul lui montrait le futur qu'elle avait entrevu il y a deux jours. A cause d'elle, Lian ne s'arrêterait jamais plus de développer son pouvoir, de l'approfondir pour espérer comprendre et l'inverser. Il tenterait pour la sauver à sa manière. Sa soif de connaissance, son envie de la guérir à tout prix, tel était le danger. Se diviser, se morceler sans jamais pouvoir la reconnecter à la Force. Il faudrait qu'elle ne laisse jamais rien paraître. Il ne pouvait y avoir qu'une seule route. Celle qu'avait emprunté le Sith, celui qui s'était fracassé le crâne. Isolé de la Force, la vie lui était insupportable. Elle le supportera. Pour Lian.

Elonn baisse le regard vers la moquette en mousse naturelle. Elle est fatiguée de penser. Son esprit aimerait s'oublier. Soudain, elle entend le bruit sourd, celui du martèlement, ce crâne qui se fracasse contre les murs. Elle pense au Sith. C'est dur. Si dur de ne penser à rien quand tout vous le rappelle. Alors elle se retourne, réveille Lian en l'embrassant doucement pour que les deux amants reprennent leur ballet. Elle sait qu'il n'est pas dupe pour l'instant. Mais avec le temps ? Ils s'aiment et tant qu'ils s'aiment, elle s'en sortira. Ils s'en sortiront.

A peine quelques heures plus tard, les deux Jedi quittent définitivement leur lit. Fatigués, ils reprennent malgré tout leur ballet sous la douche puis s'habillent avant de quitter la chambre. Elonn a gardé son sabre. Elle reste un chevalier, quoiqu'il arrive. Même si elle n'est plus une Jedi, elle peut toujours accomplir mille choses : se battre, protéger, peser sur les événements.

Tous deux ferment la porte derrière eux, suivent un couloir qui mènent à l'ascenseur. Ils y pénètrent, en ressortent au rez de chaussée. Ils se dirigent vers le restaurant de l'hôtel. Aujourd'hui est un autre jour, pense Elonn en laissant Lian s'avancer seul tandis qu'elle fera le tour. Cette

fois leur mission commence : déterminer l'origine des droïdes utilisateurs de la Force. Trouver leur créateur. Comprendre.

– Riss ! s'exclame Lian en voyant son vieil assis à une table. Comme d'habitude, tu as pensé à tout.

En effet, la table est pourvu de nombreux amuses-gueules et de grands curs, Camelac et Emi-Lion.

– J'ai un certain train de vie, mon ami, sourit-il. Si j'avais voulu rester pauvre, je vous aurais rejoint à l'académie.

– Et tu ne regrettes pas, j'imagine.

– Allons bon, je ne sais pas si un Jedi a droit à ce genre de bouteille, s'amuse Riss en pointant l'Emi-Lion. Est-ce que ton humilité ne t'oblige pas à refuser ?

– Je pense qu'on va faire une exception, s'amuse Lian. Je ne vais pas laisser un ami boire tout seul. C'est aussi ça la Force : du soutien..

– Tu m'as l'air beaucoup plus heureux que la dernière fois, Lian. C'est le jour et la nuit. Et moi qui pensais te reconforter. Tu as des nouvelles ? Quelque chose sur Elonn ?

– Tu vas constater par toi-même, sourit Lian.

– Bonjour Riss, vient l'embrasser la jeune femme en le surprenant par derrière pour déposer un baiser sur sa joue. Comment vas-tu ?

Riss se lève, éberlué, aux anges. Les larmes lui montent aux yeux.

– Elonn... Ma belle... Ahah, cachottière. je savais que tu t'en sortirais. Exceptionnel.

– Ahah, ça me rappelle notre escapade dans les sous-sols de la Tintorem. Tu avais employé le même mot. Tu ne le dis jamais.

– Je l'ai employé il y a peu mais là, c'est sans commune mesure. Je suis tellement heureux... Laisse-moi te regarder. Ca fait quoi ? 3 ans et demi ? Tu n'as pas changé ? La Force conserve, y'a pas à dire. A moins que ce ne soit le côté obscur...

– Riss, s'agace Lian.

– Pardon... Tu me connais. Si je peux créer le malaise.

– C'était drôle, sourit Elonn. Et ça fait 3 ans et 8 mois, Riss.

- Ca me fait tellement plaisir, tu peux pas savoir. Pour moi, pour Lian et pour toi. Par contre, vous m’avez l’air fatigué tous les deux. Ca a fait crac boum hue toute la nuit j’ai l’impression !
- Quelque chose comme ça, sourit-elle.
- Ahah, vous n’avez pas changé. Faudrait grandir un peu. Vous n’êtes plus des tourtereaux hein.
- On va y penser, Riss.
- Oui, j’y crois fort. Ahah, allez j’arrête de vous taquiner. Faut bien rattraper le temps perdu. Mais c’est parfait. Tout est retourné à la normal. Je te l’avais dit à Lian. Je savais que ça se passerait bien. Ça s’est toujours bien terminé pour nous. Regarde-moi. Est-ce que t’aurais parié sur mon succès ?
- Mille fois.
- Mais est-ce tu savais que ma boite avait été rachetée ?
- Rachetée et toi nommé directeur mécanique. Lian m’a tout dit.
- On est loin de la petite bande de filous.
- Pas tant que ça. Et comment va Job justement ?
- Mieux je pense. Il enquête pour moi en ce moment. Il n’est pas sorti de ses problèmes mais il tente de reprendre sa vie en main. Je lui ai donné du travail. Le reste lui appartient.
- C’est tellement triste. De nous tous, il avait le plus grand potentiel.
- J’ai toujours dit que ce n’était pas une femme pour lui. Et toi aussi.
- Je sais. Seulement, je ne pensais pas qu’elle le détruirait. Enfin bon, tu l’aides et c’est tant mieux. Il faut qu’il remonte la pente. Je veux que tout s’arrange. Même pour toi. Toujours célibataire ?
- Plus depuis 3 mois. Je prépare mes fiançailles.
- Non ? Ahah, cette fois, je veux tout savoir.
- Elle vous le racontera elle-même. Elle sera là dans 10 minutes, j’allais la présenter à Lian.
- Petit cachottier, s’amuse l’intéressé.
- Dans ce cas, rétorque plus directement Elonn, nous allons commencer par les choses sérieuses.

- Vous n’êtes pas là pour des retrouvailles ?
- Pas seulement. Nous sommes en mission, Riss.
- Déjà ?
- Oui. Ce qui nous intéresse, c’est ton point de vue de directeur mécanique. Tu conçois les squelettes des droïdes haut de gamme du secteur, tu supervises toute la recherche, tu es à la point de ce qui se fait, nous avons besoin de tes lumières.
- Pourquoi, tu veux acheter un droïde ?
- Allez, sois sérieux. C’est important. Tu as sans doute entendu parler des machines qui ont fait leur apparition ?
- Les Forcïdes ? La, c’est toi qui ne l’est pas si tu me poses cette question. On ne parle que de ça dans toutes les boîtes du secteur. C’est la dernière fois que j’ai employé le terme exceptionnel. Et je ne l’ai dit que 3 fois dans ma vie.
- Et ?
- Entre nous, personne ne comprend comment ils parviennent à utiliser la Force. Je n’ai pas encore d’idée. Il paraît que les Sith ont des pièces. J’aimerais en récupérer pour analyse. A part eux, personne n’a pu faire d’études.
- Non, ne fais pas affaire avec les Sith, implore Elonie. Même pour récupérer des pièces.
- Rassure-toi, j’ai une excellente sécurité. De toute façon, ils ne les lâcheront jamais.
- Je te le répète. Tu ne les approches sous aucun prétexte. J’ai vécu parmi eux. Si tu t’y frottent, tu mourras ou pire
- Arrête de me couvrir. Je suis l’aîné ici. Mais je me tiendrai à distance. Je passerai par des intermédiaires. Personne ne pourra remonter jusqu’à moi.
- N’en parlons plus mais même avec des intermédiaires, ils sont dangereux. Fais attention. Maintenant tu penses quoi de ces droïdes ?
- Techniquement pas grand tant que je n’ai pas inspecté les pièces. J’ai vu des photographies. Le design paraît parfois un peu daté mais ils

ya des modèles assez différents. C'est difficile de juger sur photo. On espère qu'ils viendront sur Mélone, nous leur avons envoyé une invitation. Sans réponse pour l'instant. Mais ils passeront, nous sommes incontournables. Ils viennent à peine de rencontrer les téens.

– Tu comprends de quelle manière ils manipulent la Force ?

– Pas à ce niveau. Il y a eu des tentatives dans le passé de greffer des parties organiques sur des pièces et inversement. Mais à ma connaissance, il n'y a jamais eu de résultats. Surtout, là, ce sont de vrais utilisateurs. Du niveau des meilleurs combattants de votre ordre. C'est pour cela je souhaiterais proposer un partenariat aux Jedi. J'aimerais qu'on tente de construire les nôtres. Si quelqu'un a réussi, je peux le faire. Mais je dois tout savoir sur la Force.

– Ils n'accepteront pas.

– Pourtant ces droïdes remettent tout en cause. Ils vont bouleverser la Galaxie. Plus rien ne sera comme avant. Tous les constructeurs vont vouloir les imiter maintenant que nous savons que c'est possible..

– Même. Après, tu peux toujours demander. Nous t'appuierons. Mais je connais la réponse. Après, nous sommes moins là pour ces robots que pour trouver leur créateur. Est-ce que tu penses à quelqu'un ? Peut-être qu'ils sont plusieurs.

– Tu te doutes que nous enquêtons. Pour l'instant, j'ai quatre noms. Teroni Doval, Aqual Princeps, Feren Tsum et SP456, le fondateur de la secte des transformateurs. Si quelqu'un a fabriqué ces robots, que son nom a traversé les frontières de son monde alors c'est l'un d'eux. Forcément. C'est la liste que j'ai retenu. Si c'est un autre, je serai surpris. Mais il est inconnu et ça prendra beaucoup de temps.

– Tu penches pour lequel dans ta liste ?

– Aucune idée. Nous avons déjà réduit des deux tiers nos suspects. Nous n'avons pas votre base de données. Mais pourquoi ? 4, ça ne te suffit pas ?

– Si, c'est très bien. Nous allons suivre tes pistes. Tu nous conseilles de commencer par qui ?

– Teroni Doval. Je peux déjà t'aiguiller. C'était une téenne. Je suis en lien avec un de leur arché-commerciaux. Visiblement, il serait le grand spécialiste de la conceptrice. Après, il est retort. Il a refusé de parler à mon meilleur enquêteur. Job est censé prendre le relais mais avec vos pouvoirs, vous lui tirerez forcément les vers du nez. Mais si vous vous en occupez, je veux que vous partagiez vos informations. De cette manière, Job passera sur Aqual Princeps. Nous gagnerons du temps. Puis j'aimerais qu'il le fasse le plus tôt possible

– Pourquoi ?

– A cause des lois princeps. En fait, hormis Teroni, la plupart sont des ingénieurs un peu fous, solitaires, entourés de légendes. Si je devais parler, je miserais sur Feren Tsum. Ce sont les lois de Tsum qui régissent le contrôle de l'IA. Après, ce n'est pas mon domaine. Alors qu'Aqual Princeps est un spécialiste de la mécanique. Quoiqu'il en soit, savoir qui les a créés n'aidera pas à savoir comment il l'a fait sauf à trouver ses plans. Et vois-tu, ça n'arrivera pas. Il nous faut des pièces de ces Forcides. Si tu m'en rapportes, nous en saurons mille fois plus.

– Je vois. Merci beaucoup Riss. Tiens, j'imagine que c'est ta femme la rousse au grand chapeau. Elle donne un pourboire au chauffeur.

– Toujours les rousses, s'amuse Lian.

– Ahah oui, c'est bien elle.

– Dans ce cas, je termine vite. Personne ne doit savoir que nous enquêtons ni même que je suis de retour. Les Sith eux-mêmes ne savent pas que je suis parti. Je ne sais pas quand ils s'en rendront compte. Lorsque cela arrivera, ils voudront se venger. Fais attention à toi. Passe le mot à Job. Aucun contact avec des Sith.

– Très bien. Je transmettrai.

– Maintenant, j'ai un autre service à te demander. Tu connais les droïdes DCR3 ?

– Non.

– Tu peux regarder dans ta base de données ?

Riss tape les informations sur sa tablette.

- C'est un très vieux modèle. De la fin de la république galactique, un peu avant l'empire.
- La date exacte ?
- 38 avant yavin. La production a été arrêté 117 ans plus tard. Il y aurait un rapport avec les Forcides ? Parce que ton droïde a presque 1000 ans.
- Tu es sûr ?
- Certain.
- Aucune erreur possible ?
- Aucune. C'est un modèle standard. 8 millions d'exemplaires produits.
- Tu aurais la liste des acheteurs ?
- Ahah, tu en demandes trop là. Ça remonte à loin. Personne ne garde ces infos. Même pas vos archivistes. De toute façon, tu n'aurais que les clients directs alors que ce genre de modèles s'achètent le plus souvent d'occasion.
- Je vois, dit-elle en se tournant vers Lian. Ça veut dire qu'Aetius et Marionetis sont plus âgés qu'on ne le croit. Dis-moi Job, tu pourrais me dire si on en trouve encore ?
- Non. On ne fait fabriquer plus les pièces détachés depuis 8 siècles. Ce sont des modèles totalement obsolètes. C'est bon pour les musées et les collectionneurs.
- Tu es sûr de toi ? murmure Lian à Elonn.
- Oui, répond elle. Marionetis a souvent insinué qu'il était beaucoup plus âgé. Je le crois. Ce n'était pas innocent. Exactement comme il n'a cessé de me répéter : « Tout commence avec Aetius ». Plus j'y repense et moins c'était naturel.
- Mais Aetius est un nom Sith, donné par le maître à son élève.
- Justement. Et si Aetius n'en était pas un ? Et si tout commençait avec ce nom ?
- Hey, vous génez pas surtout, s'amuse Job. je comprends rien là. je peux pas participer ?
- Trop tard Riss, sourit Elonn. Ton épouse est arrivée.

– Enchantée, vous devez être Elonn et Lian. Job m’a beaucoup parlé de vous. Et par beaucoup, je veux dire vraiment beaucoup.

JOB DEUTCH

Job se réveille avec la gueule de bois. *Pire que d'habitude*. Il tend une main tremblante dans la pénombre, attrape son holocommunicateur sous le deuxième oreiller. Les yeux mi-clos, il regarde : seulement un message... de Riss. Rien de son ex femme. Il sent la pointe dans sa poitrine. Il a mal de ne plus entendre sa voix. Pense-t-elle encore à lui ? Sait-elle la torture qu'elle lui impose ? Elle la savoure. Quand lui déguste...

Il fait chaud. Job contemple le plafond, couché sur le grand lit. Le soleil se couche. Il a mal. Ses entrailles le brûlent. Il crachote un peu de sang qu'il essuie avec la taie. Les effets des doses qu'ils s'envoient finissent par le rattraper. Il soupire... Malgré tout ce qui s'est passé, malgré ce qu'il a subi, il ne peut s'empêcher de penser à elle. Alors il tourne son regard vers la bouteille posée sur la table de nuit. Il a envie de boire. Tellement envie. Pour l'oublier. Mais il a promis à Riss. *Non*, songe-t-il. Ce n'est pas tout à fait vrai. Il n'a pas promis d'arrêter. Simplement de diminuer, de rester fonctionnel. C'est tout ce qu'il peut garantir et c'est déjà si dur. *Trop*. Alors Job attrape la bouteille d'absinthe de Gandor. Malgré les quelques heures de sommeil, il n'a pas déçu. Et il va boire.

Première rasade. Elle lui rappe la gorge comme un couteau. La douleur dissout sa mauvaise conscience. Puis le goût, l'abandon, le plaisir. La deuxième lampée est meilleure. La brûlure, câline. Son esprit s'échauffe. Son mal devient une brume qui se meut vers l'arrière de son crane. Elle disparaît à la troisième. Ne reste que la vapeur, la chaleur, le soulagement. Bientôt le vide, la dissolution.

Job tousse. Encore du sang. Il s'en veut, jette brusquement la bouteille qui s'écrase contre le mur. Pourquoi n'a-t-elle pas laissé aucun message ? Parce que Riss est un salaud. Parce qu'il a dû filtrer ses appels. Et elle ? *Elle, c'est une salope ! Une...*

Job s'arrête, surpris par le droïde qui sort du dessous du canapé. Le petit robot gris et noir en forme de poire s'approche, aspire le liquide, collecte le verre, refaçonne, réinjecte le breuvage et dépose la bouteille comme si de rien n'était. Job le dévisage hébété. Puis il se met à ricaner. Il était à ce point saoul qu'il n'a gardé aucun souvenir de son arrivée. Pourtant, il a réussi à entrer... Oui, il a réussi. Il éprouve à l'instant une certaine fierté. Pour le reste, il devine que Riss lui a réservé cette chambre dans un grand hôtel. Un hôtel de la capitale de Mandagora. Un hôtel qu'il a su retrouver alors que tout lui échappait, que tout continue de le faire. Tout sauf sa conversation du matin qui remonte par bribes. Il se souvient maintenant. Il a suivi les traces de Teroni Doval, il a obtenu de précieuses informations. Il n'a plus besoin de s'arrêter sur Ta Diu, d'aller à la pêche aux informations, de perdre son temps avec les téens.

De sa main encore un peu tremblante, Job cherche son porte feuille. Il se tourne sur le côté, fouille sa poche arrière. *Rien*. Il enlève son pantalon pour mieux l'inspecter, se débat, l'insulte. Toujours rien. Alors il soulève les draps, aperçoit le petit objet qu'il ramène de son pied vers sa main. Il le prend, l'ouvre, retire le petit papier sur lequel il a noté deux noms et reconstitue ce qui l'a mené ici, sur Mandagora. C'est en observant de vieilles photos - plusieurs milliers - de Teroni Doval qu'il avait remarqué deux fois la présence d'un petit vaisseau. Un transport personnel. Un engin qui n'était pas dans les archives téennes, celles que Riss lui avait procurées. Un vaisseau qu'elle avait sans doute construit. Du moins en était-il persuadé. Malgré tout, ce modèle ne lui avait pas permis d'avancer autant qu'il l'espérait. Il avait donc réfléchi à un autre

moyen de creuser le dossier et obtenu de faire correspondre les paysages de plusieurs holo-communications à leurs planètes respectives. Le procédé était coûteux, nouveau, sans garanti, mais Riss avait dépensé sans compter. Son ami et patron voulait comprendre et reproduire les Forçides. Il lui avait donné carte blanche. Puisqu'il était désormais possible de recomposer l'arrière plan des holocommunications, Job avait acheté les derniers entretiens de Teroni Doval. Un laboratoire spécialisé s'était ensuite chargé de récupérer les paysages, la composition des atmosphères. Une fois informé des caractéristiques, Riss n'avait eu qu'à souduyer un employé des Archives Jedi, d'ailleurs tout aussi alcoolique que lui mais qui avait su habilement le dissimuler en se trouvant une planque de rat de bibliothèque. De sorte que, le recensement Jedi de toutes les espèces animales, végétales et minérales de la la galaxie, lui avait permis de découvrir où Teroni s'était rendue.

Par la suite, à l'aide de la typologie du transport personnel combinée à la certitude de son passage sur différentes planètes à des dates approximatives, Job avait pu repérer une trace. Le meilleur moyen de suivre quelqu'un dans la galaxie était de passer par les registres des transports, leurs colonnes de chiffres, de numéros ponctués par des nom ou des alias. Il fallait un peu de bouteille pour savoir que rien n'était plus subtil et aléatoire à récupérer que des chiffres. Certains astroports avaient des salles entières consacrées à leurs conservations. D'autres entassaient serveurs sur serveurs sur lesquels s'écrasaient en sus les données pour des gains de places. Pendant 3 mois, Job les avaient donc épluchés, connectant les disques durs à la mémoire centrale du serveur de son employeur. Il avait fallu compilé, recompilé, décompilé, restauré mais Riss avait les meilleurs programmes. De cette manière, Job avait fini par trouver la répétition d'un numéro de série, là, sur les registres des dernières planètes où Teroni Doval s'était rendue. Son immatriculation ? AX 567896-T. Accolé à ce numéro, chaque fois un alias différent : Teta Bellande, Kreikan Smo, Doubt Kaminksy... Étrange. Jusqu'à pré-

sent, ses voyages étaient parfaitement documentés. Sauf exceptions. Et son dernier l'avait menée loin. En attendant, Job ne voyait pas le point commun entre toutes ces planètes. Il cherchait une aiguille dans une meule de registres. En vérité, et il en avait acquis la conviction, Teroni Doval n'avait pas cherché à disparaître. Simplement à passer inaperçu. Elle aussi menait une enquête. Mais laquelle ? Que cherchait-elle ? Il le saurait bientôt grâce à la copie du serveur qu'on lui avait apporté ce matin. Jamais, il n'avait été aussi proche de comprendre.

Job réfléchit. Il reprend une gorgée. Il est satisfait. Le petit papier qu'il tient dans la main comporte le nom de deux planètes sur lesquelles il ne s'est pas encore rendu. Il les a écrit dans le bar où il a pu consulter la copie du serveur. Le premier nom lui parle évidemment : Atama. La planète d'Aqual Princeps. Ce ne peut pas être un hasard. Lui et Teroni étaient contemporains, suffisamment reconnus dans leur domaine pour échanger l'un et l'autre malgré les dénégations des téens. *Non, il n'y avait pas de hasard.*

Job boit au goulot. Cul sec. Cette fois, il ne boit pas pour oublier, ni par envie. Il boit pour effacer le tremblement qui l'agace. Il s'insupporte de voir le papier qui ballote comme agité par le vent. Il a besoin d'une dose plus forte. Il a trouvé LA connexion même si il n'a pas tout résolu. Pas encore. Certes Atama a été détruite, mais ses archives ont été sauvegardées. Mieux la dernière planète où Teroni s'est rendue existe encore : LBP330. Job en est sûr. Les dates correspondent. Il se souvient d'ailleurs de sa discussion du matin. Il a bien travaillé, se dit-il. *Vraiment bien.* Il sait qu'il peut boire à sa guise, qu'il peut tout oublier. Oublier qu'il a ruiné sa vie. Oublier son dégoût. Oublier ce qu'il cherche dans l'hébétement, au fond de la bouteille. Juste la liqueur. Et la paix. Alors il siffle un tiers de l'absinthe. Il est heureux. Il est fier. Il ne tremble plus. Comme ce matin, dans le bar. Le bonheur.

Job repose la boisson, toussote à peine maintenant que sa gorge est anesthésiée. Il voit le coin de la photo qui dépasse de son portefeuille. Il la sort. Riss, Lian, Elonn et lui sont bras dessus bras dessous. C'était il y a 20 ans, leur adolescence. Finalement, les autres ont bien tourné. Lian et Elonn sont entrés dans chez les Jedi. Riss a poursuivi dans la mécanique. D'abord les speeders, ensuite les vaisseaux, enfin les droïdes. Des droïdes haut de gamme faisant la renommée de sa société avant son rachat. Un petit prodige. Et lui dans tout ça ? Un raté. Un nuage de promesses évanouies, dissoutes elles aussi. Au point que Job n'envisage plus de futur. Sans l'alcool, il serait déjà mort : un de ces suicidés qui se jette de la tour de Tneq. Mais grâce à la boisson, il n'est plus qu'une effluve, une vapeur, un liquide. La bouteille le maintient en vie. Comme un respirateur. Comme s'il était le mauvais génie incapable d'exaucer ses vœux mais qui les lui fait apparaître.

Job tourne la photo. Cinq petits mots sont inscrits, tous signés. Le premier d'Elonn est à son image, plein d'encouragement : *un jour, tu reviendras devant*. Le second de Riss et le troisième de Lian manquent d'inspiration. *Aucun intérêt*. Le quatrième est de lui-même. Il exprime la vérité du moment, leur espoir : *l'avenir sera beau*. Il a signé de son nom et de sa main gauche, sa bonne main : Jobary Deutch-Mankenkan. Il voulait marquer la solennité.

Job attrape la bouteille et boit. Cul sec à nouveau. Il repose. Le 5ème mot vient de sa femme... de son ex-femme. *Tu ne le savais pas mais j'étais déjà là*. Quand l'a-t-elle écrit ? Récemment. Forcément, après le divorce. Merde ! Même sur cette photo, elle reste son vampire. Il faut donc qu'elle soit partout. Passé, présent, avenir. C'est pourquoi elle l'avait isolé. Toujours. Toujours plus. Et lui n'avait pas pu l'en empêcher. Au contraire... Il s'était montré faible, ne voulant qu'elle. Elle avant lui, elle avant tout.. Elle le savait. Elle en avait profité. Elle s'aimait plus encore qu'il ne l'aimerait jamais. Une égoïste... Seulement, il

n'avait jamais pu s'en détacher. Il avait avalé les insultes, les trahisons, parfois les coups. Il avait minimisé, menti en espérant qu'elle change. Elle devait changer. Leur enfant l'obligerait. Seulement, elle n'avait pas bougé. Au contraire... Avec le temps et les abus, l'emprise était devenue plus forte pour finalement s'accompagner du chantage. Elle se servait du petit pour le diminuer. Tous les jours, elle l'avait menacé de partir, de l'emmener. Alors il avait dû subir, payer, combler ses caprices, éteindre ses dettes. Au bout du bout, il avait truqué les comptes de l'entreprise dans laquelle il travaillait. Il était ainsi. Il avait toujours voulu lui offrir la vie dont elle avait rêvé sans comprendre que son désir le plus profond était de contempler l'abîme dans lequel elle le plongeait. Héléna avait cette pulsion destructrice qu'un homme fort aurait peut-être su dompter. Lui était trop lâche, trop amoureux, trop aveugle. Il n'était pas préparé. Elle était trop séductrice, trop habile, trop voluptueuse. Aussi la première fois qu'elle l'avait quitté, il avait bu. C'était la seule chose qu'il avait trouvé à faire. Son monde s'était écroulé. A son retour, elle l'avait incité à boire encore plus. Elle avait trouvé le coup de grâce. Il avait tenté de résister avant de s'enfoncer, jusqu'à picoler devant son fils, avant comme après l'école, le jour de son anniversaire, le jour des départs en vacances, des retours de colonies. Nul part et à aucun moment, il n'avait résisté.

La deuxième fois qu'elle était partie, il savait au plus profond qu'elle ne reviendrait pas. Elle avait accompli son œuvre. Méthodiquement. Il n'était plus que l'ombre de lui-même... Une effluve... A moins qu'il ne l'ait toujours été. Tous ses amis l'avaient abandonné eux aussi. *Pas grave...* Il voulait vivre seul. Ils pouvaient crever. Seul Riss était resté. Job avait bien tenté de le chasser, sans réussite. Il ne voulait plus rien, juste boire. Riss l'avait accepté. Il lui avait dit *bois mais travaille pour moi, reste fonctionnel*. Job avait accepté. Il ne savait pas quel était le métier. Il ne le savait toujours pas. Quand on lui demandait, il répondait *fouiller dans les ordures*. Car c'était ce qu'il faisait pour Riss : espionner,

chercher, tromper. C'était le génie et l'absurdité de la chose. Qui soupçonnerait un alcoolique ? Et qui soupçonnerait le côté sombre de Riss ?

Job reprend une lampée, regarde son holocommunicateur. Toujours pas de message d'elle. Avant, il recevait des insultes, des moqueries, parfois des bruits indécents. Depuis 15 jours, rien. Riss voulait le voir concentré. Il avait filtré les appels. Pour la peine, il boirait plus encore.
Va te faire foutre !!

Job reprend la bouteille. Elle est vide. Il est furieux. Il la jette contre le mur. Le droïde ramasse pendant il titube jusqu'au mini bar. Il l'ouvre. Son visage s'illumine. Même ses énormes cernes semblent disparaître. Le bar est garni. C'est bien. Riss n'a pas exigé qu'il soit vidé. Il ne le juge pas. Est-ce qu'il s'en fout ? Non. Lian peut bien faire mumuse avec ses pouvoirs, il n'a pas cette relation avec Riss. Job lui dit beaucoup, il révèle ses secrets, à lui l'alcoolique. Parce qu'il sait que personne ne le croira. Parce qu'il sait aussi que personne ne connaît leur connexion. En un sens, Riss a eu raison de remplir le mini-bar. Il mérite une récompense.

Job fait des bulles avec sa salive. Il ne sait plus vraiment pourquoi Riss a raison mais il boit encore. Il songe d'ailleurs à se recoucher mais quelque chose infuse dans son esprit. La pensée l'intrigue. Est-ce que Teroni Doval enquêtait ? Ou est-ce qu'elle fuyait quelque chose ? L'idée l'inquiète. Mieux vaudrait ne pas remuer ce passé. Il y traîne quelque chose. Tant pis. *Ou tant mieux*, dit-il en goûtant le plaisir au goulot du millésime.

La sensation que Job ressent est étrange. Il a suffisamment bu pour s'oublier, effacer toutes ses hontes, toutes ses démissions. Il n'aime pas son fils ! Il le blâme pour leur rupture ! Et alors ? Il l'aime elle ! Juste elle !

...

..

Ses douleurs à l'estomac ont disparu. Il retourne au lit avec sa bouteille, actionne l'holocommunicateur. Riss a laissé un message. Il va s'enfermer avec. L'hologramme apparaît : *Excellente nouvelle Job. L'as est de retour. Il s'occupe de 02. Transmets tout ce que tu as appris. Je lui enverrai. Je te mets sur 03.*

Job sourit cruellement. Sourire d'ivrogne qui prépare un mauvais coup. L'as était le surnom d'Elonn à l'époque des courses de speeders. Si elle s'occupe de Teroni, c'est qu'elle est de retour. *Connasse !*

Job repose la bouteille. Il ne transmettra rien. Elle et lui ont toujours été en compétition. Il était le meilleur pilote avant cette fameuse course : celle qui avait, d'une certaine manière, décidé de son avenir. Avant il manquait de confiance sauf sur sa bécane. Maintenant il la tétait au goulot. Seulement, il gagnera cette fois. Il apportera à Riss toutes les informations. Juste pour regoûter au passé. Pour sa revanche. Pour partir en beauté...

Alors Job se lève, met son manteau, titube, remarque un détail : *plus de froc*. Il va suivre la piste de Teroni, jusqu'à la dernière la planète. Ensuite il passera à 03. 03 pour Aqual Princeps.

Job porte son pantalon à l'envers. Il se moque de son état. Il pue l'alcool et la sueur... Il suinte. Il descend en impair à l'accueil, demande un taxi pour l'astroport, murmure sa destination en mettant son chapeau. Une jeune femme s'engouffre en même temps dans le véhicule. Il tourne la tête. Elle est belle. Elle veut partager le taxi. Il accepte en toussant.

Elle tient une bouteille. Il est assis confortablement. Il a soif, entend vaguement des mots mais pense à autre chose. Il est là, à 16 ans, sur son speeder. Il fait la course avec Lian, Riss et Elon. Les deux sont derrière, ils pilotent mal, plus mal que d'habitude. Lui et Elon font la course en tête. C'est la première fois qu'elle le rattrape. Elle a fait tellement de progrès. La tempête a couché beaucoup d'arbres sur le parcours. La tracé devient dangereux. Il la regarde, elle n'a pas peur. Elle ne faiblit pas, ne ralentit pas. Il y a ce monstre à demi couché sur le sol. Un arbre titanesque : de grandes lignes rouges circulent sur son écorce comme un avertissement. Il n'y a pas assez de place pour passer dessus, couler le speeder. En tout cas, pas cette vitesse, une erreur et c'est la mort. C'est dangereux. C'est... Job s'écarte. Elon passe en dessous. Ses cheveux effleurent le tronc. Il ne pourra plus la rattraper. Il ne la rattrapera jamais plus. Le lendemain, il rencontrera Hélena.

...

..

Salope !

VLAD-OZIMONOR

Une vingtaine de Jedi accompagnés d'une centaine de soldats de la Nouvelle Confédération entrent dans un palais de pierre octogonal qui donne sur l'océan vert à l'ouest de Naboo et sa grève de gravillons mouchetés. D'autres forces armées le cernent. Les soldats s'infiltrèrent, se glissent parmi les colonnades, montent à l'étage, poussent la grande porte. Guidés par maître Direm du Haut Conseil Jedi, ils entrent dans immense salon. Devant eux, une quinzaine de Jedi et deux droïdes discutent autour d'une table.

– C'était donc vrai, regrette maître Direm en découvrant les Jedi renégats.

Il en reconnaît la plupart.

– Enfin un peu d'action, répond amusé le droïde Rep. Tu as l'air d'un bon adversaire.

L'autre forcide ne dit rien. Il n'a pas de visage, juste un ovale sans yeux, ni bouche. Il examine la situation. Il connaît la personnalité de son acolyte qui se prête avec plaisir à la provocation. Rep aime le combat. Trop, d'évidence. Il l'a montré sur Oortha comme sur toutes les autres planètes. Parfois, Vlad-Ozimonor se demande s'il s'agit bien d'un droïde et non d'un enfant dont on aurait dissimulé les traits sous une apparence de métal, sans lui avoir donné la possibilité de se rendre compte de la portée de ses actes. Paradoxalement, Femto n'a jamais eu ce caractère un peu puéril, lui qui ressemblait pourtant trait pour trait au jeune fils de Darth Aetius. Or il n'y avait pas de mimétisme. Rep était un gamin. Femto était grave comme aucun autre. Sa mission était

d'apparaître au dernier moment, de troubler suffisamment Aetius pour lui porter le coup fatal. Lui et Eva devait l'affronter. Dommage. Mais il reste les autres et Rep notamment, lui qui apparaît à Vlad-Ozimonor comme le seul capable de ruiner sa mission. C'est pour cela qu'il a choisi d'en faire son acolyte. Oui, c'est même pour cette seule raison que Rep l'accompagne. Bien sûr, Dolem avait rechigné, sans toutefois pouvoir s'y opposer. Père l'avait décidé de la sorte. Vlad-Ozimonor ne connaissait pas d'équivalent. Il était l'Ambassadeur des Forcides, sans devoir se plier à l'intelligence supérieure de Dolem ni à la puissance de Huit. Sans obligation de loyauté ni de sentiments. Il n'éprouvait jamais d'états d'âme. Les morts d'Ev-A, de Femto, de T4 et de P473 entraient de manière ordonnée dans la case « perte » de leur bilan. Ce n'était qu'un paramètre, une donnée à prendre en compte sans jamais dévier de leur objectif. Cette réunion aujourd'hui est d'ailleurs la première rencontre officielle avec des Jedi Organisés qui ont pris fait et cause pour les Forcides ou comme certains les appellent déjà : les renégats. Pourtant, Vlad-Ozimonor n'a pas hésité à faire fuiter l'information de cette réunion à la Nouvelle Confédération. Il lui faut savoir : savoir la relation entre l'Ordre Jedi et la Confédération, savoir leur manière de se comporter avec ces "traîtres", savoir la confiance qu'il peut accorder et enfin savoir le degré de coopération entre les Sith et la Nouvelle Confédération. Oui, il lui faut découvrir les rapports de force autant que les comportements profonds, les alliances. Et tout ceci se dévoile aujourd'hui. Il n'y a plus d'échappatoire. En cela, Vlad-Ozimonor a pris beaucoup de risques. S'il avait été capable d'émotions, il aurait sans doute eu peur des enjeux. Par exemple lorsqu'il avait exigé de Dolem, abasourdi, la mobilisation de la flotte. Et celui-ci avait accepté la mort dans l'âme, n'arrêtant pas malgré tout de répéter qu'ils pouvaient tout perdre, qu'Aetius mobiliserait ses troupes. Seulement, Vlad-Ozimonor pouvait employer les instruments de guerre comme bon lui semblait afin d'atteindre les objectifs diplomatiques. Dolem avait ensuite la tâche de les mener à la victoire. Cette union bancal, pensait Dolem,

avait été pensée par Père. Pourquoi ?

A cet instant, alors que les Jedi et les forces de la Nouvelle Confédération font irruption, Vlad-Ozimonor ne ressent toujours rien. Il a accepté sa mort, celle de Rep, la perte de leur flotte. Il sait que tout peut se terminer, ici, sur cette planète. Tout dépend de l'anticipation de leurs adversaires. Le jeu en vaut la chandelle. Parce que ce qui se décide dans ce palais porte les conséquences de la prochaine guerre. Marionetis avait raison. C'est lui qui lui a soufflé l'idée. Tout parier sur quelques coups, les choisir parfaitement quitte à écorner leur image auprès de leur soutien. De toute façon, Vlad-Ozimonor ne s'occupe pas de la manière dont les Forcoïdes sont perçus. Il s'occupe des relations avec les corps organisés de la Galaxie. Il le fait dans le double objectif de protéger le puits et de détruire Darth Aetius. En échange, toutes les relations, tous les accords, toutes les fidélités peuvent être renversées. Marionetis a vu clair dans leur fonctionnement et le projet qu'il lui a exposé s'avère plus réaliste que celui de Dolem. En cela, Marionetis est l'ennemi le plus redoutable de Darth Aetius. Cela ne fait aucun doute. Comme il ne fait aucun doute qu'il cherchera lui aussi à s'emparer du puits. Il l'a avoué. Il n'a pas dit pourquoi. Il attend sans doute de voir si les Forcïdes se montreront à la hauteur de ses attentes. Marionetis, lui, a déjà prouvé sa valeur à Fort K. Comme il a prouvé sa volonté de victoire en exposant ce plan qui les mènera à la réussite. En cela, ils se ressemblent. La question n'est pas tant de s'assurer d'alliés, aussi puissants soit-ils, mais de connaître les fidélités, les ambiguïtés pour les exploiter. C'est pourquoi alors que Dolem cherche des appuis à tout prix, lui, Vlad-Ozimonor, prépare leur rupture. S'il peut les tourner les un contre les autres, il le fera. S'il y a un gain à engendrer le chaos et la guerre civile, il le fera. Comme Marionetis. A eux deux, ils pourraient devenir les maîtres de la Galaxie.

Aujourd'hui est un exemple de cette philosophie. Vlad-Ozimonor se

tient là, dans cette pièce, avec des partisans qui n'ont aucune idée de ce qu'ils sont : de simples pièces sur l'échiquier de la Force. C'est étonnant d'ailleurs que Père ait pensé la diplomatie en totale indépendance du reste du premier cercle. Quand Dolem a avoué ne pas comprendre, lui connaissait la réponse. Père lui avait accordé cette confiance parce que la diplomatie restait l'art de tromper pour la victoire et qu'il n'avait jamais douté du fait indubitable que les décisions les plus difficiles ne cadreraient pas avec leur code de la Force. C'est peut-être aussi pour cela que lui-même, tout Vlad-Ozimonor qu'il était, cherchait la compagnie de Rep, le seul à être aussi franc, à dire ce qui lui chante, l'anti-diplomate et en même temps celui qui parlait le moins de Force, de stratégie. Encore une autre preuve que Père était complexe, que sa foi était limitée et que cette limite s'incarnait le plus en ces deux droïdes: un bouillonnement innocent et une lame tranquille. Cela, il ne pouvait l'expliquer aux autres. Père avait fait en sorte que la diplomatie soit menée par une machine étrangère aux autres, sans respect de la Force, de la vie, soumis à l'objectif. La seule question qui lui restait était la plus lourde de conséquences : jusqu'où serait-il suivi ? Est-ce que Père l'avait seulement envisagé ? Dolem dirigeait les machines, toutes avaient accepté son autorité. Le seul moyen pour lui e le contre-carrer aurait été de décider d'une autre bataille. Il aurait eu la priorité. Mais il était trop tôt pour Dolem. Il n'était pas prêt pour guerre. Parce qu'ils ne pouvaient pas encore la gagner. Mais comme Marionetis le disait : peu importe de gagner ou de perdre la guerre. Ce n'est pas mon objectif.

– Levez-vous !

Vlad-Ozimonor tourne doucement la tête, observe maître Direm qui dévisage Rep et vient de leur ordonner à tous de se dresser. Devant l'hostilité rigolarde du Jedi, Rep sort son sabre laser. Lorsque le bras de Maître Candeleur se pose sur sa tête. Rep le regarde. Candeleur lui sourit :

– Je n'autoriserai pas de combat entre nous.

- Il n’y aura pas de combats si vous vous rendez, répond Direm. C’est le seul moyen ?
- Et pourquoi devrions-nous nous rendre ? demande maître Candeleur.
- Pour être jugé.
- Et que nous reproche le Haut Conseil ?
- De conspirer contre la Nouvelle Confédération, de négocier secrètement avec l’ennemi de notre Ordre et de troubler la Force.
- Ahah, rigole Rep. Et si je vous dis que les négociations n’ont pas encore commencé ? Parce que rien ne s’est échangé pour l’instant si ce n’est une conversation des plus banales sur l’histoire des Jedi.
- J’aimerais voir l’ordre d’arrestation, demande Pau Candeleur. Direm lui présente l’ordre, signé par les autres membres du Haut Conseil, y compris maître Doo’k Athis.
- Je vois, reprend Pau Candeleur. C’est donc votre choix.
- C’est le nôtre.

Pau Candeleur semble abattu. Il ne s’y attendait pas. Pas aussi vite, pas comme ça, pas avec l’appui militaire de la Nouvelle Confédération. Comment ont-ils su ? La réunion sur Naboo n’était connue que d’une poignée. Y’aurait-il un espion parmi les Jedi ? Les droïdes auraient-ils vendu la mèche ? Le bâtiment était-il sur écoute ? Non, ils sont arrivés trop vite ! Quelqu’un les a prévenus. Cela ruine tous ses plans, lui qui avait rejoint le mouvement de sympathie pour les Forcïdes et pris sa tête pour éviter tout affrontement. S’ils sont arrêtés, que feront leurs partisans ? Les durs se radicaliseront, ils quitteront l’Ordre, ils se battront.

- Parlons seuls, Direm, demande Pau. Il le faut. De Jedi à Jedi.
- Retirez-vous du bâtiment, ordonne maître Direm à ses troupes.
- Attendez-moi dans le petit salon, demande en écho Pau Candeleur à ses hommes tandis que les droïdes s’éloignent déjà.

Les deux maîtres restent seuls. Vlad-Ozimonor entend tout grâce au

dispositif qu'il a dissimulé.

– Tu serais prêt à aller jusqu'au bout ? interroge immédiatement Pau.

– C'est mon devoir de Jedi.

– Non. C'est ton devoir de soldat. Un jedi n'appliquerait pas un ordre contraire aux valeurs qui sont les siennes : la camaraderie, l'entraide, la confiance, l'écoute.

– Tu as toi-même rompu ces valeurs en organisant cette réunion, en soutenant des factieux. L'Ordre ne peut être divisé. Pas maintenant et surtout pas ici, pas dans ce bâtiment. L'Histoire est contre toi.

– Je n'ai pas encore négocié. Je voulais apprendre. Je le veux toujours. Personne ici n'a pris de décision.

– Venir, c'était choisir.

– Non, ce n'est pas vrai. C'est vous qui prenez la décision pour nous. Vous salez la plaie.

– Nous ? C'est vous qui avez montré votre sympathie pour les droïdes,. C'est encore vous qui avez trahi en cachant votre rendez-vous. Aussi je te le demande : qui sale quoi ?

– J'ai répondu à l'appel de la Force. Je n'ai brisé ni la confiance ni l'harmonie. J'aurais répété au conseil ce que j'aurais appris, j'aurais proposé une solution, j'aurais été un pont. Je n'ai pas menti, je n'ai pas trompé, j'ai cherché à comprendre. A concilier.

– Tout ce que tu dis là n'a pas d'importance Pau. Ces choses avec lesquelles tu veux traiter sont dangereuses. Si elles répandent la Force, son instruction, il y aura mille empires Sith dans la Galaxie. Tu sembles oublier que leur propre existence est contre-nature, l'invention d'un esprit fou ! Ils n'en ont peut-être pas conscience mais tu le devrais. Mais nous ne vous laisseront pas plonger la Galaxie dans la guerre. Nous vous arrêterons. Et ça commence ici.

– J'ai confiance en eux. Ils portent une voix singulière. Ils sont dignes de notre écoute. Prends le temps de méditer, parle avec eux, tu comprendras.

– Le temps n'est plus à la parole mais à la protection de l'Ordre. Ils

ont commencé par nous menacer. Ils ont tué des Sith, des Jedi, détruit Fort K, battu nos chevaliers un peu partout, nous couvrant de ridicule, retournant les populations contre nous. Pour la première fois depuis longtemps, nous ne sommes plus les bienvenus. Enfin, ils conspirent avec le Sith responsable de l'enlèvement d'Elonn. Il n'y a pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, Pau. Ta mauvaise appréciation de la Force te sert de bandeau.

– Je ne suis pas naïf. Je leur ai demandé des explications pour que cette réunion se tienne. Je les ai vérifiées. Elles m'ont convaincu. Prends le temps de les entendre. L'incompréhension mène à la peur et la peur mène au côté obscur. Tu le sais. Il y a lieu d'apprendre les uns des autres.

– Non. Le problème tient autant à leur nature qu'à leur discours. Tu ne vois pas que ce sont des révolutionnaires ? Qu'ils sont là pour transformer la Galaxie, pas s'y fondre ? Ce faisant, ils nous renverrons aux âges sombres. Ils détruiront notre Ordre. Ils détruiront tout. Regarde ce qui se passe depuis 4 mois. Des désertions, de l'agitation, de la sédition, des destructions, des morts, de l'humiliation, que des choses que nous n'avions plus connu depuis la création de la Nouvelle Confédération. En quelques mois, ils se sont répandus comme un virus.

– Il ne faut pas avoir peur de l'inconnu, mon ami. Ces choses qui arrivent ne sont pas de leur fait mais du nôtre, de celle des Sith. Je ne vois pas de guerre. Je vois une libération. Ne te pose la question de la vitesse de la propagation, demande-toi pourquoi leur message résonne autant.

– Tu me déçois tellement. Jusqu'à présent, ce n'était que quelques poignées de chevaliers, quelques maîtres que nous avons identifiés. Mais tu leur as donné une légitimité. Tu as donné à ces conspirateurs l'aura du Haut Conseil. Tu as fait leur jeu et ce jeu se paiera du sang des nôtres.

– Je suis du côté de la Force, Direm, pas du Conseil. Seule la Force leur donne une légitimité. Regarde-les. Ils existent, ils vivent. Ils sont nos frères. Tu ne peux pas faire comme si de rien n'était.

– Les Sith aussi déplacent des objets et se servent de sabres laser. Ce ne

sont pas nos frères pour autant. La Force ne peut pas être le seul critère. Ce sont des robots. Tu as vu le droïde qui m'a accueilli à l'instant en proposant de me combattre ? Tu as vu la manière dont il s'est comporté ? Il me narguait, il était prêt à la violence. C'est le comportement d'un Sith !

– Rep ? Il cabotine. Il n'y a aucune malveillance.

– Anakin Skywalker cabotinait lui aussi avant de devenir Darth Vader. Une mauvaise interprétation de la Force nous l'avait érigé en élu.

– Une erreur du Haut Conseil. Une erreur qui se répète encore et encore.

– Peu importe tes croyances, Pau, ou les murmures que tu peux entendre, nous sommes des Jedi, pas des esclaves de ce que nous croyons percevoir. Nous nous servons de la Force pour faire le bien, l'utile. Nous l'utilisons pour une cause supérieure, un bien commun. Les bonnes intentions ont mené la Galaxie au pire. Se reposer sur un homme, là était l'erreur. Et nous nous reposerons pas sur toi.

– Je suis triste pour toi Direm. Tu vois le chaos là où tu le redoutes. Qui interprète mal ?

– Dans ce cas je ne suis pas le seul puisque le conseil est unanime. Ta cause est désespérée. La Nouvelle Confédération veut leur arrestation, les Sith veulent leur destruction et nous, nous voulons leur circonscription. Nous leur accorderons une planète, nous les laisserons tranquille. A condition qu'ils se rendent sur le champ. C'est ça ou une chasse partout où ils seront. Nous appuierons l'abolition du code de la Force.

– Je ne peux pas parler au nom des Forcides. Juste au nom des Jedi sympathisants. Je n'aurais donc qu'une question avant que tu ne vois ça avec eux. Que va-t-il nous arriver si nous nous rendons ?

– Nous vous emmenerons sur Omegan. Vous serez jugé, tu passeras devant le Conseil.

– Et ensuite ?

– Ensuite, je ne sais pas. Je ne connais pas la décision des autres.

– Mais toi, tu me condamneras ?

- Au bannissement de l'Ordre et à l'enfermement à vie. Tu as trahi, Pau. Tu as faire grandir la dissension. Nous n'en avons pas besoin.
- Si tu me condamnes, tu me victimises.
- La Nouvelle Confédération t'arrête. Nous te jugerons. Tu termineras dans une prison de faible intensité, peut-être une résidence surveillée. Rien qui ne ressemblera à un acharnement. Juste de quoi ramener les autres à la raison.
- Tu jetteras de l'huile sur le feu. Tu provoqueras le conflit que tu veux empêcher.
- Sois sérieux. Pour l'instant, il n'y a pas de camps. Ils n'ont pas d'armée. Il n'y a pas de guerres, pas de vaincus, pas de vainqueurs. Convainc-les d'arrêter, il n'y aura pas de repression. Convainc-les de se rendre et je ferai tout pour que tes sympathisants retournent dans l'Ordre. Quant à toi, tu serviras d'exemple. Je ne transigerai pas.
- Je ne peux pas le leur demander mon ami. Ce sont des considérations politique. Et je ne veux plus de politique. J'en suis fatigué de tous ces chemins. Je décide d'emprunter celui de la Force. Peu importe que mille empire Sith naissent ou renaissent, je sens que l'époque vacille, que plus personne ne croit à rien, que seul le confort compte pendant que les âmes se vident. Nous nous détachons de la Force, mon ami. Les Forcïdes vont nous reconnectés. Et si certains choisissent le côté obscur, alors ils nous trouveront pour les mener vers le droit chemin. Aie confiance.
- Tu te trompes tellement, Pau. Tu nous mènes droit vers le côté obscur. Ces robots apporteront la guerre. Et ne blame pas le confort, il y a tellement de paix, de concorde.... C'est un age d'or. Je ne vous laisserai pas y mettre fin.
- C'est donc cela que tu perçois dans ces âmes mortes ? Un age d'or ? Il y a tellement de misère qui couve sous les ors de la tranquillité ! Il y a du désespoir, de la fatigue, le mystère a disparu. Tu ne le sens pas ? Regarde toute cette jeunesse qui se perd , qui ne jure par le dernier gadget, qui dépense sans se soucier du lendemain, qui ne rêve que d'argent et de

possession.

– Les Jedi y remédieront dès qu'ils auront récupéré leur position.

– Tu es sourd et aveugle. Les Jedi et la Nouvelle Confédération sont la cause de ces maux. Nous avons accepté trop de reniements, trop de concessions. Nous avons accepté de cacher nos sabres laser, de renier l'usage de la Force en public. Nous avons choisi de recruter des jeunes gens fortunés pour nous aider à redresser nos finances, à regagner notre influence afin de guider la Galaxie mais la Galaxie n'a pas besoin de guides. Elle a besoin d'exemples. Je l'ai compris. Et je crois que la Force nous a envoyé ces robots.

– Ces droïdes ont été construits par des mains, Pau. Pas par la Force.

– Des mains qui ont été inspirés par elle. Cela ne fait aucun doute.

– Aucun doute ? Tu plaisantes. Ils n'ont pas de midichloriens. Ils n'ont rien de naturel.

– Les midichloriens ne fondent pas la Force. Ils ne sont qu'un vecteur. Les droïdes m'ont avoué qu'ils avaient été touchés par la même grâce que les midi-chloriens, qu'ils ont été choisis. Et tu voudrais les arrêter ? Les détruire ?

– La Force a ses mystères, nous ne pouvons tout comprendre. Elle devait nous envoyer l' élu, elle nous a envoyé celui qui nous a terrassé. Peut-être que la Force a souhaité notre éradication ? Y aas-tu pensé ?

– Tu es sérieux ?

– Je ne sais pas. Si c'est droïde sont ce que tu dis alors c'est une raison supplémentaire de les combattre. Je fais confiance au conseil. Il n'y aura plus de nouveau Vador. Plus de prophétie. Plus de destruction des Jedi.

– Malheureusement, le conseil se trompe aujourd'hui comme hier.

– Je te retourne le conseil, Pau. Tu devrais méditer davantage. Je vois la fin des Jedi si ces droïdes continuent. La Galaxie tournera à la vindicte. Les Sith ne seront pas épargnés. Les planètes nous feront la guerre, nous serons pourchassés. C'est cela que tu veux ?

– Si c'est le cas, ce ne sera pas la fin des Jedi mais leur retour. Nous n'avons plus besoin d'administration, de règles. Nous avons besoin

d'inspiration, de bienveillance. Grâce à toi, je sais exactement de quel côté je dois me tenir désormais. Je ne veux plus être maître. Je veux apprendre et leur apprendre. Je veux comprendre et être compris. Je veux l'harmonie, Direm. Je ne la trouve plus dans l'Ordre ni dans la Nouvelle Confédération. Je veux m'en détacher.

– En dehors de l'Ordre, il y a le chaos, le côté obscur.

– Alors c'est ce qui nous oppose. Tu veux préserver l'ancien monde, j'en veux un nouveau.

– Ton monde ne pourra se faire que dans la destruction de l'ancien. Vous construirez sur nos ruines et ça n'arrivera jamais. Pas tant que je serai Jedi.

– Il n'y a pas de naissance sans douleur.

– Si c'est ce que tu veux.

– Ce n'est pas ce que je veux. C'est ce qu'il se produira si le Conseil s'oppose aux Forcides. Quant à moi, je refuse de prendre les armes contre toi ni contre mes camarades. Fais ce que tu as à faire. Tu n'es pas mon ennemi. Nous en avons terminé. Je n'ai pas besoin d'être libre pour penser librement, pour inspirer ni pour être suivi. Je donnerai l'exemple, peu importe dans quelle prison vous m'enverrez.

Maître Candeleur pose son sabre sur le sol, sors de la pièce va rejoindre les autres suivi de maître Direm. Il annonce sa décision de se rendre. Tous la juge pertinente. Il n'y aura pas de combat. La lutte prendra une autre forme.

– Est-ce qu'on peut quand même se battre un peu ? demande Rep. Juste un petit combat ! Le premier qui désarme l'autre a gagné ?

– Nous ne jouons pas, répond Maître Direm qui traverse la pièce pour rejoindre l'entrée. Un combat signifie des morts. Les morts peuplent le côté obscur.

– Je pense pouvoir te battre sans te tuer.

– Dans ce cas, ne pense pas. Reste une machine.

MELMET ETIR

Le croiseur interstellaire Sith, long et filiforme, se cache derrière la première lune de Naboo. A son bord se tient une réunion de premier plan entre Melmet Etir, chancelier de la Nouvelle Confédération, Darth Aetius seigneur noir des Sith et maître Doo'k Athis, chef du Haut-Conseil Jedi. La pièce à peine éclairée par la lumière qui émane de l'écran géant se trouve gardé par des hommes de la Confédération. Depuis leurs sièges respectifs, les trois dirigeants observent les derniers évènements via la retransmission. Ils assistent à la discussion entre maître Direm et maître Pau Candeleur. Ces derniers sont filmés par un drone espion de nouvelle génération, conçu par les ingénieurs Sith. Le Chancelier regarde avec beaucoup d'intérêt l'arrestation des Forcïdes et des Jedi renégats. Il s'interroge intérieurement : s'agit-il d'un point de rupture ou d'une péripétie, à l'image des autres incidents qui ont émaillé la vie de la Nouvelle Confédération depuis sa création.

_ Très impressionnant, seigneur Aetius, commente-t-il finalement tandis que maître Pau Candeleur demande à ses fidèles de se rendre. Ni les Jedi ni les Forcïdes n'ont perçu vos drones. Comment avez-vous fait ?

_ Je serai moins enthousiaste, Chancelier, intervient maître Doo'k Athis qui ne goûte pas vraiment ces félicitations. Cela veut dire que nous sommes nous-mêmes espionnés depuis longtemps.

_ Il n'en est rien, rassure Darth Aetius. Nous avons mis au point ces drones pour améliorer notre renseignement intérieur. Aujourd'hui, je les révèle pour le bien de la Nouvelle Confédération. Il fallait savoir si les Forcïdes pouvaient la détecter. Il me semble que non même si le test doit continuer. Mais si ça marche, nous pourrons les infiltrer, peut-être

même découvrir leur base.

_ Maître Athis a raison, répond le chancelier. C'est une technologie remarquable mais qui vous permettrait d'espionner n'importe qui. Peut-être des officiers de la Confédération ? Des ministres ? Moi-même ?

_ Nous utilisons ces drones avec beaucoup de mesure, Chancelier. En vous les révélant, je les rends caduque. Maintenant que vous savez, vos services trouveront la parade. Idem pour les Jedi. Je vais même accélérer leur recherche en vous expliquant leur secret. Notre nouveau drone imite les vibrations les plus courantes de leur environnement. C'est ce qui leur permet de se fondre de manière naturelle. Dans un jardin, ce sera des insectes ou des volatiles. Dans une manufacture, ce sera des machines. Il en va de même pour les fréquences de transmissions. Elles se calquent sur les champs naturels.

_ Elles sont cryptées je suppose.

_ Bien sûr. Le signal passe pour une légère interférence si l'appareil n'a pas le cryptage. Notre drone a été conçu pour tromper aussi bien les utilisateurs de la Force que les appareils de détection.

_ Pourquoi prendre le risque de tout nous dévoiler ?

_ Parce que la Nouvelle Confédération et nos ordres sont en danger Chancelier. Ces droïdes et leurs alliés représentent une menace existentielle. Voyez comme maître Candeleur a été retourné. Je ne doute pas que des Sith céderont à leur tour à leurs sirènes. Je sais que certains murmurent dans nos rangs. Cela m'inquiète. C'est pourquoi je voulais que que vous assistiez à leur conversion. Je voulais m'assurer que cette technologie servent un objectif commun. Et si j'ai insisté pour que notre réunion se tienne sur mon croiseur, c'est pour la même raison. Maintenant, je vous assure que cette technologie n'a jamais servi à espionner d'autres hommes que les miens. Je ne dis pas que je ne l'aurais pas utiliser un jour pour en apprendre davantage sur vous. Mais ce n'est pas le cas. Ces drones sont trop récents et nous sommes toujours en phase de test.

_ Mais pourquoi surveiller vos propres hommes ? Vous n'avez pas

confiance ?

_ Parce que certains maîtres sont rebelles. On ne change pas les mauvaises habitudes sans un peu de coercition ni de surveillance. Pour autant, je n'en ferai jamais une utilisation massive. Je me méfie de l'illusion que procure la technologie, Chancelier. En utilisateur de la Force, je sais que le regard trompe.

_ Voilà qui est intéressant, ironise maître Doo'k Athis.

_ J'apprends aux miens à se méfier de leurs certitudes. Penser connaître n'est pas connaître. Autrement dit, à l'instant où je vous parle, je ne fais pas confiance à ce que nous avons pu voir ou entendre. Il faudra d'autres tests, d'autres écoutes. Ils pourraient l'avoir détecté.

_ Cette attitude est prudente, reconnaît le Chancelier. Raisonnable également.

_ C'est aussi impitoyable, ajoute maître Athis. Vous bénéficiez d'une technologie furtive et vous dîtes l'employer avec parcimonie. Même si c'était vrai, ce pourrait très bien être pour la faire durer. Moins elle est utilisée, plus elle trompe.

_ Si j'avais pensé une telle chose maître, je ne l'aurais pas révélé. Entre nous, le Chancelier a raison lorsqu'il évoque ma prudence. C'est de cette manière que j'entends gouverner les Sith. Je veux dompter notre colère, la transformer en création, en dépassement.

_ La colère mène au côté obscur.

_ Absolument pas. C'est là-même le véritable enseignement des Sith : accepter nos émotions les plus puissantes, les plus radicales, les embrasser, les maîtriser, les soumettre à la raison. C'est de cette manière que la Force sera pleinement exploitée. Sans ténèbres, ni lumière. Nous avons dépassé ce manichéisme.

_ Nous sommes loin de la question des Forcïdes, fait remarquer Melmet Etir.

_ Pas forcément, Chancelier. Maître Athis ne sera pas d'accord avec moi sur l'utilisation de la Force mais elle reconnaîtra le problème fondamental que pose ces Forcïde. Regardez le visage de ce Vlad-Ozimo-

nor. Un simple ovale. Aucune vie, aucune émotion, aucune passion. Pour vous dire le fond de ma pensée, deux choses m'inquiètent. Il y a leur discours qui va à l'encontre de la Nouvelle Confédération, de nos ordres. Mais il y a aussi leur nature. Elle m'est abominable.

_ Abominable ? réagit Melmet Etir. Je comprends mieux pourquoi vous révéler votre technologie.

_ Comme vous, Chancelier, et comme vous, maître, j'entends préserver notre héritage de paix mais je ne veux pas répéter le passé. Les Sith ont souffert de branches pourries, obsédées par la puissance, confondant curiosité et avidité. Désormais, nous sommes au service de la Force, nous tentons d'en comprendre tous ses côtés. Or ces droïdes n'en font pas partie. Je ne sais pas qui les a fabriqués, je sais que certains nous accusent mais il n'en est rien. Ils ne viennent pas seulement changer l'ordre social, ils viennent briser l'ordre naturel. Il ne s'agit pas de perversion de la Force mais de la négation de la vie. Ils sont aussi artificiels que faux. En cela, je crois que nous devons répondre par leur destruction.

_ Votre vision de la Force diffère de la notre seigneur Aetius, répond maître Doo'k Athis. La votre s'incarne immédiatement dans l'idée de les détruire sans leur laisser une chance de s'expliquer ni d'exister. Personne n'a parlé de les anéantir mais de les cantonner à une planète. Elle s'incarne encore de manière plus pragmatique dans un système d'espionnage probablement massif qui fait peu cas de la vie privée, de la liberté. C'est une vision Sith qui n'a rien à voir avec celle de la Nouvelle Confédération ni la nôtre.

_ Voyons maître Athis, vous ne me ferez croire que vous n'avez pas vos propres système d'espionnage ni de Jedi spécialisés dans le renseignement. Comme ceux qui nous infiltrèrent afin de prouver notre menace. Mais c'est le jeu et je l'accepte. En revanche, je n'aime pas l'hypocrisie. Je l'ai bannie. A présent, nous assumons tout. Nous assumons de dominer nos pires et nos meilleurs instincts. Et j'assume de préserver les Sith des menaces qui pèsent sur eux. Or je ne crois pas que vous preniez la

mesure des Forcïdes. Je ne réclame pas leur destruction parce que j'incarne une forme de mal ou de violence mais parce que je reconnais le risque qu'ils font peser à l'ensemble de la Galaxie. Je poursuivrai notre voie sans entraver celle de la Confédération ni des Jedi, je me plierai à la volonté du Chancelier mais je vous mets en garde. Ils doivent être détruits.

_ Le portrait que vous nous faites des Sith ou des raisons qui sous-tendent vos propos me paraissent un brin exagéré, répond avec assurance maître Doo'k Athis. Je n'oublie pas l'enlèvement d'Elonn. Malgré tout ce que vous pouvez dire, il y a des éléments qui laissent à penser que la mentalité des Sith n'a pas évolué.

_ Nous ne l'avons pas enlevé. Combien de fois devrais-je le répéter ? J'ai toujours dit à vos services que je ne savais pas où elle se trouvait. J'ai laissé les inspecteurs de la Nouvelle Confédération parmi lesquels se trouvaient des Jedi fouiller nos installations. Que dois-je faire de plus ?

_ Elle menait des actions pour votre compte.

_ Absolument pas. Je l'ai déjà dit : elle a voulu rejoindre les Sith mais elle avait en tête de plonger dans le côté obscur de la Force. Or ce que nous embrassons n'est pas seulement la colère, c'est aussi la passion, la joie, la puissance, la finesse, la grandeur, la gloire. Nous maîtrisons tous ces sentiments sans volonté de nous y vautrer. Déçue, elle est partie avec son acolyte et aucun de mes hommes ne l'a jamais revu. Voyez-vous maître Doo'k Athis, je ne vous blame pas dans cette histoire. Pourtant, c'est votre apprentie qui a tué un seigneur Sith de mes amis. C'est votre apprentie qui nous attire encore des ennuis. C'est votre apprentie qui a commis les crimes dont vous m'accusez. Je ne vous blâme pas car je cherche la paix et je sais parfaitement que vous ne la contrôlez pas. Personne ne le peut. Elle s'est perdue sur une route que nous connaissons bien, là où d'anciens Sith se sont perdus également. Cela arrive à tout le monde. Anakin Skywalker était un Jedi lui aussi. Et notre système de surveillance sert à repérer ces dérives.

Le chancelier se lève et interrompt Darth Aetius :

_ Assez ! Ne parlons plus d'Elonn ni de ces drones ni des Sith ni des Jedi. Il est question des Forcides et nous devons régler la question convenablement. Maître Doo'k Athis, le renseignement est un atout. Jusqu'à présent, le seigneur Aetius s'est montré exemplaire. Cela ne présume pas de ses intentions. Nous connaissons vous et moi l'histoire des Sith. Il faudra des siècles pour que la confiance repose sur des bases solides. Néanmoins, j'apprécie les preuves de loyauté qui sont apportées et la franchise qui le caractérise. Exactement, comme j'apprécie votre discours maître. Nous avons besoin des Jedi pour nous garder sur la voie. Evidemment, j'abonde dans votre sens, la destruction de ces droïdes n'est pas d'actualité. Il faut rapidement les circonscrire. C'est pourquoi les Jedi, sur ma recommandation, sont chargés de leur arrestation. Non les Sith. Maître, j'entends que votre Ordre règle ce souci dans le respect de nos règles communes.

_ Nous le ferons.

_ Pour autant, la Nouvelle Confédération ne supportera pas une extension des troubles ni une remise en cause de son autorité. La paix en dépend.

_ Je me trouve mal à l'aise devant la situation, Chancelier, reconnaît maître Athis. Je suis une Jedi. Espionner de cette manière, procéder à une arrestation aussi spectaculaire, risquer la rupture, c'est déjà mettre un doigt dans l'engrenage. Vous nous avez laissé la maîtrise de l'arrestation mais pour l'instant, nous hâtons les choses. J'aurais voulu inviter les Forcides au Parlement, j'aurais aimé les aborder sur Naboo avec maître Direm. Malheureusement, le Haut Conseil n'a pas suivi ma recommandation, préférant la vôtre.

_ Nous ne pouvons pas les reconnaître, maître Athis. Nous censurons déjà au maximum les informations. Si nous devions les inviter, cela les légitimerait. Et même si vous ne l'approuvez pas, j'apprécie que le Haut Conseil ait décidé de l'arrestation de vos renégats. Il faut en finir rapidement.

_ Le Chancelier voit juste, appuie Darth Aetius. A votre place, j'aurais peur d'un traquenard si nous devions les laisser parler devant le parlement. Nous savons de quoi ces Forcides sont capables. Qui nous garantirait d'une action d'éclat ? D'un attentat ?

_ Je suis d'accord, soutient le Chancelier.

_ Et puisque nous parlons des conséquences possibles, je veux vous dire, ici, entre nous, que le Parlement devrait se tenir prêt à mettre fin à l'interdiction de l'usage public de la Force. Les Forcides ne sont pas nombreux pour l'instant, mais avec l'appui des renégats, nous devons être prêt.

_ Est-ce là véritable raison de notre présence et de celle de votre croiseur ? s'insurge Maître Athis. Voulez-vous l'abrogation du code ? Avez-vous l'intention de les combattre ?

_ Non ou plutôt oui. Très franchement, je ne veux pas l'abrogation du code mais je militerai pour sa suspension, le temps de mettre fin à la menace. Enfin, pour ce qui est de notre croiseur, j'ai retenu la leçon du massacre de Fort K. Si ces droïdes veulent s'évader, nous aurons de quoi leur répondre. Mes pilotes sont prêts. Je les ferai décoller à la demande du Chancelier. Parce que je veux qu'ils soient appréhendés, jugés et, je l'espère, détruits.

_ Le seigneur Aetius dit vrai, appuie le Chancelier. J'ai apprécié qu'il mette son croiseur à notre service. Et ses explications m'ont fait réfléchir. C'est pourquoi, j'ai fait venir 2 des nôtres également cachés derrière la seconde lune. C'est eux que je mobiliserai en cas d'incident. De sorte que vous garderez votre position d'observateur seigneur Aetius. Si les Forcides tentent de sauver leurs compagnons, nous les en empêcheront. En dernier ressort, et seulement s'ils nous y obligent, nous les détruirons. Voyez Maître Dook'Athis, je ne les sous-estime pas. Et j'approuve les propositions qui me paraissent servir le bien commun.

_ Cela ressemble à un acte de guerre, Chancelier. Plusieurs croiseurs, une arrestation spectaculaire. Et tout ça alors que les Jedi sont chargés de leur appréhension. Je regrette de l'apprendre de cette manière, j'aurais

voulu le savoir avant. Surtout, je regrette la tournure des évènements. Le massacre de Fort K comprend de nombreuses zones d'ombre. Les corps racontent une histoire trouble. De plus, un massacre n'en a jamais autorisé un autre.

- Je tiens à souligner qu'en plaçant notre seul croiseur ici, fait remarquer Dart Aetius, je laisse notre planète Ban sans protection. Vous savez pourtant qu'elle est soumise à des champs gravitationnels, qu'elle des débris qu'il faut détruire au canon. J'accepte ce sacrifice et je suis prêt à l'assumer. Mais nous ne pouvons plus agir comme si cette menace était insignifiante. Pas après tout ce qui s'est passé. Pas après les morts, les menaces. Il n'y a pas que Fort K. Beaucoup de choses se passent. Ils préparent quelque chose. Je le sens.

Maître Doo'k Athis ne laisse rien paraître dans son échange avec Aetius. Tout va si vite. Elle repense aux mots d'Elonn, cherche à sonder ce seigneur noir des Sith qui a réponse à tout, qui semble calme, pugnace, mordant et malgré tout respectueux. Elle ne sent pas cette horreur dont a parlé son apprentie. Il n'émane ni colère, ni rage, ni cette extraordinaire puissance, juste du contrôle et de l'assurance. Néanmoins, elle s'inquiète de son intelligence, de ses manœuvres. Il a gagné l'oreille du chancelier sans qu'elle s'en aperçoive. Elle ne savait pas que la réunion se tiendrait à bord du croiseur Sith ni que les forces de la Confédération seraient mobilisées. A quoi joue le Chancelier ? Croit-il que les Sith ont viré de bord aussi facilement ? Pourquoi cette technologie d'espionnage ne le rend-il pas plus méfiant ? Pourquoi militariser la réponse ? Une escorte légère aurait suffi à les tenir à distance. Les Forcides ne sont pas violents. Fort K pose davantage de questions qu'il n'apporte de réponses. La prison aurait été détruite par une bombe apportée par les Forcides mais les corps retrouvés portaient des traces de sabres laser. Des bras avaient été retrouvé séparés de leurs corps, à des centaines de mètre de là. Pourquoi ? Et pourquoi les Sith sont arrivés en premier sur le site ? Qu'ont-ils récupérés ? Doo'k Athis hésite. Heureusement,

cette entrevue ne va pas non plus totalement dans le sens d'Aetius mais il se légitime toujours davantage. Qui instrumentalise qui ? Le Chancelier ou le seigneur noir ? Elonn se trompe peut-être mais si jamais ce sith devait être malveillant, c'est une autre guerre qui se prépare dans l'ombre. Une guerre où les Forcides joueraient le rôle de prétexte. En cela, ils pourraient être utiles. Il doit y avoir une troisième voie, à la fois pour circonscrire ces droïdes mais aussi pour révéler les véritables intentions des Sith. Quoi qu'il en soit, elle ne peut pas laisser les Jedi se faire instrumentaliser ni devenir le bouc émissaire de cette affaire.

_ Regardez, se lève brusquement Aetius. Ils sortent.

Maître Candeleur, ses partisans et les deux droïdes Rep et Vlad-Ozimonor sortent du palais encadrés par les troupes de la Confédération. Un long vaisseau patiente dans l'atmosphère. Un bâtiment des forces confédérales escortés par un vaisseau de soutien. La soute s'ouvre. Une navette descend appuyé par des chasseurs. Les prisonniers sont placés en ligne.

_ Je suis désolé, sourit tristement Pau Candeleur à l'adresse de Repd et de Vlad-Ozimonor. Cela ne devait pas se passer comme ça.

_ Ne vous en faites pas, répond le Forcides diplomate. Ils ne nous garderont pas longtemps.

_ J'en doute, réagit maître Direm, agacé que le droïde ne cache pas ses intentions. Ne sous-estimez pas les Jedi ! Il n'y a pas un criminel dans la galaxie qui ne sera davantage surveillé que vous deux.

_ Ca en dit long sur vos capacités, s'amuse Rep. Nous serons libres dans quelques heures. Et nous le resterons jusqu'à la fin. Parce que nous sommes ici pour changer la galaxie, parce que nous sommes ici pour vous affranchir de vos règles. Regardez ce qu'on vous fait faire au prétexte de mensonges. Arrêtez des Jedi ! Arrêtez des droïdes ! Est-ce là le premier péril dans la Galaxie ? Quid de l'exploitation, de la misère, de l'esclavage ? La Force nous a envoyé pour vous libérer. Elle a un message pour chacun, pour vous également. Alors votre arrestation en

comparaison, franchement, c'est de la pisse de bantha.

_ Tais-toi matricule 803, lui ordonne un lieutenant confédéral qui lui assène un coup de baton électrique. Encore un mot et je te livre en pièce détachée.

Le droïde pose un genoux à terre.

_ Pas comme ça, s'interpose maître Direm. Nous ne maltraitons pas les prisonniers.

_ Grand bien vous fasse maître si vous voulez qu'ils continuent à vous manquer de respect.

_ Le respect se gagne, lieutenant.

_ Je n'ai jamais vu un respect qui ne s'impose pas. Ce qui se gagne, ce sont les coups de bâtons. Mais c'est vous qui en avait la charge. Maintenant, ordonne-t-il à ses hommes, soyez sur vos gardes, ils ne s'enfuiront pas d'eux-mêmes alors tirez à vue sur ceux qui chercheront à les aider.

La navette se pose, les prisonniers y rentrent. Elles décollent, escortés par les chasseurs. Le convoi entre dans la soute du grand vaisseau. Les prisonniers en sortent, toujours suivi par le droïde espion. Ils sont amenés dans une cellule collective entourés par des gardes lourdement armés : mitrailleuses lasers, pistolets électriques.

_ Essayez de vous échapper maintenant, sourit méchamment le lieutenant. Vous allez pourrir ici en attendant votre jugement. Et ça sera moi votre gardien durant le voyage. Le Jedi n'a pas d'autorité sur un vaisseau de la Confédération.

_ Et votre nom, demande Rep ?

_ Tu m'appelleras Chef Gauer, matricule 803.

_ Oh, je n'ai pas dit que nous nous échapperions chef, ironise Rep. En fait, c'est même le contraire.

RUDE GAUER

Rep et Vlad-Ozimonor se trouve derrière des barreaux lasers à bord du destroyer stellaire Armadeus. Ils ont été placés dans deux cellules légèrement à l'écart des Jedi renégats. Rude Gauer les toise depuis l'autre côté. Il paraît satisfait.

_ Vous resterez ici jusqu'au jugement. Ensuite, nous verrons.

_ J'espère que vous ne tomberez pas amoureux, répond Rep en s'efforçant de ne pas rire. Sinon la séparation sera difficile.

_ Héhé, t'es du genre petit malin. Ca tombe bien, ce sont que je préfère dorloter.

_ A coup de bâton électrique, j'imagine ?

_ A coup de tout ce qui servira. Puniton, récompense, isolement, brimade, reconnaissance, distinction. Toute la panoplie. Tenez, pour vous donner un avant-goût. Voilà mon p'tit calmant préféré.

Rude Gauer appuie sur un bouton, des arcs électriques se forment pour frapper les droïdes qui convulsent.

_ Et vous avez des résultats ? se relève Huit en cranant. Parce que ça chatouille plus qu'autre chose.

_ Les meilleurs. Pourquoi croyez qu'on m'a chargé de vous ? Aucune évasion en dix-huit dans de carrière. Aucune mutinerie.

_ Qui aurait envie de quitter un tel paradis ?

_ Ma méthode est simple, tu verras. D'abord, votre dressage. Je veux de l'obéissance. Si je vous dis de mettre les mains derrière le dos, les mains le sont dans la seconde. C'est valable pour chaque passage en revue. Une fouille des cellules ? Mains dans le dos ! Une revue de la cantine ? Mains dans le dos ! Une sortie dans la cour ?

_ Laissez-moi deviner : mains dans le dos.

_ Et chaînes au pied. Ici tout est réglé comme du papier à musique. C'est le cadre. Une fois que vous l'aurez intégré, et je sens que ça va prendre un peu de temps, il y aura davantage de droits, de liberté. C'est la phase de conditionnement. A partir de là, on réévalue et on remodèle votre comportement. Tout repose sur la récompense. Un bon comportement ? Des ateliers intéressants. Des espaces de liberté. Un mauvais ? Du serrage de boulon à la chaîne. Mon but est de tirer le meilleur de vous.

_ Vous êtes conscient que nous sommes des droïdes ?

_ Aucune importance. Ensuite, on passera à la gestion de la peine. L'important reste de tracer une perspective mais aussi de s'y tenir. Comprenez bien que je n'ai qu'une parole. Je dis ce que je fais et je fais ce que je dis. La punition sanctionne un comportement inapproprié, la récompense valorise l'attitude que j'attends. Dernier élément et en rapport avec la réflexion du matricule 803, je me moque de ce qui vous êtes, de ce que vous avez fait. Et ce d'autant que vous n'avez pas encore été jugés.

_ Et je doute qu'on le soit jamais.

Rude Gauer appuie à nouveau sur l'arc télétrique. Les deux droïdes sont punis.

_ Je ne parierai pas sur un procès rapide. Tout dépendra du Chancelier. Sachez simplement qu'on ne fait pas appel à moi pour du court terme

_ Au moins, raille Huit qui commence à souffrir, on peut s'attendre à un procès équitable. C'est déjà ça.

_ Je ne goûte guère l'ironie du matricule 803. Et je vois qu'il n'a pas l'air concerné par les souffrances qu'endurent 804 à cause de lui. Ce sera mon dernier rappel mais j'aime les choses simples dites simplement. Pas d'ironie, pas de sous-entendus, pas de finasserie.

_ L'art de la discussion en somme.

Rude Gauer appuie sur l'arc électrique.

_ Si vous vous posez la question, vous vous trouvez dans un bloc de transfert, c'est à dire que l'infrastructure se découple du vaisseau. Nous

serons déposé sur Omegan. Vous y resterez jusqu'à la fin de votre procès.

_ Quel procès ? Vous pouvez reprendre du début, j'ai pas bien compris. Le chef Gauer appuie à nouveau sur l'arc électrique. Cette fois, Rep plie genoux à terre. Son metal commence légèrement à se déformer par endroit.

_ Bien. Maintenant, je vais vous livrer mon plus grand échec et ma plus grande fièreté. Mon échec tient à la mort de huit prisonniers exécutés pour tentative d'évasion. C'est ainsi. Ce sont les règles et je ne répond qu'au chancelier. Ne pensez donc pas à vous enfuir. Mes gardes sont choisis pour ce poste. Aucun n'est marié. Ni familles ni enfants. C'est bien évidemment mon cas.

_ Comme c'est étonnant, murmure douloureusement Rep, toujours genoux à terre.

_ Je le précise au cas où vous envisageriez de faire pression. Sachez que je déteste l'échec. J'en tire de la honte. Néanmoins, je ne cherche ni votre douleur, ni votre mort. Je veux que votre peine se passe idéalement, que vous appreniez de vos erreurs et que vous sortiez par la grande porte. Car, et c'est mon dernier point, je peux décider de la libération sur parole de n'importe quel prisonnier. Il m'est arrivé de transformer des incarcérations à vie en simple conditionnelle. C'est là ma plus grande fierté. J'ai pu être témoin du mariage d'un ancien détenu, je suis client de la société d'un autre. C'est tout ce qui compte à mes yeux. La rédemption.

_ Je vois, se relève Huit. Tout ceci est très instructif mais absolument pas nécessaire. Comme je n'ai pas arrêté de vous le dire, nous ne restons pas. Nous sommes attendus pour dîner.

_ Vraiment ? Tu continues à jouer avec moi ? Puisque c'est comme ça tu le prends, on va augmenter la dose.

Rude s'apprête à déclencher l'arc électrique lorsque son communicateur sonne.

_ C'est pas trop tôt, s'exclame Rep. Je vous conseille de bien respirer

avant de répondre.

Rude appuie sur l'arc électrique puis s'écarte et prend la communication:

_ Chef Gauer à l'appareil.

_ Chef, ici l'amiral **Penne**. Je vous appelle directement depuis le poste de commande. Je vous informe que les ordres ont changé. Les prisonniers doivent être libérés. Forcides comme Jedi.

_ Vous... Vous êtes certain de ces ordres ?

_ Absolument. Je veux que vous les conduisiez sur-le-champ au pont 212.

_ Je vois. J'aurais besoin de votre code d'identification, Amiral.

_ 120 405 784.

_ Les codes sont bons mais j'aimerais une validation de l'échelon supérieur. Votre voix pourrait avoir été imité, vos ordres contrefaits et vos codes dérobés.

_ Je comprends, chef. Je ne m'attendais pas moi-même à donner cet ordre. Mais vous comprendrez mieux en voyant par vous-mêmes. Voilà ce que nous voyons depuis le poste de commande.

Les écrans de la cellule révèlent le destroyer Armadeus entouré d'énormes blocs rectangulaire massif, d'un gris anthracite.

_ Ils nous attaquent ?

_ Pas pour l'instant.. Ils ont paralysé nos navettes de reconnaissance. Nous avons compté 40 bâtiments mais ce ne sont pas de simples croiseurs. Ils peuvent se restructurer pour se diviser en bâtiments plus petits, frégates et mêmes navettes. L'une d'entre elle se posera sur le point 212 dans 30 minutes.

_ Est-il possible de les faire attendre jusqu'à l'arrivée de notre flotte ?

_ L'ordre vient du Chancelier. Il n'y aura pas de bataille. Pas aujourd'hui..

_ Vous rendez compte de l'humiliation pour moi et mes hommes d'aller livrer nos prisonniers ? Je voudrais voir l'ordre du chancelier.

_ L'ordre est sur votre communicateur. Et sachez bien que je me rends compte de votre embarrasement. Imaginez le notre.

Derrière la lune de Naboo, le Chancelier Melmet Etir se montre très inquiet.

_ 40 croiseurs, s'énerve-t-il. Est-ce que vous vous rendez compte ? Et d'un type que nous ne connaissons même pas ! Qui sait ce qu'ils peuvent faire en combat ?

_ De combien votre flotte dispose-t-elle de bâtiments ? demande Aetius.

_ 30 croiseurs. 3 destroyers. Une centaine de frégates.

_ Seulement ?

_ Nous ne sommes pas en guerre. C'est déjà une flotte importante qui pèse sur les finances de la Nouvelle Confédération. Et beaucoup sont des vieux bâtiments qui servent à disperser les astéroïdes et à protéger les routes commerciales des pirates.

_ Dans ce cas, il va falloir contruire, mobiliser.

_ Je sais. Dès que cette mascarade sera terminer, je réunirai le gouvernement. Nous allons fabriquer, recruter, mobiliser. Les Forcides viennent de nous déclarer la guerre ou c'est tout comme. Etes-vous d'accord, Maître Athis ?

_ Malheureusement, oui. J'avais tort. Je les ai sous-estimé. Ils se préparent au combat. C'est indéniable. Nous vous appuierons Chancelier.

_ Si vous nous y autorisez, ajoute Aetius, nous pourrions construire nos propres bâtiments. Nous serions plus efficaces, plus nombreux.

_ Le seul moyen de vous y autoriser serait de modifier le code de la Force.

_ Jusqu'à présent, chaque ordre jouissait d'un croiseur. Il suffit de changer un mot. Et de supprimer l'interdiction d'utiliser l'usage de la Force en publique. Aussitôt fait, nous pourrions participer à la guerre.

_ Je ne peux m'empêcher de penser que tout cela va dans votre sens, Seigneur Aetius, constate maître Athis amer.

Elle sait qu'elle a été vaincu, que les droïdes ne lui laissent plus le choix, que la guerre est inéluctable, que cette flotte menacela Galaxie.

_ Que croyez-vous ? s'agace Darth Aetius. Que j'ai construit ces droïdes pour obtenir une flotte ? Ces robots en ont déjà une. Imaginez s'ils faisaient cap sur Ban et Omegan ! Ils pourraient nous anéantir. Depuis le début, ils n'ont qu'une idée en tête : celle de nous destabiliser, de nous affaiblir, de nous diviser.

_ Attendez, coupe le chancelier. Regardez l'écran. Pourquoi s'arrête-t-il ?

Le drone espion suit Rude Gauer. Lui et 15 de ses hommes escortent Huit, Rep, Pau Candeleur et les autres. Seulement, Gauer vient de s'arrêter. En face s'avance un groupe de soldats. Ils portent des boucliers anti-force. Ce doit être des renforts pour escorter les droïdes. Non, les deux formations se regardent quand Gauer sort son pistolet laser et tire. Les autres ripostent.

_ Mais qu'est-ce que c'est que ça ? hurle le Chancelier devant l'écran. Le drone espion s'approche de Gauer qui s'est mis à l'abri à l'angle du couloir.

_ Ils sont avec vous ? lui demande Rep. Une petite mise en scène pour nous empêcher de partir ?

_ J'ai tiré parce que je connais le dossiers de tous les soldats du bâtiment. Ceux-là, je ne les ai jamais vus.

_ Hey, bien joué. Tu aurais fait un bon droïde.

_ Je regretterai de ne pas t'avoir appris à fermer ta bouche, matricule 803. Maintenant, tais-toi.

_ Rendez-nous nos armes et nous vous en débarasseront.

_ Tu plaisantes ? Elles sont dans l'armurerie. C'est le premier endroit où ils nous attendront. Il faut que j'appelle du renfort. Ils sont trop nombreux.

Rude Gauer sort son holo-communicateur avant de le ranger.

_ Merde, ils m'ont brouillé. Ils connaissent nos fréquences. On a pas le choix. On va se retrancher dans le bloc. Si on l'atteint, on gagnera peut-être assez de temps pour obtenir des renforts.

_ Et tu ne crois pas qu'ils y ont pas pensé ? Qui sait que nous avons des

problèmes ici ?

_ Le bloc est protégé. A moins d'avoir des explosifs, ils n'entreront pas. Et s'ils en ont, le bruit donnera l'alerte. C'est notre seule chance.

_ L'alerte ? Ils nous auront déjà supprimé depuis longtemps. C'est une mission suicide. Donnez-moi mes sabres lasers. Nous percerons leurs boucliers.

_ Pourquoi tu n'utiliserais pas la Force plutôt ?

_ Parce qu'ils ont des boucliers, que les couloirs sont exigus et que je n'ai pas mon sabre pour parer les tirs. Pourquoi crois-tu qu'ils nous attaquent ici ? Parce que c'est leur meilleure chance.

_ Et ton pote là, le matricule 803. Pourquoi il t'aiderait pas ?

_ Vlad ? Il ne se bat pas. Il n'a pas de programme pour. C'est le contraire de sa mission.

Rude Gauer ordonne à ses hommes de continuer de tirer, de créer un barrage pour lui permettre à lui et aux prisonniers de reculer en premier. Ses gardes s'exécutent tandis que le chancelier observe la scène avant de décrocher son communicateur.

_ Amiral Penne, Chancelier Etir à l'appareil. Des mercenaires ce sont infiltrés sur votre bâtiment. Ils tentent d'empêcher l'évacuation des Forcides. Envoyez immédiatement des renforts... Amiral ? Vous m'entendez ?

Le chancelier Etir perçoit un vague brouaha dans lequel perce une voix féminine, celle du commandant en second : « Je suis désolé Amiral. Je ne peux pas vous laisser faire ça. Ils ont menacé mes filles. Nous, nous sommes des adultes, nous avons vécu. Mais elles, elles n'ont que trois et quatre ans. »

Le chancelier entend la détonation du pistolet laser suivi d'une explosion.

_ Amiral ? insiste le chancelier. Amiral, répondez !

_ Ils ont fait saboter le poste de commande, glisse Aetius. J'ai des pilotes prêts à intervenir. Vous n'avez qu'à donner l'ordre..

_ Non. C'est à la Nouvelle Confédération de régler le problème. Commandant Hibanez ? demande le Chancelier en appuyant à nouveau sur son communicateur.

_ Oui, Chancelier, répond le commandant du croiseur qui patiente derrière la seconde lune.

_ Changement d'ordre. Envoyez vos forces spéciales. Mission: secourir et escorter les droïdes. Localisation. Croiseur Armadeus. Aile 84. Zone 12. En route pour le bloc de détention. Ennemis au nombre d'une soixantaine je dirai.

_ Bien reçu, Chancelier. Départ imminent. Temps d'arrivée : 7 minutes.

_ Vous aviez anticipé, constate maître Athis.

_ Une tentative d'évasion oui . C'est pour cela que j'ai chargé Gauer de leur détention. Mais pas une flotte de 40 vaisseaux ni une trahison du commandant en second. Je n'aurais pas dû désigner l'Armadeus pour cette mission. Le perdre serait une catastrophe. C'est notre croiseur dernier cri.

_ Il faudrait d'abord savoir à qui nous avons affaire, ajoute Aetius. Et ça nous, le pouvons.

Le seigneur pilote le drone furtif. Quelques corps gisent dans les couloirs. le Chef Gauer a été blessé à l'épaule. L'appareil s'éloigne, suit la ligne du plafond, s'approche des agresseurs. Ils suivent le couloir en suivant une formation anti-force, boucliers joints pour empêcher Jedi ou Sith et les projet ou de les manipuler.

_ Regardez le tatouage, juste là, fait remarquer Maître Athis. Sur le cadavre.

_ La main noire ! constate Aetius à son tour.

_ Comment si on avait besoin du Bah'lil, s'énerve le Chancelier. Qu'est-ce qu'ils viennent foutre ici ?

_ Ce ne peut-être que Fort K, répond Maître Athis. Il y avait des membres de leur organisation.

_ Donc quoi ? C'est une vendetta ?

_ Oui. C'est une question d'honneur.

Le Chancelier rappuie son son holocommunicateur.

_ Mettez-moi en relation avec le chef du Bah'lil, ordonne-t-il. Immédiatement.

_ Vous devriez attendre, Chancelier. Vos hommes arrivent.

Aetius dit vrai. Les troupes d'intervention sont entrés dans l'Armadeus. Ils filent dans le couloir, découpent les murs au laser, passent de salles en salles.

_ La main noire a miné répond simplement maître Athis alors que le chancelier semble interrogatif. C'est le plus rapide.

Les forces d'intervention coupent à travers le métal, les couloirs, les pièces. Enfin, ils parviennent aux prisonniers qu'ils exfiltrent tandis que de tous les côtés, les parois sont découpés. Les membres du Bah'lil sont encerclés et déposent leurs armes. Au même moment, la navette forcides pénètre dans l'Armadeus. Elle se pose sur le pont 212, découvre la rangée des soldats confédéraux Marionetis descend seul. Les portes intérieures du hangard s'ouvrent. Il s'attend à voir les Forcides mais ce sont d'autres membres de la main noire qui ermergent. Ils tirent sur les soldats. Ceux-là n'ont d'autres choix que de se retourner pour protéger. Les deux camps se font face, les premiers cadavres jonchent rapidement le sol de part et d'autres. Marionetis part les premiers avec le sabre qu'il tient dans sa main droite tandis que la gauche relève les soldats. Ils s'arrangent pour que les cadavres des membres de la main noire tirent dans le dos de leur camarade. En quelques secondes, ils ont tous été exécutés.

_ Est-ce que j'ai vu ce que j'ai vu ? demande le chancelier. Il a relevé les morts ! Seigneur Aetius, qu'est-ce que ça veut dire ? Il fait partie des vôtres !

_ Ce n'est pas un Sith, Chancelier, répond Aetius. Il était l'apprentie de la jedi Elonn lorsqu'elle se faisait faussement appeler Darth Cinna.

_ Maître Athis ? se retourne furieusement le chancelier. Vous avez quelque chose à ajouter ?

_ Nous savions déjà qu'il travaillait avec eux. C'est même vous qui vous nous avez envoyé la photographie où il apparaît sur le toit de Fort K, qu'il fait évader les Forcides avant l'explosion. Pour le reste, je n'ai pas connaissance de ses pouvoirs. Le seigneur Aetius doit en savoir davantage. Il a dû le faire espionner. Ses drones ont vu quelque chose, c'est obligatoire.

_ Non. Je n'en savais rien. Je le pensais mort, en fuite ou au service d'Elonn. Je l'ai fait chercher mais nous n'avions aucun piste. Je ne sais pas ce que ces deux là ont pu tramer. Et pour vous répondre Chancelier, je n'ai même jamais vu une telle utilisation de la Force. Malgré tout, si vous preniez le temps d'analyser, vous verriez que les cadavres sont retombés. Ce n'est pas une resurrection. Il les anime. A mon avis, il doit agir sur les midichloriens. C'est simple mais incroyablement technique.

_ Simple ? Vous vous rendez compte s'il utilisait son pouvoir durant les exhibitions des Forcides ? On ne contrôlerait plus rien. Ils passent déjà pour des élus dans toute la Galaxie. Ils en feraient des Dieux. Peu importe que ce soit une supercherie ou non, que ça soit simple ou technique. C'est une resurrection. Il leur suffira de lever des corps dans un cirque pour qu'ils massent derrière eux tous les culs terreux, les fanatiques et les crédules de la Confédération. Vous vous rendez compte ? Ce n'est pas un pouvoir sur les morts qu'il a mais sur tous les vivants ! Le Chancelier Etir sort à nouveau son holocommunicateur, interpelle le commandant Hibanez.

_ Commandant, je veux que votre équipe se rende au poste de commandement de l'Armadeus. Je veux également que vous positionner vos troupes, votre croiseur et celui du commandant Hestian. La navette forcide doit être détruite par tous les moyens, vous m'entendez. Vous aurez également l'appui des pilotes sith. Darth Aetius, se retourne-t-il vers le seigneur noir, vous vouliez faire intervenir vos hommes, c'est maintenant.

Si Aetius ne montre rien, sa haine grandit. Il repense aux multiples enregistrements d'Elonn et de Marionetis, Comment a-t-il pu cacher un tel pouvoir ? Forcément, ce pseudo apprenti devait détecter ses drones et ses micros. De la même manière, il avait manipulé Elonn, pour la faire passer pour une Sith. Avec une telle sensibilité à la Force, rien de tout cela n'était impossible.

Malgré la présence du Chancelier et de maître Athis, Aetius s'isole en lui-même. Il a besoin de repenser à Oortha. Il n'y avait pas de drone sur la planète, simplement les caméras extérieures, de quoi vérifier les départs et les arrivées avec une définition suffisamment nette pour lire sur les lèvres. Ainsi avait-il vu l'arrivée d'une navette Forcïdes puis des Jedi. Ainsi son service de renseignement lui avait-il envoyé la transcription des mots échangés entre Elonn et Marionetis juste avant d'entrer dans la base.

Aetius fouille plus loin dans cette mémoire qu'il n'aime pas encombrer de futilités. Il repense au drone qui suivait Darth Cinna et Darth Marionetis. Or celui-ci n'avait pas pu infiltrer leur vaisseau au départ de Ban. La porte de l'appareil s'était refermée trop tôt. Aetius avait pris ça pour de l'incompétence. Ce genre d'erreurs arrivait parfois. Là encore, Marionetis avait dû manipuler les appareils pour installer l'idée d'une telle récurrence. Cette craûle avait tout organisé pour qu'on ne soupçonne rien. Cela posait tellement de question. Que voulait-il ? Que savait-il réellement ? Heureusement, Oortha n'abritait qu'un centre de formation de pilotes, un temple de peu d'importance, prévu pour nourrir les espions Jedi ou confédéraux au cas où ils se seraient approchés un peu trop de ses grands préparatifs.

A présent, Aetius sent le son regard de maître Athis. Il doit se méfier. Il a déjà été imprudent. Pour la première fois, le seigneur noire imagine l'échec de son empire. L'intelligence et le pouvoir de Marionetis couplés à ces Forcïdes pourraient bien ruiner ses projets. Que se passerait-il s'ils se joignaient à la Confédération et aux Jedi ? A coup sûr, il perdrait tout. Pour l'instant, ni les Jedi ni le Chancelier ne soupçonne quoique

ce soit. Tout doit restait ainsi. Sans quoi, il ne pourrait que fuir. Oui, même avec Apothéon, il ne pourrait rivaliser. Pire, ensuite, les Forcïdes le traqueraient. Heureusement, tous les protagonistes avaient tous commis une erreur. Les Forcïdes pour ne pas être allés trouver immédiatement les Jedi. Les Jedi pour ne pas avoir compris la menace qui lui-même représentait. Le Chancelier pour essayer de tenir un équilibre. Et lui pour avoir envoyé Cinna et Marionetis sur Oortha, le mettant en contact avec ces droïdes. Non, son erreur était plutôt de ne pas avoir payé attention aux récriminations des Jedi alors même qu'ils avaient évoqué de nombreuses fois l'idée de l'enlèvement et du lavage de cerveau d'Elonn. Pourtant, même le Grand Examineur n'avait rien vu. C'était là le plus machiavélique. Marionetis avait réussi à tromper le futur, à tuer son meilleur protecteur. Malgré tout, son erreur était là. Il aurait dû voir le paradoxe dans l'arrivée d'Elonn, ne pas se réjouir de la prise. Ne pas se baser sur la vision du futur. Cette erreur, il l'avait commise partiellement en croyant que le Grand Examineur le protégerait pour toujours. Ce n'était pas le cas. Croire les propéthies avait mit fin à beaucoup de règnes : à celui des Jedi, à celui de la République, à celui de Palpatine.

Le regard de maître Athis se fait plus pénétrant. Aetius s'agace mais il sait ce qu'il joue alors il se relâche et se détend. Il fait calmement appel à la Force. Fort K est peut-être la meilleure preuve de la dangerosité de l'alliance entre Marionetis et les Forcïdes mais il ne faut pas présumer de ce qui se passera. C'est Marionetis le plus dangereux dans toute cette affaire. Il a contrôlé Elonn alias Darth Cinna. Sans doute également Darth Laeto, son précédent maître. Combien d'autres Sith ont-ils pu tomber sous sa coupe ? Entend-il prendre la tête de l'empire, prendre sa place ? Il faudrait forcément purger. Quoiqu'il en soit, la guerre arriverait bientôt. En attendant, Marionetis ne s'était pas posé sur l'Arma-deus par hasard. Le chancelier avait raison, s'avouait le seigneur noir. Il fallait détruire sa navette. Coûte que coûte. En la détruisant, ils amputerait les Forcïdes de leurs meilleures cartes.